

Les Cahiers «Psychanodia».
Périodique d'histoire des religions
N° 11 / Novembre 2025

Ara Alexandre Shishmanian :

Crimes d'État d'hier et d'aujourd'hui : de l'assassinat au génocide.

(Une synthèse de *Totalitarisme et littérature*, II ; en français)

*

Jurnal de idei – VI (Carnete XXI-XXV)

(en roumain)



Les Amis de I. P. Couliano - PHOS Online 2025

Couverture :
Borgne-fesse (2023), peinture de Jacques Griefu

ISBN: 9782952504270

Avant-propos¹

Ces carnets, comme ceux qui les ont précédés et, qui, fort probablement, les suivront², représentent la concrétisation d'une double tendance ou, plutôt, d'un double besoin psychologique. Pour commencer, celui fort ancien dans mon cas, datant du début de l'adolescence, de tenir un journal. Tentative toujours échouée, toujours reprise inutilement. En effet, chaque fois que je me lançais dans cette, pour moi, bizarre entreprise, il m'arrivait quelque chose d'extrêmement simple : je m'ennuyais ! Autrement dit, malgré le besoin persistant de m'écrire, en clonant mon ombre physique que je pouvais, tout au plus regarder, sans narcissisme particulier, dans le miroir, par un corps de syllabes, il m'était impossible de trouver un quelconque intérêt dans la notation presque bureaucratique des événements ou des pensées quotidiens, dans cette invasion du gri et du banal qui m'écrasait depuis mes onze ans déjà, comme un ciel de plomb. Au fond, je ne pouvais pas me supporter en tant que personnage.

Il est vrai, je n'avais jamais été un grand amateur de journaux littéraires et la vie des écrivains surtout et même des artistes en tout genre, bien que dans une moindre mesure, avait constitué pour moi toujours, implacablement et systématiquement, une source intarissable de déceptions et, à nouveau, d'invincible ennui. Quand elle ne m'apparaissait comme un tissu, passablement maladroit le plus souvent, d'insupportables clichés. Après tout, si je ne pouvais me supporter en tant que personnage cela était dû, peut-être, à un facteur plus général : le monde m'ennuyait, me dégoûtait même dans sa totalité !

L'autre nécessité, voire aspiration était d'un genre différent. Lecteur impénitent qui noircissait les lignes des livres de soulignements et les marges des pages de commentaires plus ou moins inspirés, plus ou moins pénétrants, comme si le vide ou le néant lui-même se seraient mirés dans les abîmes du verbe, je projetais de la sorte, sur les labyrinthes des textes où mon esprit s'égarait, la substance de mon pessimisme incoercible – les glaires des ténèbres que je portais en moi – d'autant plus valorisante pour moi qu'elle s'avérait dense. Je finissais ainsi de rendre pratiquement illisibles, après mon passage, les bouquins que j'appréciais le plus. Faut-il voir dans cette espèce de sado-masochisme littéraire, qui me faisait recouvrir de nuit, sans parler des gloses les plus bizarres – mauvaise habitude peut-être plus répandue

¹ Ce texte représente la libre traduction, enrichie de considérables ajouts, de l'avant-propos en roumain (*Cuvînt înainte*) daté du 30 juin 2023, qui ouvrait le premier groupage des Carnets (*Jurnal de idei I*, dans *Les Cahiers «Psychanodia»*, N° 5, sept. 2023, sur le site : <http://adshishma.net/Publications-Accueil.html>).

² Jusqu'à présent ont été déjà publiés les Carnets poético-philosophiques dans : *Les cahiers «Psychanodia»* N° 5, de 1 à 5; N° 6, de 6 à 10; N° 7, de 11 à 15 ; et N° 8, de 16 à 20; enfin, avec un saut passablement important, le Carnet numéro 36 a été publié dans *Les cahiers...* N° 9. Quant au premier numéro des *Cahiers...*, je rappelle qu'il a été consacré, tout comme les Actes du Colloque International d'histoire des religions "*Psychanodia*", *Ascension et hypostases initiatiques de l'âme. Mystique et eschatologie à travers les traditions religieuses*, à la mémoire de Ioan Petru Culianu, brillant historien des religions d'origine roumaine, hérède spirituel de Mircea Eliade, assassiné, comme le fait est devenu depuis longtemps, hélas, notoire, par la police politique roumaine, l'odieuse "*Securitate*", dans les locaux mêmes de la *Divinity School* où il enseignait d'ailleurs. Soit dit en passant, le titre même du Colloque ainsi que, bien entendu, celui des Actes qui le reflètent et de la revue que nous avons créée comme une sorte de *spin-off* des précédents, dérive de l'un des premiers ouvrages du jeune professeur, *Psychanodia I. A survey of the evidence concerning the ascension of the soul and its relevance*, Leiden, E. J. Brill, 1983. S'il n'y a pas eu de *Psychanodia II* proprement-dit, on peut considérer comme l'expression de ce "II" absent l'ensemble de l'œuvre historico-religieuse, théorique dans le sens large et même littéraire de Culianu, de la même manière que le "II" absent de nos Actes est en quelque sorte formé par la série déjà publiée, ou qui va l'être, de notre revue.

qu'on ne le pense – des livres que mon narcissisme assoiffé buvait d'admiration, une façon de compenser mon incapacité de décrire et surtout d'écrire les événements de ma vie, et faut-il croire que je transférais, de la sorte, l'existence en langage? Fort probablement! Et cela parce que je n'existais réellement que dans cet intervalle interactif d'entre le cerveau et le texte. “Ma patrie est mon cerveau”, j'avais rétorqué jadis à un fonctionnaire des Archives de l'État qui essayait de me faire la leçon, avant de quitter définitivement la Roumanie. Quant à l'espace-temps du monde prétendument réel, je le poubelais voluptueusement!

Dans ces conditions, il était parfaitement naturel de vouloir transformer tout ce gaspillage interactif en marge des livres en... livre. Ou plutôt dans une espèce de substitut d'un livre: précisément ces “carnets”. De rassembler toute cette masse d'intuitions et d'idées éparses en un *ersatz* de journal – mon obsession de toujours.

Il m'est arrivé, pourtant, ici ce qui m'était arrivé avec l'avortement spontané des journaux “directs” – car à la différence de ces extra-terrestres de femmes, je n'aurais même pas en rêve, même pas en cauchemar supporté, ne serait-ce que sur le plan phantasmatique de l'imaginaire, cet impossible viol qu'elles semblent considérer, plutôt à tort qu'à raison, comme leur droit souverain: un avortement provoqué! Hélas, la transcription d'un support à l'autre de mes idées *m'ennuyait*. Pas tout aussi vite que la transcription de la vie quand-même – transcription qui, en plus de tout, me paraissait complètement stupide, comme la vie elle-même.

Intervenait d'ailleurs un élément supplémentaire: en plus de l'ennui mécanique de la transcription, je continuais de lire, d'avoir donc *d'autres idées*. En un sens, je me faisais de la concurrence. Par conséquent, j'ai trouvé infiniment plus commode de remplir mes carnets d'idées toutes fraîches, que j'épargnais le plus souvent, pas toujours, tant est fort le pouvoir de l'habitude, aux livres eux-mêmes; de la sorte, je peux dire que ces derniers, du moins, gagnait un peu en “hygiène”. Pas tout à fait, néanmoins, puisqu'en plus des bien plus rares adnotations je continuais de les grillager d'abîme par mes soulignements incontinents.

D'autre part, pareil aux grandes firmes de l'actuel post-capitalisme schizo-paranoïaque, je me diversifiais. En fréquentant durant de longues années le festival de musique contemporaine *Présences* – dont la dénomination un peu trop optimiste à mon goût m'a inspiré, entre autres, le cycle poétique des *Absences* – j'ai eu, de la façon la plus naturelle, l'idée de noter les phantasmes, les visions et surtout les vers suggérés par les notes, des textes entiers poético-musicaux auxquels mes *Migraines* et mes *Haillons*, mais pas seulement, leur doivent beaucoup; oui, des textes entiers comme ces féroces “noces” que j'ai écrit comme en transe sous l'influence médiumnique de Stravinski. Et pour clore ce chapitre, la fréquentation inversée des *Présences* m'a permis de connaître en musique et en “présence” des géants de la musique contemporaine tels que György Ligeti et Pierre Boulez, Henri Dutilleul, Luciano Berio, Hans Werner Henze, Maurizio Kagel, et entre bien d'autres, la fascinante Sofia Goubaidoulina etc., etc.

L'interaction avec la philosophie ou avec les fantasmes des physiciens s'amplifiait ainsi par une interaction avec la musique, mais aussi avec la peinture ou même le cinématographe – car, au fond, tout est verbe. En vomissant le monde, je souriais tout ce que à travers mirages, idées ou fiction l'annulait. En quelque sorte, je me repensais en mythe. En évanescence d'un néant historié.

En fin de compte, libéré du temps des événements, je retrouvais – de la manière la plus capricieuse, et délivré des contraintes du genre, qui poussent à la constitution d'une *persona* plus ou moins artificielle, d'une personnalité de rechange plus ou moins hypocrite et pesante – l'idée du journal à laquelle j'avais initialement aspiré; un journal des idées, surtout, mais aussi des états psychologiques ou des humeurs, jetées sans concession en pâture à l'éventuel public et, plus encore, à moi-même, des émergences les plus paradoxales de l'inconscient profond, processus dans lequel mon rôle se limitait – d'une façon qui pouvait rappeler jusqu'à

un certain point les surréalistes, mais en plus spontané, plus intuitif et moins grevé par la technique de la déstructuration littéraire – seulement à cela: ne rien rejeter, ne rien censurer, aussi absurde que cela ait pu me paraître, même à moi. Ne rien rejeter, ne rien censurer – même ce qui me semblait plus qu’absurde, carrément incompréhensible, développant obstinément ma sensibilité pour le paradoxe et, implicitement, pour sa forme extrême, la plus invraisemblable de toutes, la vérité, et dans une phase vectorialisée du même phénomène de *réceptivité sans scrupules*, chercher à découvrir des formes nouvelles. Non, un nouveau style! Des formes ou des méta-formes plutôt que pour pouvoir formuler, la pensée elle-même se voyait contrainte de changer de “dimension”, de syntaxe, passant de ce que j’appelais la “tridimensionnalité du style” à sa “quadri-dimensionnalité” – cette quadri-dimensionnalité qui pour l’esprit étrié du commun des polisseurs du langage, les élites, quoi, passait pour folie.

En d’autres mots, j’adoptais, moi, le passionné d’hybris littéraire, une méthode “thaumatique” et, pour tout dire, “thanatique” d’expression, dont, dans l’espace roumain du moins, j’avais l’impression, peut-être erronée, d’être l’unique découvreur. L’unique explorateur de l’abîme libéré, du néant enfin *aimé* à sa juste valeur. De simple “entomologie” qui se contentait de piquer comme des insectes les faits poussiéreux d’un passé inerte, le journal se transformait en exploration d’un impossible méta-futur!

La simple publication, même limitée au fantasmagorie internet, de ce journal de la par-mémoire – où tout est synchrone, intégrant même, à l’occasion, des souvenirs ou des notations anciennes – s’inscrit, donc, dans la tension de cette tentation euristique, peut-être parce que ce n’est qu’en consumant par la manifestation les résultats, aussi intéressants ou aussi absurdes soient-ils, de ses recherches, que l’explorateur ou plutôt l’“introspecteur” peut continuer sans entraves sa voie arrêvée, cette rêverie de mésonges. Par la poésie ou par la toujours plus libérée, plus téméraire, plus intuitivement anamnésique idée.

Ara Alexandre Shishmanian

Note d'édition

Avant d'ouvrir les vannes des textes, car il y en a certainement plus d'un, quelques précisions supplémentaires me semblent indispensables. Précisions qui concernent, cette fois-ci, non pas tant la démarche de mes journaux poético-philosophiques que la structure et les intentions de ce numéro 11 des *Cahiers «Psychanodia»*.

En effet, à la différence des autres numéros de la revue où ces “carnets” apparaissent, numéros inévitablement rédigés en roumain (les exceptions sont extrêmement rares, se limitant, comme ici d'ailleurs, à des notations où le français ou même l'anglais me semblaient plus expressifs), celui-ci s'avère être le seul où des pages de journal coexistent avec un article – qui, à bien le regarder, peut être interprété lui-aussi comme une notation ou, plus exactement, une pré-notation de mon journal. Une exception supplémentaire, cette fois-ci à l'intérieur du texte même d'un des carnets: le passage en français, appartenant à ma femme, Dana Shishmanian, qui relève le rôle d'une ancienne “amie” de ma mère dans ce qui ressemblait à s'y méprendre à une tentative de la “Securitate” (la police politique roumaine) de me nuire. Jusqu'à quel point? Impossible à dire, puisqu'il s'agit, en fin de compte, d'une tentative avortée (cela se passait en 1984...).

Il faut d'ailleurs souligner le fait que, d'une certaine manière, l'avant-propos, surtout par ses implications et explications “euristiques”, ne cible pas exclusivement, ni même principalement la matière des carnets mais l'ensemble de mon œuvre, poétique *sed* non moins théorique, mes contemplations historico-religieuses et mes quelques incursions dans le domaine de la philosophie, et, pour dire vrai, plutôt les textes éventuellement à venir que ceux rédigés déjà.

Quant à l'article en français qui ouvre la série des carnets, il représente une parfaite illustration de cette mise à la poubelle, tant sur le plan éthique qu'axiologique, du monde ambiant, si abominablement vidé de toute valeur, et peut-être encore plus comme une tentative de résistance, presque de vaccination contre cette pandémie du mal, plus dérangeante par sa hideur que par l'horreur de sa violence. Car qu'est-ce qu'il y a de plus insupportable que ce monde où, en plus des monceaux des cadavres qui jonchent le pénitencier planétaire, on se voit confronté à cette irréalité ultime – vu que rien n'est vrai hormis le rien – *l'homme mort*. L'homme mort non pas tant dans son corps mais dans tout ce qui faisait encore de lui un être humain. En effet, la proposition *l'homme est mort* s'avère bien pire que cette autre, mise en exergue par Nietzsche, bien que non inventée par lui: *Dieu est mort*. Bien pire, puisqu'elle en est la glose...

L'auteur

Crimes d'État d'hier et d'aujourd'hui : de l'assassinat au génocide.

(Une synthèse de *Totalitarisme et littérature*, II)

Ara Alexandre Shishmanian

Avec les assassinats de Mihai Eminescu, Nicolae Labiş, Marin Preda et Ioan Petru Culianu³, nous avons pour ainsi dire décrit le premier cercle de l'enfer totalitaire ou plutôt son limbe, celui visant les figures exemplaires d'une nation et, d'une manière plus générale, les archétypes de l'humanité, les artistes et les poètes, dans le sens le plus large, les philosophes et les scientifiques, les représentants les plus éminents de l'Idée et de l'Intuition – en un mot, les Pneumatophores, les Porteurs de l'Esprit dans lesquels des valeurs telles que vérité et liberté, droits de l'homme et authentique égalité (le concept le plus épineux d'entre tous, non seulement dans le sens politique ou juridique mais aussi et surtout dans celui métaphysique, ou si l'on préfère, mystique), chassées par le monde de l'aliénation et du pouvoir vide, trouvent un ultime refuge.

La complexité du problème posé dans ce titre transparaît à partir d'un fait étrange qui concerne la structure même de l'enfer totalitaire – enfer nullement moral, où le vice ou si l'on veut, le péché trouverait son juste châtiment, mais exclusivement politique, servant donc les intérêts, liés à une doctrine spécifique, du pouvoir, avec leurs variables ou leur abyssale constante.

Le totalitarisme – une manipulation de masse

En fait, loin d'être un enfer exclusivement factuel, de la souffrance par exemple, le totalitarisme s'avère, plus encore, un enfer de la rhétorique et de la propagande où la liberté de la pensée et de la parole sont mises à la torture, tout autant sinon plus que les corps qui les portent et les manifestent. Parfois, comme dans le fameux roman d'Orwell, en même temps qu'eux.

Par ailleurs, nous ne pouvons guère nous limiter aux grands classiques du totalitarisme, le communisme et, très génériquement parlant, le fascisme, mais nous devons considérer tout « mouvement » qui, même en démocratie, sans être tout à fait un parti, traverse et mine ladite démocratie : à savoir toute dynamique sous-jacente, organisation plus ou moins secrète, ou secte, ou structure, dont les intérêts et les buts vont à l'encontre de la démocratie elle-même et dont les moyens, le plus souvent dépourvus de scrupules, ont tendance à réécrire le texte même de nos existences et de nos attentes, le substituant par le leur, qui sert leurs intérêts de groupe plutôt que de classe.

En effet, priver, à travers chaque nation et chaque peuple, l'humanité de ses repères revient à la priver de son identité, non seulement du fait de la terreur d'État – comme c'est le cas, nous l'avons déjà vu, avec les formes les plus primitives de ce que nous serions tenté d'appeler le *totalitarisme exotérique*, ou, pour reprendre le syntagme de I. P. Couliano, « l'État policier » – mais aussi, et peut-être encore plus, du fait des méthodes d'intrusion subliminale pratiquées par le *totalitarisme ésotérique* ou occulte, qui est celui de « l'État magicien »⁴, agissant sur les

³ Voir *Totalitarisme et littérature (II). Une nouvelle synthèse sur les crimes d'État en Roumanie*, Les Cahiers « Psychanodia », n° 4, mai-juin 2023 (sur le site : <http://adshishma.net/Publications-Accueil.html>).

⁴ Ces concepts, opposés mais aussi complémentaires, sont développés par I. P. Couliano (1950-1991), historien des religions et écrivain d'origine roumaine, dans son livre *Éros et magie à la Renaissance. 1484* (éd. Flammarion, Paris, 1984, deuxième partie : ch. IV Éros et magie, pp. 147-150 ; pour l'édition américaine : *Eros*

consciences par le réseau implacable des multiples sofismes du « politiquement correct », cette forme à peine déguisée de la *pensée unique*. Et ce, qu'il s'agisse d'une « pédagogie conscientisante »⁵ ou d'une « pédagogie » tout court, telle qu'on nous l'assène insatiablement à la télé – projections, l'une comme l'autre, de l'absurde rhétorique d'un Big Brother de plus en plus 1984, bien que sous les plus démocratiques des apparences. Au point que les émissions politiques de la télé – ces immenses paquebots d'info-propagande de plus en plus éhontément sophistiqués qui accostent en force aux quais surchargés de nos consciences, la plupart du temps sans défense face à cette détestable camelote de la pseudo-vérité – deviennent les enseignes vides d'interminables séances de lavage du cerveau et de manipulation de l'opinion. La « méthode » la plus largement appliquée est l'amalgame à géométrie variable entre des concepts décrétés bons ou mauvais selon les intérêts à l'instant T de ceux qui les manipulent ; ainsi vouloir la paix entre deux peuples frères tels les Russes et les Ukrainiens sera traité d'asservissement aux premiers et de trahison des seconds, sinon carrément d'être à la solde du « maître du Kremlin » ; dénoncer un État post-sioniste génocidaire sera décrété comme antisémitisme – crime de pensée qu'on condamne sans procès – alors que les crimes *en acte* dudit État, qui depuis plus de deux ans tue par centaines tous les jours, terrorise, humilie et affame la population, et détruit la civilisation palestinienne, sont reconnus comme étant « son droit légitime à l'auto-défense », et que la protection complice de la part d'un autre État, la super-puissance qu'on désigne toujours, par réflexe inconditionné et inconditionnel, comme « la plus ancienne démocratie moderne », est applaudie mondialement comme « plan de paix », *tandis que les massacres continuent*.

Faut-il déjà craindre la perspective de futures Semaines ou Mois de la Haine – avec leurs longues Années où une propagande belliciste deviendrait l'*Ersatz* des jeux et du pain, l'unique substitut « démocratiquement » admis d'un côté comme de l'autre du rideau des bombes – et, qui sait, avec leurs Marches de la Haine, leurs grimaces obligatoires, leurs procès populaires ad-hoc, leurs accusations de « trahison » ou de « lâcheté » à l'encontre des épris de la paix, sinon avec, en fin de compte, leurs « happy-ends » d'assassinats et de crimes ? Peut-être ! Qui sait ?...

En tout cas, une idée semble se déprendre de tels fantasmes noirs qui demain, lorsque les lendemains démocratiques chanteraient à coups de bombes atomiques, risquent de s'avérer hélas fort réels : celle du rapport profondément antinomique qui existe entre totalitarisme et littérature, entre le poison totalitaire et son unique antidote, la littérature. Cette littérature que le totalitarisme de tout bord méprise et craint par-dessus tout – forme imprimée de la conscience de l'écrivain. Ou expression du Verbe, dans le sens le plus vaste du terme, de la conscience de l'artiste. D'où la nécessité pour les dictateurs, ces écrivains ratés (ou peintres, musiciens, acteurs surtout, clowns à la limite, n'importe !), non juste de persécuter la littérature, sa vérité, mais d'assassiner les poètes et les écrivains et plus généralement encore d'assassiner la mémoire culturelle d'un peuple, d'une communauté, d'une nation (cathédrales incendiées, parlements bombardés ou transformés en torches de quelque « nuit de cristal », statues, églises, monuments, temples, bibliothèques et musées, détruits, histoire détournée, histoire interdite, histoire réécrite, expression et pensée bâillonnées au nom des geôles ou,

and Magic in the Renaissance, Chicago University Press, 1987, ch. V : Of Eros as general psycho-sociology, pp. 102-106).

⁵ Le syntagme appartient à Alexandre Soljenitsyne et apparaît dans son livre le plus étrange et, par rapport à sa trajectoire personnelle, le plus contradictoire, *La Russie sous l'avalanche*, paru en traduction française chez Fayard en 1998 (l'année même de sa publication en russe). Pour une analyse franchement critique de ce bizarre opus voir mon article *Soljenitîn : "Rusia sub avalanșă" / La Russie sous l'avalanche*, dans [Totalitarisme et littérature \(I\). Écrits critiques et politiques](#), *Les Cahiers "Psychnodia"*, N° 3/ mai-juillet 2022, pp. 372-436 (en roumain).

plus subtilement, du politiquement correct, et toujours, toujours, *la mort des signes et des hommes*).

Comment suis-je arrivé à me libérer de tels carcans qu'en l'occurrence le régime communiste de Roumanie s'efforçait l'imposer à la population – ces « formes de fer » comme je les appelais dans une petite prose fort kafkaïenne de mes quinze ans, au milieu des années 60 – et, surtout, de comprendre le mécanisme de leur production, leur « téléologie », en quelque sorte – alors que, fils de parents communistes et fiers de l'être (surtout ma mère), j'ignorais à l'époque pratiquement tout de ces pratiques ? Alors que longtemps pour moi le jeune poète Nicolae Labiş était mort accidentellement pour avoir glissé, ivre, sous les roues d'un tram (un de mes collègues de l'École arménienne, qui se prénommaient Ara comme moi, n'avait-il pas perdu une jambe en prenant un tram en marche ?), et Eminescu était mort de syphilis, comme Baudelaire... Peu intéressé par la vie des écrivains, ne croyant qu'à leur œuvre, j'avais tendance à croire, par un mélange de naïveté et d'indifférence, à la surface toujours mythique affichée par les régimes, à l'hagiographie officielle qui, au nom d'une mystique du destin tragique de l'artiste, exonérait le pouvoir de toute responsabilité – un peu comme, au moins depuis Platon, la divinité n'est pas tenue responsable des aléas souvent abjects et parfois horribles de nos sorts, que nous sommes, par une habile technique d'amnésio-genèse, plutôt contraints de choisir, comme le fait nettement comprendre Ara l'Arménien (transposé par "Er fils d'Armenios"; or la forme "Er" est tout aussi arménienne que Jéhovah ou si l'on y tient, Jésus, juive) au Livre X de la *République*. Ce qui rend en fait, finalement, la « divinité » – l'*autorité* donc – la véritable, la principale responsable de nos misérables destins. De ce « destin » que, dans un accès de sincérité, Napoléon identifiait à la politique !

J'avoue qu'à l'époque de mon adolescence et même plus tard, aux temps douloureusement fielleux de ma première jeunesse où tout n'était que renoncement volontaire ou forcé, infernale ascèse, je n'aurais même pas pu concevoir l'idée de l'assassinat de Labiş, encore moins d'Eminescu. Pourtant, certaines des notations du grand journaliste Levon Kalustian⁶, qui était furieusement convaincu de la réalité de l'assassinat du « Poète national » (avec lequel il partageait d'ailleurs une double ascendance, arménienne par le père, roumaine par la mère⁷) finirent par ébranler en moi le dogmatisme de cette commode naïveté, me contraignant à lire autrement certaines pages de la *Vie d'Eminescu* de George Călinescu – une de mes plus anciennes lectures de critique littéraire – et générant des doutes profonds, alors non élucidés. Jusqu'à ce que, m'ayant décidé à tirer cette affaire au clair, j'ai découvert les matériaux mis en circulation par M. Constantin Barbu, remarquable philosophe au style d'une obscurité parfois un peu trop labyrinthique (auxquels bien d'autres se sont rajoutés depuis). Ainsi, je

⁶ Né en 1908 et décédé en 1990, brillant journaliste, essayiste et mémorialiste roumain d'origine arménienne, il rejoint le Parti social-démocrate, défendant la ligne politique adoptée par Nicolae Titulescu. Avec l'avènement en 1938 du Front de la Renaissance Nationale créé par Carol II (époque de la dictature royale) et l'interdiction de tous les autres partis et de toute activité politique considérée comme « clandestine », Kaloustian se retire complètement du journalisme. Pourtant, le régime communiste au pouvoir décide sa détention sans procès entre 1948 et 1952 (prisons : Jilava, Gherla, Văcărești). Libéré, il est à nouveau arrêté et condamné pour détention et vente de livres interdits par la censure du Parti. Finalement remis en liberté en 1964, lors d'une fameuse amnistie touchant les prisonniers politiques (faussement attribuée assez souvent par les "fans" tardifs du dictateur à Nicolae Ceaușescu, arrivé au pouvoir seulement en 1965), il est autorisé à publier, sous surveillance, à partir de 1966, et vers la fin des années 1970 le magazine *Flacăra* (La Flamme) accueille ses chroniques régulières. En 1975 Levon Kaloustian publie, à 67 ans, son premier livre *Facsimile* (Facsimiles), suivi en 1976 par un volume d'articles politiques *Conspirații sub cer deschis* (Conspirations à ciel ouvert), et d'autres dont la série des *Simple note* (Simple notes) en 1980, 1982 et 1983.

⁷ La thèse des origines paternelles arméniennes d'Eminescu a été abordée avec des arguments solides par Grigore Nandriș ("Familia Eminowicz în Polonia" / La famille Eminowicz en Pologne, *Junimea literară*, n°s 4-5/1923).

suis arrivé à sonder la possibilité scandaleuse que le « poète national », Mihai Eminescu, eût été assassiné, après des années de calvaire (injecté au mercure, maltraité, battu à la corde mouillée, mis sur tutelle civile), par « ordre d'en haut », hypothèse dont je suis désormais absolument convaincu⁸.

Même situation en ce qui concerne le poète Nicolae Labiş, tué à 21 ans par « L'oiseau au bec de rubis » – la Securitate roumaine – en 1956 (« accidenté » par une poussée bien orchestrée entre les deux wagons d'un tramway au démarrage, le 9/10 décembre, et mort le 21 du même mois après une longue agonie), à cette différence près que dans son cas il ne peut plus être question d'hypothèse mais de certitude documentée⁹. Comme, d'ailleurs, dans les cas de Marin Preda, battu à mort la nuit du 15/16 mai 1980 : en effet, les évidences médico-légales (même maquillées sous une grosse strate de poudre sur le visage contusionné de l'écrivain dans son catafalque, ce dont j'ai pu témoigner moi-même), mais aussi l'abondance des témoignages (même contradictoires, partiels, hésitants, parfois falsifiés – j'ai appelé ce phénomène, extrêmement fréquent, carrément inéluctable – “inescapable” comme disent les anglais – de l’“assassin” qui se démasque lui-même involontairement, “*compensation aléthique*”) ne laissent pas l'ombre d'un doute¹⁰. Ainsi, enfin, la dernière victime en date du régime (post-)communiste de Roumanie, l'historien des religions et écrivain Ioan Petru Culianu (I. P. Couliano), tué par balle à Chicago dans l'enceinte même de l'Université (à *Divinity School*), par un homme de main de la securitate, le 21 mai 1991¹¹.

Le totalitarisme – la psychopathie au pouvoir

Il est terrifiant de voir à quel point les jeux du hasard correspondent avec des jeux de massacre, de même qu'il est terrible de constater que les assassinats d'écrivains ou de journalistes alternent si fréquemment avec les pratiques génocidaires¹². Et ce, à une échelle de

⁸ Voir mon article “Mihai Eminescu. Une mise à mort trop longtemps occultée”, dans [La Lettre du PEN Club français n° 38](#) (novembre 2023), pp. 8-21.

⁹ Voir mon article “Nicolae Labiş – l'albatros tué”, *ibidem*, pp. 21-27.

¹⁰ Voir mon article “Marin Preda – le plus haï des écrivains”, dans la [Lettre trimestrielle du Pen Club Français n° 39](#) (mars 2024), pp. 42-57.

¹¹ Voir mon article “I. P. Couliano – la dernière victime...”, *ibidem*, pp. 30-41.

¹² Inutile de rappeler les génocides de l'histoire moderne et contemporaine. Mais un fait est à relever car il prouve la mentalité des psychopathes au pouvoir : ils pensent qu'ils peuvent impunément répéter les grands crimes du passé, comme si ceux-ci devaient être oubliés. Ainsi, le premier génocide du XXe s., celui perpétré par l'État turc qui a massacré, dès avant et surtout pendant la première guerre, trois quarts de la population arménienne de son territoire, a fourni à Hitler son fameux « argument » de l'oubli pour le génocide des Juifs d'Europe. Il s'agit de la déclaration faite devant les commandants en chef de l'armée à Obersalzberg, le 22 août 1939, en préalable de l'invasion de la Pologne : *Wer redet noch heute von der Vernichtung der Armenier?* («*Qui parle encore aujourd'hui de l'anéantissement des Arméniens ?*») (apud Vahakn Dadrian, *Histoire du génocide arménien*, trad. de l'anglais par Marc Nichanian, éd. Stock, 1996, p. 630). En développant cette idée, prologue évident à l'Holocauste, Hitler exhortait dans le même discours : «*Soyez durs, soyez impitoyables, agissez plus vite et plus brutalement que les autres*» (*Seien Sie hart, seien sie schonungslos, handeln Sie schneller und brutaler als die andern*). Le but final étant de « redistribuer le monde », il affiche clairement la méthode : la création d'un nouvel ordre mondial exige le recours à l'élimination en masse, et cite encore un exemple : «*Genghis Khan a envoyé des millions de femmes et d'enfants à la mort en connaissance de cause et le cœur léger (fröhlichen Herzens). L'histoire ne voit cependant en lui que le grand fondateur d'États*». Hitler conclut alors qu'en exterminant les Arméniens, les Turcs ont permis à Mustafa Kemal d'établir un nouveau système étatique que le monde a accepté, parce que «*le monde croit seulement au succès*» (*Die Welt glaubt nur an der Erfolg*). Le comble, de nos jours, est que cet « oubli » n'en est plus un : il s'agit plutôt d'engourdissement moral, voire d'une absolue paralysie éthique, le monde sait mais laisse faire sans broncher, ou trouve même des sophismes et amalgames nouveaux pour justifier les criminels face à leurs victimes.

Une question en apparence liminaire et pourtant loin d'être dépourvue d'importance est la suivante : d'où tenait Hitler ses informations concernant le génocide arménien auquel il se réfère avec tant de criminelle nonchalance.

plus en plus grande et en des formes de plus en plus abjectes, dont, entre autres, celle consistant à concocter en d'obscures labos asiatiques, non sans d'éventuelles complicités scientifiques européennes, quelque pandémie planétaire... Ou – pour toucher au plus près au cauchemar d'un futur qui pourrait hélas s'avérer fort proche – celle qui, par un étrange complot grand-guignolesque, où sénilité, crime et pitrerie politique, voire paranoïa à teinte dictatoriale frôlant la guerre civile se rencontrent, risque de nous mener tout simplement à l'apocalypse d'une troisième guerre mondiale.

Faut-il le dire ? Tout se passe comme si l'« histoire », surtout l'histoire relativement récente, sauvagement vécue depuis le début du XX^e siècle, n'était rien de plus qu'un théâtre de marionnettes dirigées par un marionnettiste psychopathe, où tous les personnages sont faux et seuls le sang et la souffrance, vrais. Fait effrayant et, surtout, révélateur pour les pratiques, de nature sous-jacente ou ouvertement totalitaire, du pouvoir – en fait des pouvoirs – quelle que soit son « étiquette », ou mieux dit, des aliénations au pouvoir, qui poussent avec ténacité et système la planète et l'humanité au désastre. Vers une « solution finale » qui, cette fois-ci, nous concerne tous ! Nous tous, victimes en puissance, devrions porter déjà une étoile jaune !

« *Les peuples existent pour être trompés* », dit dans un vers Eminescu, en se rencontrant ainsi par-dessus les décennies avec Couliano, qui décrétait de manière lapidaire : « *Il n'existe pas de pouvoir bon* ». Ce qui veut dire – et là c'est moi qui glose – que la propagande, expression délirante et déraillante de l'aliénation au pouvoir, les guide, à travers diverses idéologies, vers leur propre extermination ou, du moins, vers un asservissement dénué de tout espoir. Car si l'enfer individuel est eschatologique, l'enfer collectif, lui, s'avère d'une immédiateté implacable.

D'ailleurs, un passage de son roman inachevé *Geniu pustiu (Génie vain)* reflète, de manière plus décisive que son poème *Împărat și proletar (Empereur et prolétaire)*, l'idée d'Eminescu :

La réponse tient en un seul nom : Dr Erwin von Scheubner-Richter. Peu connu ou plutôt carrément inconnu par un public plus large, Erwin Scheubner-Richter s'avère de loin la source la plus importante du dictateur allemand concernant les événements qui s'étaient déroulées en Turquie. Vice-consul à Erzurum, ultérieurement commandant adjoint d'un corps de guérilla expéditionnaire turco-allemand – ce qui prouve avec bien d'autres faits l'importance de l'implication de l'Allemagne dans le génocide arménien de 1915 – il fut sans doute non seulement un spectateur mais tout simplement un participant aux massacres, par exemple lors des atrocités commises dans la province de Bitlis, dont fera l'objet son dernier rapport adressé au chancelier Hollweg. D'ailleurs entre le 30 avril et le 5 novembre 1915 il envoie à ses supérieurs, en fonctionnaire consciencieux, pas moins de 15 rapports concernant les déportations et les massacres en cours. Peut-on réellement douter que toutes ces informations et bien d'autres aient été transmises à Hitler, contribuant d'une manière décisive à un état d'esprit qui allait favoriser, par voie de mimétisme criminel, la psychose de la « solution finale », environ trente ans plus tard ? « *Concentrant son attention sur la déclaration du 22 août 1939 à Obersalzberg, une publication allemande a affirmé récemment que Hitler "était sans doute parfaitement au courant" (Hitler muss genau Bescheid gewusst haben) de tout ce qui concernait le génocide des Arméniens, puisque "l'un de ses plus proches collaborateurs à l'aube du mouvement national-socialiste était l'ancien consul d'Allemagne à Erzurum, dont les terribles rapports sur le massacre des Arméniens ont été conservés". Le périodique allait même un peu plus loin puisqu'il affirmait que les moyens utilisés dans l'épisode arménien (il faut plutôt parler de crime contre l'humanité, n.n.) servirent d'exemple pour l'initiative similaire de Hitler contre les Juifs.* » (Dadrian, *ibid.* p. 636). Malgré son indiscutable importance on pourrait dire « mentorale » pour Hitler en tant que personne, et pour le développement idéologique du mouvement nazi, la carrière si brillante du docteur Scheubner-Richter fut brutalement interrompue lors du putsch avorté de 1923 lorsque Scheubner, qui « *marchait bras dessus, bras dessous avec Hitler* », devint une des premières victimes de la police, « *frappé par une balle en plein cœur. "Lorsqu'il tomba, il attira avec lui Hitler si rudement que le Führer se démit l'épaule et hurla de douleur". Comme l'observait Joachim Fest, "son influence sur Hitler fut considérable ; il fut le seul parmi les tués de la Feldherrnhalle, le 9 novembre 1923, que Hitler jugeait irremplaçable"* ». Pour une analyse détaillée de la question, bien au-delà des faits déjà mentionnés, v. Dadrian *ibid.* : *Le cas spécial du Dr Erwin von Scheubner-Richter*, pp. 635-638.

« Les plus hauts et venimeux nuages sont les monarques. Les suivants aussi venimeux sont les diplomates. Leurs foudres, dont ils ruinent, déciment, tuent des peuples entiers, sont les guerres. Écrasez les monarques ! Anéantissez leurs serviteurs les plus perfides, les diplomates, abolissez la guerre et n'appellez les causes des peuples que devant le tribunal des peuples, et alors le Cosmopolitisme le plus heureux réchauffera la terre de ses rayons de paix et de bien-être. »

Il est difficile d'avoir une vision plus proche de la situation actuelle et de la crise politico-morale que nous traversons que celle qu'avait Eminescu à ses 18-21 ans (*Geniu pusti* étant élaboré entre 1868-1871). Pacifisme xénophile, de couleur passablement marxiste, en tout cas révolutionnaire, associé à une attitude radicalement et essentiellement antimonarchique, voilà de quoi surprendre certains préjugés plus ou moins rigides, un certain dogmatisme idéologique qui s'est construit, tel une tour de siège, par-devant le poète. Sa cible dans ce passage n'est pas simplement la monarchie, mais le pouvoir en tant que tel, le politique comme vecteur d'aliénation de l'humain, la dynamique occultement ou directement totalitaire, modulant par manipulation sa téléologie de l'extermination.

Car le but du totalitarisme est la réduction de l'humain à l'homme mécanisé, cyborgisé comme on dirait de nos jours, décomposé en segments de temps utiles – l'homme-heure, l'homme-minute, l'homme-seconde – dans les conditions d'une double accélération, de l'histoire et de la technologie. S'instaure ainsi le paradigme d'une vacuité anthropique qui laisse la place à une organisation méta-étatique au-delà de la vie sociale et de la technique même, téléguidant par soustraction – effet paradoxal d'une distanciation synchrone – une diachronie du crime où la violence se manifeste en des formes de plus en plus abstraites, générées par une « intelligence artificielle », mais qui hélas peuvent tuer très concrètement¹³.

Cette fuite en avant sur la pente accélérée de l'arbitraire totalitaire, avec ses armes de guerre, la famine, la terreur, la technologie instrumentalisée, et son cortège de présidents et premiers-ministres belliqueux qui s'arrogent, se donnant des lois ad-hoc ou même pas, des pouvoirs dictatoriaux tant chez eux que dans le monde, a comme pendant la perte d'autorité des instances internationales, vouées à maintenir la paix et à appliquer les principes et décisions de justice et d'équité inscrits dans les accords et conformes à leurs statuts. Ainsi restent-elles lettres mortes les condamnations prononcées par le TPI contre Poutine et Netanyahou, les résolutions du Conseil de sécurité concernant les bafouements des accords internationaux par la Russie et par Israël, les protestations des organisations humanitaires, empêchées d'agir, visées par des attaques et des accusations mensongères, sans parler du total mépris dans lequel on tient les discours du secrétaire général de l'ONU. En effet, la déperdition des principes et des valeurs internationales, voire de l'idée même d'en adopter et appliquer, notamment en mettant en accusation les coupables, exprime l'impuissance aggravée du législatif face à l'exécutif et de la justice face au pouvoir, ainsi que de la presse, souvent cible d'attaques meurtrières et d'accusations calomnieuses, face à la propagande – ce qui constitue peut-être la plus tragique forme du déclin des sociétés actuelles, qui s'exposent de la sorte à l'absence absolue de contre-pouvoir face aux auteurs de crimes de guerre, de génocides à répétition, et de crimes contre l'humanité.

Le sens de la tension irréconciliable entre la poésie, dans l'acception la plus large, et les aliénations polymorphes du pouvoir (expressions d'un dogmatisme répressif, plus ou moins

¹³ On a appris fin 2023 / début 2024 que les attaques aériennes contre des immeubles d'habitation ou institutionnels à Gaza étaient programmées par des IA... (pour cibler des personnes : intellectuels, universitaires, journalistes, artistes, écrivains – tous sans doute étiquetés comme terroristes... – et des bâtiments : hôpitaux, maternités, écoles, bibliothèques, églises, mosquées, universités, musées – tous bien entendu décrétés abriter des terroristes !... dont surtout des enfants... même en bas âge !).

habilement posé en prétexte, quel que soit par ailleurs le plan de référence de celui-ci – politique, économique, social), se dévoile dans un superbe passage du livre depuis longtemps devenu classique de Gilbert Durand *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*¹⁴ :

*« Vouloir « démythifier » la conscience nous apparaît comme l'entreprise suprême de mystification et constitue l'antinomie fondamentale : car ce serait effort imaginaire pour réduire l'individu humain à une chose simple, inimaginable, parfaitement déterminée, c'est-à-dire incapable d'imagination et aliénée à l'espérance. Or la poésie comme le mythe est inaliénable. Le plus humble des mots, la plus étroite compréhension du plus étroit des signes, est messenger malgré lui d'une expression qui nimbe toujours le sens propre objectif. Bien loin de nous irriter, ce « luxe » poétique, cette impossibilité à « démythifier » la conscience se présente comme la chance de l'esprit, et constitue ce « beau risque à courir » que Socrate, en un instant décisif, oppose au néant objectif de la mort, affirmant à la fois les droits du mythe et la vocation de la subjectivité à l'Être et à la liberté qui le manifeste. **Tant il n'y a d'honneur véritable, pour l'homme, que celui des poètes** » (n.s.).*

Dans la même veine, ce passage, parmi d'autres possibles, du *Poète fou* de Pierre Emmanuel¹⁵ :

*« Ceux à qui le destin parle haut, que leur apprend-il donc ? Ceci, – qui pour être d'évidence au regard de la raison, ne parvient presque jamais à orienter dans un sens nouveau la conscience individuelle : que l'espèce est un aspect de la force totale, et que l'humanité comme telle souffre un destin commun. Or, la conscience du destin de l'espèce, lorsqu'elle passe la raison pour investir l'être entier, comble ce dernier d'une puissance imprévisible, qui contredit à l'inéluctable et force accès à la liberté. Le paradoxe de la conscience, c'est que l'homme du destin soit aussi l'homme de la liberté : **le solitaire est la conscience de l'espèce**, il dérouté celle-ci du destin et la rend capable d'un futur. Car la conscience ne saurait se vouloir autrement que souveraine : et, quand l'espèce a pris conscience dans un homme, elle aspire à régner par lui, à détrôner la fatalité. Ainsi naît la situation mythique : un homme seul devient le lieu d'une contradiction formidable, entre la pesanteur naturelle au destin et la force ascensionnelle de la conscience, entre le devenir animal de l'espèce et la volonté de création qui insurge celle-ci contre ses limites innées.*

Celui à qui le destin parle haut, a le droit aussi de parler fort au destin. Quand le destin élève la voix, il ne fait pas qu'enseigner la condition commune : il provoque à la refuser. Car il se targue d'être absurde, de bafouer l'intelligence par son inexorable dureté : ou bien n'est-ce pas la conscience qui se fonde en récusant comme absurde le destin? ».

De tels textes ne se mesurent pas uniquement selon le luxe luxuriant du style qui les porte, mais surtout en fonction de la crue vérité qu'ils supportent, dévoilant l'humain en tant que zone de risque, la conscience, en guise de rat de laboratoire poursuivi dans un labyrinthe par les chocs électriques de l'aliénation, et l'intelligence de l'homme, comme le territoire d'interminables opérations de lobotomisation. Mais aussi, en tant que présence ultime de l'esprit dans un monde qui s'aliène vers sa perte, *destin condamné pourtant à s'offrir à la liberté d'un témoin.*

¹⁴ Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, Paris 1992, pp. 496-497.

¹⁵ Pierre Emmanuel, *Le Poète fou suivi de Élégies*, Les Éditions de la Baconnière, 1948, pp. 11-12 (n.s.).

Sinon, qu'est-ce qui reste dans cette foire aux vanités où toutes les marionnettes aspirent à la première place parce qu'elles ne peuvent comprendre qu'elles n'en ont aucune, outre les ficelles auxquelles elles pendent. Guignols vertueux contre guignols vicieux, du fait que nous sommes contaminés si joliment du concept de « guerre sainte », adapté à notre sauce ! *Jihad* ou croisade – pas forcément anti-islamique mais soi-disant « anti-totalitaire » (la formule n'est même pas fausse !) réalisée pourtant avec les moyens du plus pur totalitarisme technologique et idéologique, où curieusement les sacrifiées sont nos propres populations, jamais les capitaux ! C'est la guerre du capitalisme branché contre le totalitarisme ringard – mais aussi la guerre des élites de pacotille contre les peuples qu'elles trahissent, guerre où les images d'Épinal finiront mathématiquement en catastrophe nucléaire ! Des Goebbels en puissance de toutes idéologies et d'aucune, traversant, telle une tornade de propagande, toutes les capitales. Doigts nostalgiques d'apocalypse rêvant d'appuyer sur quelque bouton atomique...

Les peuples deviennent ainsi les parenthèses d'une double étatisation, de la conscience et de l'inconscient. Car l'inconscient aussi, et non seulement la conscience, peut être transformé en une sorte d'orange mécanique, bonne à se faire presser par les tribus des manipulateurs et des hypnotiseurs politiques, auxquels s'ajoutent les journalistes à la solde, les révolutionnaires convertis, les tribuns vendus, qui, plus dangereux à leur manière que la pourriture politique commune, nous assiègent de toutes parts avec leur « magie » de propagande.

C'est, en tout cas, le sens que semble donner Gérard Mermet à cette altération de la démocratie, dans son livre *Démocrature. Comment les médias transforment la démocratie*, bien que j'avoue ajouter ici, à sa compréhension de la « démocrature », une grille de lecture coulmanesque¹⁶.

Mais existe-t-il une quelconque forme étatique, une quelconque organisation du pouvoir qui ne soit pas, implicitement ou explicitement, totalitaire ? Et pour reprendre la dichotomie de I.P. Coulianu, si tout État policier est par définition totalitaire et tout État magicien l'est, en fin de compte, aussi, au moins de manière sous-jacente, la « démocratie » à son tour est-elle autre chose qu'un label plus ou moins bien mis en valeur par la « magie » des uns, et fort mal, par la brutalité arrogante des autres ? L'actuel duel entre ce que nous serions tenté d'appeler le capitalisme branché et le totalitarisme ringard, le tout ayant comme tragique dénominateur commun et alibi le sang ukrainien, ou plus récemment, celui des gazaouis et même de certains, non-palestiniens, qui les soutiennent, exemplifie de manière saisissante – hélas ! – notre propos¹⁷.

¹⁶ Dans le sens des concepts de l'État policier et de l'État magicien évoqués au début de ces réflexions (v. n. 1).

¹⁷ À cet égard, il devient impossible de ne pas mettre en parallèle les crimes du bureaucrate assassin de Kremlin – si Poutine est vraiment une personne unique et non une espèce de nom de code, occultant des personnalités multiples, du régime post-soviétique de Russie – avec les exploits nazifiants du Néron post-sioniste d'Israël, ce bureaucrate génocidaire qui nous étonnera toujours plus par son total manque de scrupules, par son nullitarisme sous-jacent, étape ultime du totalitarisme. Dernier fait d'armes de ce bizarre hybride de yahoo swiftien et de néant dogmatique sans dogme qui rivalise en matière de crimes contre l'humanité avec Poutine, ne conservant de l'homme qu'une vague ressemblance biologique, un des plus corrompus sinon le plus corrompu des monstres présidentiels de la planète – et il faut dire que la concurrence est rude ! – que, d'ailleurs, seule une dictature du massacre peut encore préserver de la taule : un nouveau bombardement, encore un, faisant de Gaza le pendant de la Tchétchénie et de l'Ukraine, bombardement ayant pour bilan 100 morts, dont 46 enfants. Presque la moitié, trop pour qu'on puisse croire à un simple hasard et non à une technique d'extermination. À ceux-là nous devons ajouter, sans trop creuser dans l'horreur, 311 journalistes palestiniens assassinés, environ la moitié du nombre total. L'Enfant et le Journaliste. L'avenir d'un peuple et la conscience – les deux assassinés. En ce qui concerne les enfants, c'est bien avant les événements en cours, cette trajectoire de terreur et de sang, qu'on tirait dans les enfants palestiniens, avec des balles réelles, sous prétexte qu'ils offensaient l'armée israélienne avec des

Les sociétés, quand elles ne sont pas fascinées par la terreur totalitaire – l'« État policier » étant, lui aussi, en un sens, un « État magicien », bien que sa magie soit surtout une de la peur variablement salarisée, l'« État magicien » quant à lui glissant à son tour, hélas, vers le statut d'un « État policier » *sui generis* – se transforment alors non seulement en des « goulags à l'air libre », selon la formule d'un poète roumain, encore un, assassiné par la Securitate¹⁸, mais aussi en des espaces confinés par les pandémies de la corruption. Enfin, les individus échangent leur éventuelle valeur contre un prix, non de vente, comme on pourrait le croire, mais d'achat d'une part aussi grande que possible de complicité, qu'on désigne, selon l'angle de vue, « politiquement correct », « résistance par la culture », « liberté comme nécessité comprise », « réalisme », « pragmatisme », « libéralisme », « responsabilisme », voire même « courage ». Mais faut-il vraiment appeler courage la « rhinocérisme » ionescienne ou, pour faire appel à une pandémie littéraire plus récente, la « mastodontite » rushdienne (dans son roman *Quichotte*) ? Car, si tout se définit maintenant comme valeur d'échange, on reçoit sous formes diverses (sociale, professionnelle, financière etc.) en directe proportion du lambeau de notre corps ou de notre âme qu'on a cédé préalablement, comme si nous devions nous échanger nous-mêmes contre quelque devise.

Aux opinions toutes faites sont venus se rajouter depuis longtemps les espoirs tout faits, les vocations toutes faites ou pire encore dé-faites, et bien entendu, l'humanité toute faite. Ou plutôt, encore une fois, l'humanité dé-faite et prête-à-porter.

*« Si les médias sont les diffuseurs, parfois les fabricants, du « prêt-à-penser » contemporain, ils sont aussi les fournisseurs quasi-exclusifs de ce qu'on pourrait appeler le « prêt-à-rêver », cet ensemble de stimuli quotidiens et répétitifs qui excitent l'imagination du public et influent sur ses besoins, réels ou supposés. »*¹⁹

La démocratie... Avec elle, on dirait qu'on est sorti des « formes de fer » du totalitarisme proprement-dit, pour entrer dans l'espace carnavalesque d'un baroque en plastique, d'une potemkiniade butaphorique, d'un kitsch idéologique voués à bagatelliser, ou plus précisément, à domestiquer et dresser par la bagatellisation, tout ce qui est étranger et unique, authentiquement allogène, dans le poète, en tant que pneumatophore.

pierres... On les fusillait jadis, on les bombarde maintenant – le progrès en matière d'humanité est indiscutable. Et il y a encore des pays qui hésitent toujours à reconnaître la Palestine!

En fait, le seul véritable mérite de Netanyahu en matière politique consiste dans la manière extrêmement efficace dont il ridiculise la paranoïa trumpiste, tout en relevant de façon brillante le caractère ancillaire de la «politique» américaine actuelle – MAGA oblige!

Nous ne sommes guère les seuls à exprimer notre indignation; certains vont même jusqu'à comparer Néantياهو, car tel est son nom véritable, avec Hitler. Nous croyons une telle comparaison légèrement prématurée – pour le moment. Et pour tout dire, nous préférons le rapprocher d'un autre monstre de l'histoire : Talaat, le principal organisateur, bureaucrate du crime comme Poutine et Netanyahu, du génocide arménien, modèle pour Hitler du génocide juif (pour des détails concernant la question v. *supra* n. 10).

¹⁸ Il s'agit de Dan Deșliu (1927-1992), qui a hanté pendant une longue période les plus hautes sphères de la poésie « militante » communiste, rédacteur-en-chef de la revue *Luceafărul* entre 1961-1962, récipiendaire du Prix d'État entre 1949 et 1951 ainsi que du Prix de l'Union des Écrivains en 1974. Il change son fusil d'épaule, étant placé sous surveillance par la Securitate, et à partir de 1980 entre en dissidence ouverte, abjurant son « passé révolutionnaire » et quittant brutalement le parti communiste. Après des critiques plutôt féroces à l'adresse du dictateur Nicolae Ceaușescu, qu'il accusait de se comporter comme « le propriétaire de la Roumanie », Dan Deșliu envoie une lettre à la *Radio Free Europe*, ce qui entraîne son arrestation. Membre du Conseil du Front du Salut National à une époque où cela n'était pas encore devenu une marque d'infamie, le poète, excellent nageur, est aidé à se noyer, son corps intact étant retrouvé près de l'ancienne villa de Ceaușescu, à Neptune (Mer Noire).

¹⁹ Gérard Mermet, *Démocrature. Comment les médias transforment la démocratie*, Aubier, Paris, 1987, p. 150.

Dénigrement, calomnie, culpabilisation, insulte, maltraitement même et bien d'autres, je les ai connues, toutes ces formes du cabotinage social et de la scélératesse de système, dès l'enfance, et je leur ai survécu, peut-être parce que je ne leur ai jamais permis d'avoir une quelconque emprise sur moi, parce que je me suis toujours efforcé de leur arracher, par la compréhension, l'infecte racine. Car libre est seulement celui qui aborde la liberté comme vacuité dépouillée de toutes les idoles. Celui qui saborde toutes les "pédagogies conscientisantes".

La téléologie du crime

Une question plus générale surgit naturellement : sont-ils, de tels assassinats d'écrivains et intellectuels, des crimes d'État ? Sans doute, dans la mesure où ils sont commandités par des hommes de pouvoir, qui incarnent à eux seuls l'autorité de l'État à quelque époque que ce soit ("l'État c'est Moi" disait jadis le trop sincère Louis XIV). Mais, reposent-ils, ces crimes, *sur une raison d'État* ? Nullement ! Ni Eminescu dans son temps, ni, encore moins, le très jeune Nicolae Labiş – ou, comme nous l'avons vu déjà, l'historien des religions I. P. Couliano, ou encore, l'écrivain Marin Preda – n'ont jamais constitué une menace pour les formes étatiques de leur époque – bien qu'ils aient constitué des repères essentiels sur le plan de la conscience morale et de l'identité spirituelle et nationale – et, quoi qu'on ait pu imaginer après coup à leur sujet, ou même mettre à leur charge de leur vivant, ils n'ont jamais fomenté quelque « complot » que ce soit contre l'État... – même pas contre l'odieux État totalitaire communiste, autrement que, peut-être, dans leurs rêveries poétiques ou poético-philosophiques²⁰ !

Alors ? Si aucune motivation « raisonnable » (mais le mot est incongru dans ce contexte !) ne peut être invoquée, qu'est-ce qui a pu déterminer la mise à exécution de tels abjects assassinats ? Qu'est-ce qui pousse l'État, toujours totalitaire bien que pas forcément communiste, au crime ? Peut-être quelque chose de fort simple et primitif, qu'on devrait nommer *la vanité d'État*. Celle des individus, surtout, jetés par le hasard ou plutôt, placés par la "sélection naturelle" des psychopathes, au sommet du pouvoir : de ces individus toujours aliénés, même lorsqu'ils jouent avec succès la comédie de leur "normalité", de ces maniaques étrangement vides²¹. Une vanité de l'abus qui ne se sent légitimé, rassuré que par le crime. Autrement dit, l'incapacité, le servilisme, la stupidité, se retrouvant en position de tout pouvoir faire, l'ilotisme des médiocres qui ne savent ni ne peuvent rien faire d'autre que tuer, pour s'auto-légitimer comme détenteurs du « pouvoir » : au lieu du libre arbitre, le libre arbitraire ! Car faut-il le dire encore, le pouvoir n'est jamais possédé puisqu'il nous possède – ses soi-disant détenteurs étant circonscrits par un pouvoir qui pense leur pensée, veut leur volonté et agit tous leurs actes, eux-mêmes n'étant plus que ses vagues substituts, les pantins

²⁰ À vrai dire, et pour être à même de mesurer l'abîme d'incompétence du pouvoir totalitaire, ce sont précisément ceux qui ont fomenté de véritables complots et ont ourdi de réelles conspirations, le plus souvent avec appui étranger, qui ont finalement réussi leur coup, en renversant le régime en place, tout en conservant l'essentiel du personnel redistribué (des agents de la securitate métamorphosés en députés, sénateurs ou hommes d'affaires etc.), c'est-à-dire en changeant la forme pour mieux s'assurer du contenu.

²¹ Faut-il ajouter ici que la France, hantée par le fantôme de la dictature plus que jadis l'Europe par celui du communisme, semble constituer, de plus en plus, malgré de certes résistances éidétiques, une terre d'élection pour un futur totalitarisme drapé en politiquement correct, évidemment, déjà scandé avec l'ardeur d'un élève de lycée par l'actuel président de la République avec ses tristes déboires (vitrines cassées, visages défigurés, yeux arrachés et autres gilets jaunes, parfois bien morts), que sa récente reconnaissance de la Palestine, qui nous a fourni la surprise d'un discours remarquable, remarquablement bien récité, ne parvient pas à faire véritablement oublier, d'autant plus que les pitreries des changements à répétition du premier-ministre, avec leur parfum d'agonie non seulement de régime *sed* carrément de système, lient à un chaos continu tout ce qui nous reste de présent...

d'une espèce de bio-idée et de bio-concept terrifiants. En fin de compte, le pouvoir n'a pas de partenaires, d'autant moins de complices mais seulement d'abjects valets.

En fin de compte, le mal – l'atroce, l'insoutenable, l'implacable banalité du mal dont parlait Hannah Arendt, le mal radical envisagé avec une espèce d'horreur et d'incrédulité par Kant, tant il lui paraissait incompatible avec l'être humain – est quand-même là, comme un asservissement de notre médiocrité éthique, de notre platitude mécanique. Le problème est que les assassins ou, plus exactement, les commanditaires des crimes, cèdent d'habitude au possibilisme dément du pouvoir et à cette euphorie de l'impunité qui hante les potentats et les dictateurs. Plus encore : ils cèdent à cette haine à l'encontre des génies et des héros, haine propre aux avortons politiques, aux médiocres sculptés par la rage dans leur propre banalité de formes sans fonds, aux imbéciles pétrifiés par leur propre idiotie réifiante.

Aucun assassinat du genre de ceux que j'ai évoqués plus haut (et traités ailleurs, v. n. 1) ne répond à un quelconque projet politique viable (le terrorisme totalitaire en est à vrai dire absolument incapable), mais exclusivement à un instinct antihumain, on pourrait dire aussi anti-spirituel ou anti-pneumatique, si l'on voulait donner à la question une dimension métaphysique. Car le but instinctif – *the basic instinct* – du totalitarisme, quel qu'il soit, est un seul, à savoir l'extermination. L'extermination *physique* d'un peuple, d'une catégorie ethnique, sociale ou religieuse, des personnalités incommodes, journalistes et écrivains en particulier, des monuments éventuellement, représentant l'histoire et la culture d'un peuple ou les institutions d'une société, mais aussi l'extermination *morale*, des valeurs et des principes, de la mémoire du passé, de l'histoire par la falsification, du présent vécu, par l'idéologisation et l'endoctrinement, par la propagande éhontée et le lavage de cerveau. Ou directement, brutalement par les bombardements – ce qui se passe maintenant à Gaza en constituant l'horrible exemple. Bref, par une « orwellisation » occulte et généralisée de la société ou, plus radicalement, par l'éradication d'un peuple. En fin de compte, pourquoi ne pas le dire : le but des systèmes totalitaires ou crypto-totalitaires (modèle vers lequel tend hélas la majorité des pouvoirs en place de nos jours) mais parfois, et c'est peut-être le plus grave, des *démocraties imparfaites*, subitement et anormalement *excitées* et même *rhinocérosisées*, est **d'exterminer l'humain de l'humanité** par une culture du sang. Si la formule est permise, *de modifier l'ADN de la nature humaine et, pour ainsi dire, de reprogrammer son identité*. Cette métaphore n'en est, hélas, peut-être pas une !

Terroriser par le crime, même sans aucune utilité politique : voilà le besoin profond – car nous nous trouvons face à une téléologie de l'inconscient, sans équivalent sur le plan de la conscience – de ces psychopathes au pouvoir, ou en quête de pouvoir quand ils se placent en « opposition ». Leur arme principale n'est d'ailleurs pas le crime en tant que tel, mais le sentiment effrayant qu'il engendre dans les populations soumises à ses effets, à savoir, l'incapacité, l'impossibilité de comprendre, l'horreur devant l'irrationnalité et l'absurde du crime, qui heurte et nie votre humanité pensante. C'est de cela que se nourrissent avec délices les damnés du totalitarisme, c'est à cela qu'ils souhaiteraient réduire, eux, les démons d'un enfer laïc, l'humanité tout entière : *à ce continuum d'horreur et de terreur*.

Dans ce contexte des violences répressives souvent réalisées *manu militari* une remarque semble s'imposer, visant le statut moral des agents, involontaires ou non, de cette répression. La question a été maintes fois discutée, surtout après la seconde guerre mondiale avec ses horreurs et après la chute de l'empire soviétique avec les siennes – mais la question reste ouverte, non seulement comme un problème mais plus encore comme une blessure. Car, hélas, tout homme porteur d'un uniforme et d'une arme ne peut être vu qu'en tant qu'agent de l'aliénation au pouvoir, autrement dit, pour paraphraser un passage de l'*Adolescent* de Dostoïevski, comme un être déshumanisé, perversi dans son humanité même et définitivement avarié quant à ses véritables racines – **si**, au lieu d'employer ses armes contre les politiciens

qui l'emploient, il les tourne contre son propre peuple – ou contre la nation que ses employeurs tendent à réduire à néant : **si, donc**, il se considère comme un serviteur de l'État abstrait et manipulateur plutôt que de l'identité collective qui le fait exister. Dans la guerre de l'État contre le Peuple et du Peuple contre l'État personne ne doit prendre la défense du monstre abstrait qui le paye, contre l'Être dont il est issu, le Peuple lui-même – ou ses Poètes.

Précisons maintenant les citations du roman dostoïevskien auxquels nous nous sommes référées plus haut: « *Car eh, qu'est-ce qu'il est un soldat sinon **un paysan gâté**... Car eh, qu'est-ce qu'il est un avocat sinon **une âme à gages**...* »²². Les deux répliques appartiennent à Makar Ivanovici, un paysan dégourdi, jouant dans le roman le rôle de représentant de la sagesse populaire, un peu comme le fameux Platon Karataev dans *Guerre et Paix*, personnage qui allait donner tant de fil à retordre aux critiques littéraires soviétiques.

Or, pour moderniser un peu son propos, substituons aux simples « soldats », sans les exclure, tout porteur de cette identité étatique qu'est l'uniforme, et élargissons-le par le problème moult débattu de la responsabilité face à l'ordre reçu. Faut-il obéir, oui ou non, à n'importe quel ordre, fût-il en contradiction flagrante avec les principes éthiques les plus élémentaires ? Et est-il déchargé l'actant étatique (soldat, policier ou tout autre, les catégories sont trop nombreuses pour une nomenclature, incluant aussi des agents pour lesquels l'uniforme extérieure n'est pas forcément requise), de par les impératifs de la discipline et de l'ordre reçu, de toute responsabilité personnelle ? Autrement dit, faut-il supposer que l'éventuelle uniforme qui revêt les corps doit obligatoirement revêtir les âmes ?... Dans ce cas on a affaire, plus qu'à un simple contrat, à un *pacte* – mais avec qui, en fin de compte ? Avec une hiérarchie quelconque, concrétisée par d'éphémères individus, ou bien avec la banalisation concrète du mal ? Ou pour placer les choses sur un plan à la fois un tantinet pathétique et nettement religieux, joue-t-il, dans ce cas, l'État, le rôle du Diable, le Prince de ce Monde, s'il faut croire l'Apôtre ?...

Pour sortir de ce cadre par trop lyrique, aux parfums presque ecclésiastiques, faisons plutôt appel aux analyses d'un spécialiste de la question, Michel Foucault²³. Voyons donc :

“La discipline n'est plus simplement un art de répartir des corps, d'en extraire et d'en cumuler du temps, mais de composer des forces pour obtenir un appareil efficace. Cette exigence se traduit de plusieurs manières. Le corps singulier devient un élément qu'on peut placer, mouvoir, articuler sur d'autres. Sa vaillance ou sa force ne sont plus les variables principales qui le définissent ; mais la place qu'il occupe, l'intervalle qu'il couvre, la régularité, le bon ordre selon lesquels il opère ses déplacements. L'homme de troupe est avant tout un fragment d'espace mobile, avant d'être un courage ou un honneur. Caractérisations du soldat par Guibert (Essai général de tactique, 1772, t. I, p. 27): "Quand il est sous les armes, il occupe deux pieds (environ 65 cm n.n.) dans son plus grand diamètre, c'est-à-dire à le prendre d'un bout à l'autre, à environ un pied dans sa plus grande épaisseur, prise de la poitrine aux épaules, à quoi il faut ajouter un pied d'intervalle réel entre lui et l'homme qui le suit; ce qui donne deux pieds en tous sens par soldat et indique qu'une troupe d'infanterie en bataille occupe, soit dans un front soit dans sa profondeur, autant de pas qu'elle a de files." Réduction fonctionnelle du corps. Mais aussi insertion de ce corps-segment dans tout un ensemble sur lequel il s'articule. Le soldat dont le corps a été dressé à fonctionner pièce à pièce pour des opérations déterminées doit à son tour former élément dans un mécanisme d'un autre niveau. On instruira d'abord les soldats "un à un, puis deux à deux, ensuite en plus

²² Dostoïevski, *L'Adolescent*, troisième partie, chap. 3, II (notre traduction et nos soulignements).

²³ Dans l'un de ses ouvrages-clé, *Surveiller et punir. Naissance de la prison* (Éditions Gallimard, 1975).

grand nombre... On observera pour le maniement des armes, quand les soldats y auront été instruits séparément, de leur faire exécuter deux à deux, et de leur faire changer de place alternativement pour que celui de la gauche apprenne à se régler sur celui de droite" (Ordonnance sur l'exercice de l'infanterie, 6 mai 1755). Le corps se constitue comme une pièce d'une machine multi-segmentaire (pp. 166-167).

On rêve même "d'un appareil militaire qui couvrirait tout le territoire de la nation et où chacun serait occupé sans interruption mais de manière différente selon le segment évolutif, la séquence génétique dans laquelle il se trouve" » (ibid. p. 167).

L'expression la plus radicale sinon la plus complète de cette utopie disciplinaire, qui anticipe de façon si efficace sur l'utopie noire d'Orwell et les fantasmes robotiques d'Isaac Asimov, se trouve dans un passage de Kropotkine (*Autour d'une vie*, 1902, p. 9) que nous reproduisons d'après Michel Foucault (*ibid.* p. 190) : « "Bien", disait un jour le grand-duc Michel devant qui on venait de faire manœuvrer les troupes, "seulement, ils respirent." »

« *Seulement ils respirent* » !... La vie, le dernier facteur qui sépare le mécanisme disciplinaire de la perfection envisagée, ce comble de la réification. On voit bien qu'on se trouve bien au-delà de la simple aliénation dénoncée par Dostoïevski, même au-delà de l'enfer orwellien, dans un espace où la plus parfaite réification rejoint une étrange (pour nous, du moins) topologie de la déshumanisation, où les individus sont des segments agencés d'un engrenage qu'on rêve, peut-être, de dépouiller de sa tridimensionnalité, les réduisant à une totalité sans volume, centimétrée et pératologisée, bidimensionnelle ou même, pour faire écho à *L'Homme unidimensionnel* de Marcuse, monodimensionnelle. Au-delà de ce totalitarisme-là ne guettant éventuellement que le néant...

La dimension tribunicienne du poète

Sans doute, la plupart du temps, à l'origine des pandémies morales se trouve la souffrance, une souffrance traumatique, atroce. Pour les âmes communes la souffrance est le plus grand corrompateur. La souffrance, c'est le diable qui ouvre les portes de l'égoïsme le plus décomplexé, le diable qu'on devient, pour qui tout est permis, puisque « tout est permis », comme le dit l'Apôtre et Dostoïevski après lui : sous le règne du diable, le prince de ce monde.

Tout est permis puisque rien n'est réel. Comme je disais jadis dans un poème, le monde veut faire de nous son rien. Un rien qu'il achète pour le plaisir, pour en faire son unique marchandise, pénitencier, hospice et supermarché, emballage criard et barreau. Un bazar des prix sans valeur. Une foire aux banalités, le banal qui s'avère, à travers et au-delà ou en-deçà même des crimes d'État, le facteur fondateur, « l'élément du crime ».

Car ce *mal radical*, entrevu par Kant mais relégué par lui hors de la sphère de l'humain, pour le confiner en tant que mode opératoire exclusif des démons, nous est, hélas, parfaitement possible, parfaitement accessible – peut-être parce que nous ne devenons véritablement humains que lorsque nous le vainquons en nous-mêmes. Sinon – Dostoïevski nous l'a déjà dit, et après lui Kafka – le mal radical devient l'air même que nous respirons, le pain que nous mangeons tous les jours, ce pain quotidien donné alors non par Dieu mais par le Diable, l'eau que nous buvons, la femme avec laquelle nous couchons, les enfants que nous procréons, et nous-mêmes, nous devenons, *nous nous devenons* inévitablement des démons. Des démons qui se possèdent eux-mêmes, tel le démon « légion », les porcs. Et ce, conformément à notre propre option, hélas, tellement non-littéraire.

En revanche, celui qui s'objective et se transcende par le sang ou par son œuvre – par le sang *de* son œuvre, éventuellement – développe un *daimon* – qu'il ne faut surtout point confondre avec ce principe de la « banalité du mal », le diable – en tant que pont entre l'individu qu'il a

été, et l'esprit qu'il est et sera. Car dans ce bas monde il n'y a pas de saints – il y a seulement des démons qui se refusent, qui se nient et se vomissent en tant que tels ! Ou pas...

Faut-il ajouter encore que toute forme de mal en général, ainsi que toute forme de fanatisme, donc de totalitarisme, même lorsque l'enjeu semble être le « bien » (classique alibi), *abêtit* ?! Tant le sous-jacent spirituel, dans chacun d'entre nous, a besoin de respirer la vérité !

La nécessité est désespoir compris. Ce n'est qu'en partant de cette nécessité comme désespoir compris et dégoût assumé – *de la nécessité comme nausée* ! – que nous pouvons, enfin, parler de *liberté*. Car il y a dans le désespoir une hauteur court-circuitée par l'abîme – un plongeon en haut du rêve – qui fonde la liberté. En suivant Goethe et en le modifiant à peine²⁴, on devrait parler, au prix d'une radicale mutation du contexte, de l'*exaspération*, ce désespoir actif, le désespoir-protestation, qui devient bien plus même qu'un devoir – *une voie*.

Une voie vers quoi ? Vers la transparence, bien sûr, et vers la vérité. En particulier, conformément à un paradoxe qui justifie en fait notre démarche et la rend nécessaire, vers la mise à nu de la nature inauthentique du politique par le biais même de sa zone criminelle ; car, comme nous l'avons déjà dit, *le crime est la sincérité des systèmes totalitaires* – et l'aspiration profonde, quelles que soient leurs formes institutionnelles, de tous les autres. Le crime dévoile, en toute transparence et en dépit des tous les maquillages dont il puisse faire l'objet, la nature vraie des systèmes de pouvoir – alors que leurs « formes sans fond », tout comme les établissements et institutions complices, sont démagogiques, la propagande tendant à devenir, par sa « pédagogie » impudente, orwellienne au fond, un substitut débilisant des consciences.

Dénigrement, calomnie, culpabilisation, insulte, maltraitance même et bien d'autres, je les ai connues, toutes ces formes du cabotinage social et de la scélératesse de système, dès l'enfance, et je leur ai survécu, peut-être parce que je ne leur ai jamais permis d'avoir une quelconque emprise sur moi, parce que je me suis toujours efforcé de leur arracher, par la compréhension, l'infecte racine. Car libre est seulement celui qui aborde la liberté comme vacuité dépouillée de toutes les idoles. Celui qui saborde toutes les « pédagogies conscientisantes ».

C'est là que nous sommes confrontés aussi à la double nature du poète, qui rajoute à sa vocation intrinsèque une dimension supplémentaire, faisant du droit un devoir et du devoir, un droit : *la dimension tribunicienne*. Le poète véritable, non la créature des établissements traînant derrière des casinos, est tribun par vocation au même titre qu'il est poète par vocation, un tribun doté du droit, moral et non seulement politique, de *veto*, tels les tribuns d'autrefois. Un tribun non élu par la plèbe, comme à Rome, mais choisi par l'esprit qui l'habite, par sa condition même de poète, assumée – car parmi ceux qui prétendent l'être il y en a, hélas, dont la volonté ne s'élève pas au niveau de l'appel, et qui sont comme des bâtiments décrépits, inhabités, hantés par le fantôme de leur démission morale et vocationnelle, quelle que soit leur « réussite » sociale.

C'est à cette dimension tribunicienne qu'ont sacrifié Mihai Eminescu, Nicolae Labiş, Marin Preda et Ioan Petru Culianu, devenant ainsi les victimes des systèmes du pouvoir, quels qu'ils soient. Comme disait Nicolae Iorga en 1904²⁵, en parlant d'Eminescu :

²⁴ « Il est facile à l'homme heureux, s'écria-t-il, de sermonner celui qui souffre, et s'il savait tout le mal qu'il lui fait, il aurait honte de lui-même ! Rien ne lui paraît plus simple, plus facile qu'une patience infinie, tandis qu'il ne croit pas à la possibilité d'une douleur infinie, pour laquelle la consolation est une bassesse et le désespoir un devoir » (Goethe, *Affinités électives*, éd. numérique BEQ, p. 263, d'après Éditions Rencontre, Lausanne, 1968 ; notre soulignement.)

²⁵ Nicolae Iorga (1871-1940), cet historien quasi-mythique, capable de dévorer par insatiable lecture 70 livres par jour, ce Moïse de l'historiographie roumaine, trop grand pour le pays qui l'a vu naître, fut littéralement

« Ce poète n'a pas été uniquement un poète – un poète naïf et enfantin – aussi grand soit-il – qui ait couru après des paysages, sensations, sons et images. Il a été, au moins en égale mesure, un penseur, un combattant, un prophète ».

À la différence de l'humanité qu'il représente, et du peuple qu'à son insu même, il place au centre d'étincellement du sacré, investi qu'il est, en tant que prophète, de l'esprit et de la voix tribunicienne du logos, le poète est une créature agonique, de seuil, plus près du statut du néant mystique qui se pense avec les infinis qu'infiniment il supprime en continuelle irruption métacognitive, que de l'individu visible, par lequel son être paradoxal, fait d'abyssales contradictions, se voile. Il porte en syllabes les anamnèses qui traversent les univers et réinventent les origines, déroulant ainsi des souvenirs pneumatiques d'avant l'individu, et des frontières que les territoires des étiquettes et des dimensions physiques ou même paraphysiques ne connaissent point. Mais en même temps, lui, le pneumatophore, s'avère, par la puissance invincible du génie qu'il est, le porteur d'un miroir moral où le facteur politique, toutes époques confondues, se reflète dans toute sa hideur, et où les régimes et les établissements d'aujourd'hui, de tous bords, peuvent contempler leur orde monstruosité présente et future, dans les visages distordus d'hier et d'avant-hier.

Les crimes témoignent d'eux-mêmes et s'accusent d'eux-mêmes, en se punissant eux-mêmes dans l'horreur même qu'ils engendrent. Alors même qu'aucune institution, de quelque bord qu'elle soit, ne vient dresser un procès, prononcer une sentence, appliquer une peine, et ce, des décennies durant. Décennies vaines qui transforment le temps dans la poubelle de l'histoire.

Les crimes s'accusent d'eux-mêmes, et, du même coup, les criminels, par les visages muets mais ô combien parlants des innocents assassinés. Le meilleur témoin c'est alors le corps. Il suffit de contempler le masque mortuaire d'un Eminescu tuméfié, pressé de toute veine de vie, comme momifié, anéanti par des années de mauvais traitements, voire carrément de torture, défiguré finalement par son assassin²⁶, ou le visage d'enfant martyrisé du jeune Labiş sur son catafalque de « marié à la mort », cette mariée toujours en noir, ou enfin, la photographie comme d'un ressortissant des bolges de l'enfer de Marin Preda mort, au visage déformé, boursoufflé par endroits, enfoncé dans d'autres, avec cette sorte de sagesse déchirante qui s'inscrit comme un sceau indélébile dans l'être des grands torturés, ou encore la figure vide d'expression, aux traits gonflés, comme blanchis à la craie, de Ioan Petru Culianu, que même ses collègues d'université ne pouvaient plus reconnaître : il suffit de faire face à ces images bouleversantes, pour que l'horreur de l'assassinat te pétrifie ainsi que le regard de la Gorgone Méduse. Et si eux, ces victimes de leur innocence assumée, ont vu, de leurs yeux et avec leur corps, l'enfer, toi, témoin de leur témoignage, te sens transformé en une statue de haine et de dégoût. Haine inextinguible pour les tortionnaires assassins, dégoût pour les abîmes nauséabonds que portent en eux ces démons camouflés en humains.

Mais alors, dans ce procès implicite que le crime, dévoilé et mis à nu par l'écrivain – victime et témoin en même temps –, s'intente lui-même, qui doit finalement payer ? Les morts

massacré par les légionnaires (j'ai vu les photos de son corps dilacéré, avec le pénis enfoncé dans la bouche par ces dégénérés dont certains étaient ou avaient été des étudiants... *ses étudiants !...*) Ah ! où est la maison de fous capable d'absorber le totalitarisme dans toutes ses formes, l'hospice où la folie elle-même soit enfermée... serait-il le monde ?!!

²⁶ « Hier Samedi le 17/29 Juin 1889 vers 5 heures et demi de l'après-midi service funèbre à l'église St. Gheorghe Nou pour Eminescu. Eminescu en cercueil ouvert, **défiguré, méconnaissable, seulement ses sourcils noirs le rappelaient encore** » (n.s.), Titu Maiorescu, *Însemnări zilnice* ("Notations quotidiennes") publiées avec une introduction et notes par I. Rădulescu-Pogoneanu vol. III (1887-1891), p. 157, Librairie Socec & Co., Bucarest.

condamnés à la mémoire par l'histoire, ou cependant, les vivants aussi, non seulement pour les crimes, au sens large, et pour les délits moraux et juridiques qu'ils ont commis, mais également pour ceux dont ils ont hérité par indéfinie, honteuse complicité, par *omerta*.

Avec cette question, confrontés nous-mêmes à cette question, nous finissons cette conclusion toujours ouverte d'une fin qui n'en finit pas, ou sinon qui va finir avec le monde qui la rend si insupportablement nécessaire. Cette fin qui ne finit guère d'éternellement recommencer.

Avec cette question à laquelle nous ne pouvons trouver de réponse, puisque la réponse comporterait une révolution pratiquement inconcevable : cela voudrait dire, précisément, que dans un pays au moins, de ce monde infecte infesté par lui-même, « l'ère des salauds » démasquée tragiquement par les écrivains assassinés pourrait, après tout, avoir une fin. Une vraie !

Jurnal de idei – VI

(Carnete XXI – XXV)

Carnet de idei XXI

poate fi infinitul o voce? o voce divină de dincolo de auz...
într-un colț de vînt – cojite raze de soare
cuvintele își plîng silabele – imaginile – zborul – precum o scufundare gânditoare
poate că eternul se întîmplă – poate că efemerul dispare
poate că noaptea diversului își prăbușește aripile în noaptea fără număr
cîntecul e reamintire dacă infinitul e voce – infinitul e cîntec în abis dar cîntecul e durerea a
ceea ce se simte străin
stridentul își țipă prezența
prezentul nu poate fi decît brusc! abrupt și absurd e prezentul dar în el se întrețes spectrele –
speranța trecutului, nostalgia disperată a viitorului...
parcă o voce îndurerată – și parcă doar noapte – noaptea demonic-divin inumană
culorile decolorării avisale – etiolată evocare – experiențele limbajului prin care te desfii
rătăcind prin uitare – ținînd după reamintire
și cîntarele culoarelor – cînd în talgere invizibile ne așteptăm
cînd explorarea nu-și mai găsește pașii cuvintelor se aruncă în spectre de agonie!
aurul își jupoaie pielea în lungi labirinturi solitare
coruri de ecouri – prea departe – prea departe țipă apropierea
treptele plîng pînă la cea mai profundă înjosire a mesajelor
în orice înger un labirint derapează – “un moment de iradiere din care curg și mai multe
lacrimi”
lacrimile sînt degetele ochilor – degetele, lacrimile mîinii...
atingînd o nouă limită nu te oprești ci continui – nu învâlui ci dezvălui – prezici o nouă
deschidere
privirile se ard unele pe altele – și arzînd, devorările se privesc
patinezi pe lacrimi fără obrazul vreunui patinoar
amurgul cade în apă – sub depărtatele apropieri bezna pămîntului se lichefiază
înoată-n depărtare spectatorul mai palid decît luna
nervi – se spală crengile-n obscur
cînd spațiul se ascute – timpul se dizolvă – și tu, lume, încet te destrami
Z curge electric de parcă vinele mele ar fi sculptate în cer
totul se destramă în negru de aripă cînd noaptea mea îl respiră
un nerv – o suspensie – un fir de care mă legăn în extaz somnolent

hamac de vid – balenă cu chip uriaș de femeie – și sîni lunateci, plini de laptele misterios al oceanelor

cum va fi fost orgasmul Fecioarei(?) futute mistic(!) de Sfîntul Spirit(!?)

există întrebări ce nu sînt decît exclamații!

șosele de lacrimi lustruite-n oglinzi de melancolie

nervi săpați adînc în patinoar

ninsoarea uitărilor – senină durere – fărîmițat labirint de inimă

insolită insulă – urcă prin surîs abisul – fibră unduioasă

nostalgie a tuturor sălciilor – flexibilă proximitate a depărtării

durează-n iarbă clipele – durează-n arbori orele – durează-n durere omul

nerostite – nerostuite – în veci nerestituite

îngerul cu aripi de fum

jambes de vapeur qui courent à travers l'air et lèchent le ciel

empreintes de fumée entre les pages de l'air

le miroir du miroir

“realul” e posibilul izolat de posibil și care selecționîndu-se astfel e sau pare că e necesar!

realul e posibilul în jurul căruia posibilul dispare – se retrage în dispariția lui

dar realul autentic e neantul afirmat!

nu știu dacă a existat vreodată așa ceva – dar acum sigur nu mai există – o țară care să-ți fie o casă! un om care să-ți fie compatriot! solidaritatea a dispărut fără să elibereze o veritabilă solitudine!

incompatibilitatea omului cu lumea atrage o consecință oarecum neașteptată și anume incompatibilitatea omului cu omul sau mai precis a omului ca locuitor al lumii cu orice alt locuitor al lumii, mai ales uman dar și animal, vegetal ba chiar și mineral!

consecința secundară – isteriile totalitare politice (comunism, nazism), religioase (creștinism, islam) sau eventual ecologice! sau poate mai simplu: întreaga isterie a istoriei!

e ca și cum pușcăriașii unei închisori oarecare s-ar detesta reciproc, fiecare aspirînd să fie singurul locuitor al închisorii – în loc să caute să se elibereze toți din abjectul penitenciar!

omul lumii nu-i numai abject ci și perfect absurd!

lumea nu este o valoare pentru om ci numai o circumstanță nefericită!

nimic exclusiv, totul inclusiv!

circumstanța favorabilă a omului este cunoașterea – scopul lui autentic – libertatea!

terenul libertății e în primul rînd individual – individualizat chiar – dacă o vastă libertate colectivă e și ea necesară!

drepturile nebatjocorite ale omului!!!

carcera de proximitate – și vai! de hiperproximitate! – e cea mai rea!

problema nu e decalajul dintre dorința provocată și întreținută și refuzul satisfacerii ei – ci constă în principiul culpabilizării generalizate ca deviant politic – *un fel de păcat originar social multiplicat de existență și privat de esență!*

în fond, păcatul existențial pe care trebuie să-l plătim prin șomaj și pauperizare, precum și prin plictiseala atroce provocată de dogmatismul ideilor imbecile – un fel de ortodoxie a imbecilității furibunde și apte de linșaj!

avem în noi nu doar conștientul și inconștientul ci și eul și anti-eul!
e anti-eul identic cu inconștientul sau reprezintă doar un aspect al acestuia?...
există un *imperialism feminist* și *politic corect* exact așa cum există imperialismul rus, cel chinez, cel islamist etc.!

ideea adevărului atenuat e fără sens: *trebuie să exagerăm!*
“nu faceți economie!”

hybrisul e propriul omului liber – e libertatea!
hybrisul e anti-destin!

gândirea în vederea gândirii e de fapt o gândire în vederea limbajului!
evident, limbajul transgresat și deci ținut de gândire țintește spre noi transgresiuni – spre noi hybrisuri în planul gândirii înseși!

singurătatea zămislită de inefabil e solul gândirii – focul fenixului gândirii!
filosofia e o rană gânditoare – o rană zîmbitoare!

cel ce se pretinde mîntuitorul de toate păcatele e cu necesitate sursa tuturor păcatelor de vreme ce numai prin el aflăm că păcatul există! nu poți fi responsabil de ce ignori!

reîntoarcerea e o plecare răsturnată!

gândirea – această răsturnare – începe acolo unde lucrul gândit încetează – *în neantul lucrului!*
gînditorul se înșală totdeauna cînd confundă comploturile istoriei cu vreo formă oarecare de realitate!

esențialul e să-ți parcurgi labirintul fără să te oprești – cînd ești!

cînd te căsătorești cu o femeie, te căsătorești, de fapt, cu societatea în care trăiești (nu neapărat cu regimul politic ci cu modelul social generic) dar cînd femeia se mărită cu geniul, intră în criza ei definitorie – criză mai mult metafizică decît psihologică ori politică!

într-un fel, te căsătorești cu lumea timpului tău! și iarăși, cu specia! dar *ea?* cu spiritul!

o ființă finită e un neant finit!

doar în amurg pot fi contemplate orele scurse ale zilei!

deschid gura și lansez un urllet uriaș ca un gheizer de venin – ce mă liberează de un strop de ură!

zîmbesc cu tot sufletul meu jupuit!

notă de nimic – notă de nimic – nu semnul ci *scobitul întrebării!*

gâzele-s gloanțe pentru tîmplele trandafirilor
coloanele copacilor sunt pythiile templelor scufundate în verde
gândirea e grădină pentru cuvintele intuite

prejudecățile – dincolo de chestiunea stupidității și de o anume anxietate – reprezintă poate și o comoditate actanțială a oamenilor

zâmbetul evanescent al potecii ce-și lasă ghicit ecoul din dispariție!

ce lynx – sourire sans yeux

lupi alungiți lucioși ca niște șine – și șarpele de inimi
umbrele tălpilor mele sînt aripi pentru morții încă în viață

Dar m-am uitat în jos – pământul unduia ca apa – și m-am liniștit. Hotărît, nu era bombardament. Nu erau rușii. Nu era decît un cutremur banal ca un tren de Tîrgoviște!

orice manifestare de tip teleologic e de fapt rătăcire – marș prin obscur al obscurului
eliberarea constă în suprimarea oricărei tendințe teleologice – deci a oarbeii sete de existență
ideea de libertate îi e complet străină înconștientului ca și excrescențelor lui totalitare!

călărim depărtările pe caii noștri de căruntețe
în orice tăcere mîinile catoptrice ale singurătății
arbori – făclii de șoapte
cîmpii ca niște clopote încărcate cu verde
peceți de vînt pe palid suflet de ceară – pe ceara albă a lunii
mîna mea ca o bucată de destin – ciob din oglinda destinului
ziua e zar

și sperietorile precum niște eroi plini de paie – menite s-atragă ciorile
tot ce străpunge tenebra e zbor – zbor e eliberarea
nu-mi vînd rănile – ele vor străluci în mine cu toată gloria lor întunecată
problema Europei nu e războiul – fie și războiul mondial 3 – e prea curvă ca să sufere radical
din cauza unui război – ci revoluția!

căci oligarhia europeană e cea mai imbecil feroce din toată lumea zisă civilizată!
e neantul iubire?

străzi ca niște sprîncene încruntate
ce vor indivizii în genere nu e nemurirea ca atare, *eternitatea* – ci *eternizarea efemerului!* în
fond, acesta este și punctul de vedere al diavolului!

orice formă de putere, indiferent dacă se bazează pe vreo ideologie sau vreo religie ori pe
absența radicală a oricărei forme religioase sau ideologice – orice putere prin simplul fapt că e
putere e structural rea!

iar absența puterii, pe de altă parte, e funcțional rea prin haosul pe care-l produce! nu trebuie
deci să combatem numai puterea ci mai ales sfera unde ea se poate produce!

lumea, prin urmare, e structural și funcțional rea, indiferent de formă!

altfel spus, sfera puterii e rea în totalitate, fie că e asumată, fie că e respinsă, și numai sfera
libertății, complet întoarsă prin adevăr spre neant, poate defini binele!

totuși nu binele trebuie să fie scopul nemijlocit al omului și nici “fericirea” – ci adevărul
cunoașterii de sine!

dificultatea binelui e că *pare* să includă fericirea și să excludă suferința, ceea ce e fals – sau
mai exact un miraj!

adevărul nu suferă de un asemenea handicap...

putem vorbi despre toate aceste descoperiri privind pedofilia preoților ca despre o cruciadă a
copiilor – îndreptată de astă dată contra instituțiilor catolice (deocamdată) – contra oricăror
instituții de fapt! jos închisoarea limitelor!

hipnoza filtrată a mîneyi

iubiți-vă mirajul ca pe voi înșivă și adorați iluzia ca pe cea mai sfîntă realitate!

monoteismul dogmatic al iudaismului și al islamului – monoteismul paradoxal al creștinismului – bazat pe absurd!

creștinismul introduce o logică a absurdului pe care-o numește “mister”!

pentru dogmatismul totalitar orice doctrină a libertății e echivalentul ereziei din religie!

pentru gândirea totalitară puterea e tot: lege, libertate, adevăr, tradiție!

moartea e numitorul comun dintre birou – sicriul birocraților – și corb

înălțimea fierbinte – zenitul e neapărat fierbinte, incandescent, nadirul, dimpotrivă, rece, înghețat, polar

maidanul și madona

pentru un intelectual contactul nemijlocit și neprotejat cu “poporul” e cel mai gore coșmar!

Moscova reprezintă ideea imperială rusă, imperialismul, militarismul dar și centrul oarecum arahneic al “fobiei contactului” – Petersburgul, “fereastra spre Occident” e vectorul comunicării și democratizării, mai mult, o anume intuiție a pneumaticului; deși același stat, nu reprezintă deci aceeași idee, ci dimpotrivă, idei diametral opuse!

fața ca o pagină albă – lacrimă înghețată sau dimpotrivă amnezie uscată

limita e o valoare cognitivă, **nu** ontico-ontologică!

nici zei, nici dumnezei – numai nivel, nu ins

orice formă de “început” – cosmogonie sau big-bang – e consecința unei “poluări” de ordin metafizic și chiar meta-meta-fizic!

veritabilul big-bang nu e al lumii ci al spiritului!

au descoperit în fine și ei că big-bangul nu e nici big, nici bang – pe scurt cum că cosmogonia nu e o explozie: fssss!!!

cum poate exploda neantul, imbecililor!...

înmuguresc urletele pe creanga înmiresmată: viață – existență – esență, adică experiență – expresie – cunoaștere!

dacă aș putea să știu tot ce se întâmplă în jurul meu!!!

nimic nu e mai caraghios decât “succesul”!

geniul exterminator e forma cea mai înaltă a conștiinței! căci conștiința nu e altceva decât solitudinea mereu identică cu sine – ce respinge orice formă de alteritate!

nu lumea – spiritul inventă exterioritatea!

prin spirit e pusă exterioritatea – pusă transcendența – iar lumea, adică imanența, se constituie din poluarea variabilă a dinamicii cognitive a neantului

astfel spiritul și lumea în sensul cel mai larg, cuprinzând toate formele de existență, sînt fenomene complementare și cumva simultane deși non-concomitente

peste tot plutește însă nitescența inalienabilă a neantului

dispare însă o structură întreruptă? sau subzistă imperturbabilă, în ciuda “întreruperii”?

structura poluată sau deformată și întreruptă – labirintizată – devine drumul paradoxal spre ea însăși!

indefinitul sentimentaloid dispersează unda cognitivă și o pierde-n mlaștini psihice!

brin de néant – fir de neant și indecisul absurd al naturii

și dacă ar fi o intenție – dacă natura în sinea ei – în sinea ei de nesine – în nesinea ei de sine – n-ar fi altceva decât *o intenție*! intenție și nimic altceva – fără nici o substanță! enthymesis!

lumea nu e decît neantul aproximativ!

iluzia nu e mirajul, fantasma pur și simplu – ci mirajul ce vrea să se dea drept real! iluzia e impostura mirajului!

frustrarea simplă nu e veninoasă – e amară bineînțeles dar cum e un sentiment simplu, nu se preschimbă în venin

veninul apare acolo unde frustrarea se combină cu ura de sine – cînd dialectica vinovăției e fără soluție iar ura de sine se concentrează asupra celorlalți, în funcție de nevinovăția lor! de altfel, există un magnetism ciudat în vinovăția obnubilată a celorlalți!

celălalt e o rană în solitudinea noastră și singurătatea e o rană a privirii care se descoperă
astea-s femeile – mor absurd sau trăiesc abject! sau poate mor absurd pentru că nu trăiesc destul de abject!

a-ți parcurge viața așa cum se prezintă – a o străbate pur și simplu – a trece prin ea – înseamnă să te dezlegi!

trebuie să înaintezi uitînd! progresezi prin propria ta uitare!

sînt înconjurat de fals din toate direcțiile!

lumea, din incompetență – e drept, o incompetență vicioasă și veninoasă – o să ajungă la neant fără să aibă un proiect special în sensul ăsta!

ține timpul în tine ca pe un popor pe care-l porți! geniul poartă popoarele care-l resping!

fă din spațiu înțelegerea ta nelimitată și din înțelegere, spațiul care cuprinde tot!

paranoia umanistă rusă e temeiul imperialismului rus!

messianismul exclusivist evreu!

messianismul inclusivist slav!

pentru evrei umanitatea trebuie inclusă prin excludere – numai evreii!

pentru ruși umanitatea trebuie exclusă prin includere – numai rușii!

concluzia e *mutatis mutandis* identică

pentru români soluția – integral onirică – e oarecum mixtă: vor să excludă incluzînd tot ce exclude sau vor să includă excluzînd tot ce include – deci numai românii, dar cu instrumentar fantasmatic străin!

pînă și cunoașterea de sine e substituită prin așa-zisa cunoaștere națională – sinele substituit cu etnia!

cine vrea falsul – o imagine nemeritată, o reputație exterioară ce nu-i decît o simplă mască – vrea, de fapt, tot puterea, chiar dacă nu e vorba de puterea politică sau în genere publică!

în orice caz, nu libertatea ci liberul arbitrar!

prin abuzurile servite de servilismul parlamentar, executivul ajunge să disprețuiască legislativul – pe care și-l aservește sau chiar îl elimină!

fiecare lucru e un ochi orb – iar cînd se deschide un astfel de ochi – cînd pleoapa înfățișării lui se ridică – te privește abisul!

suferința are o realitate chiar și în iluzie – în ciuda iluziei sau poate pentru că iluzia e suferință!

pe de altă parte, cît timp tu ești tu însuși, pînă și iluzia e reală – și de cunoașterea te face depresiv, asta nu înseamnă că trebuie să fii inuman!

îmi umblă gîndurile prin minte ca niște gîndaci – dar ușa camerei mele e mereu descuiată!

pistolul ca o icoană, sinuciderea ca o rugăciune!

trăim între miraj și iluzie!

eu sînt singur în lumea asta – în vidul ăsta – și nu e nimeni altcineva! tot restul se rezumă la un amestec de miraj și de iluzie!

pentru mulți neantul e sinonimul morții – sau, cel mult, consecința ei ineluctabilă! nu pentru mine!

avisul e abisul visului

distrugerea e cunoaștere și cunoașterea distrugere

subiacența: o disociere inertială sau o inerție disociativă!

iluzia e inertial disociativă!

Sade – Man Ray – une tête-mur telle une cloche fêlée de douleur!

trîmbițele florilor își varsă abisul!

trebuie să folosești hazardul și timpul pentru a-ți elimina adversarii – și, pe cît posibil, nu violența! și totuși violența spiritului trebuie să-ți rămîna intactă – intactă + +...

în astfel de situații cea mai bună ofensivă e o bună defensivă ce te pune în situația de a profita de diversele accidente!

subminează-ți moral adversarii și veghează să nu le faci binele decît ca să le dăunezi! căci adversarii tăi, pneumaticule, sînt și adversarii spiritului!

poziția cea mai solidă pentru individ e cea mai izolată – singura ce nu depinde de alții!

doar singurătatea îți aparține!

controlează-ți dorințele pentru a-ți controla dependențele!

suprimă timpul și vei obține neantul!

suprimă-te pe tine însuși!

accidente apar prin faptul că permiți unei voințe străine să se imisceze în exercițiul voinței tale proprii și să-ți contracareze instinctele fundamentale!

nu trebuie să fii prizonierul nimănui – trebuie să-ți eliberezi singurătatea!

practica democratică îi e mai favorabilă dictatorului inteligent decît practica oligarhică

în fond, temeiul tău e încrederea pe care o inspiri

străbat timpul nu din sete de timp ci de parcă aș merge din grotă-n grotă – tot mai adînc existența e speleologie și doar așa teleologie!

nimeni nu poate fi sigur de țara asta pentru că e o țară din lunecuş, o țară lichidă!

nebun e cel ce crede că poate utiliza lumea ca argument!

mămuța și hazardul? nu poți să obții din întîmplare o capodoperă!

geniul e regele sacru al tărîmului – pe cînd poporul nu face altceva decît să-și locuiască întîmplarea

l'incendie de Notre Dame – volontaire ou pas – n'est pas tant l'équivalent des Twin Towers que d'un autre incendie – celui du Reichstag!

în fond, indiferența e rațiunea iar obiectul indiferenței, instinctul!

dorința produce destin, destinul produce catastrofă!

orice țară nu-i decît așteptarea unei catastrofe externe – sau *este* catastrofa pe care o poartă celorlalți! bizar cadou!

pe scurt, prins în cleștele dintre destin și sex trebuie să suni femeia sub diapazon și soarta sub acțiuni temerare! sora soartă!

de fapt, în situație de veritabilă criză singura soluție este să violezi mirajul în chip inteligent pentru a te elibera definitiv de “real”

dacă nu face decît să completeze acțiunea divină liberul arbitru e rezidual; dacă o contrazice, liberul arbitru e liber arbitrar

pentru femei numai eroarea e interesantă, numai *the bad guys* sînt interesați

paradoxul suferinței – cînd totul nu-i de fapt decît iluzie; și totuși, suferim în vis!

orice convertire a libertății în putere e malefică

femeia: în miez un pietroi iar în jur *haos zaharisit*

viclenia ultimă a sufletului e universalismul – fraternitatea universală

dincolo de toate experiențele – existența mea a devenit yoga!

diferențierea te individuează fără să te scindeze – te poliedrizează

legați de somnul sinelui – înodați în somn

un fir unic îmi leagă creierul de cele două fețe ale lumii – ale lunii

două dimensiuni complementare ale totalitarismului: logica rece, dezumanizantă și absurdul absolut! aproape mistic, într-un sens...

problema n-o constituie atît mulțimile cît sistemele – sistemele adăpostesc o psihoză mult mai profundă decît indivizii sau colectivitățile!

dumnezeu nu-i decît un fenomen de suprafață!

neant dotat cu viteză

fizica actuală e o metafizică experimentală și metaforic experimentabilă; și totuși, tocmai de aceea, fizica trebuie considerată ca încheiată! domeniul actual fiind parafizica unde teoriile și ipotezele iau locul experiențelor!

de ce particule doar bilocale – de ce nu particule complet alocale sau complet ubicue și pancrone!

umanitatea beneficiază de circa 8 decenii (deocamdată) de privilegiul suprem al oricărui individ: *dreptul la sinucidere!*

cărțile pe care le citești sînt adesea cărțile care parcă se uită la tine – te fixează cu reproș parcă!

femeile sînt sceptice înnăscute sau fanatice – ceea ce pentru ele e cam același lucru!

solitudinea ne reintegrează

sîntem în inconștient cît timp nu sîntem în iluminare – dormim de iluzie!

energia e un concept intermediar spre sine și neant

absorbția e văzută ca o acumulare de energie, resorbția însă e suprimarea diferențelor – atingerea identității une, a cărei realizare extremă e neantul!

unul e multiplul neantului!!!

singurătatea n-are dreptul la joc propriu – *kaivalya* se alienează – devine *prakṛti*

solitudinea e ieșirea din joc – jocul rămînînd privilegiul exclusiv al spiritului

spre deosebire de spirit, solitudinea pseudo-ludică – căci singurătatea nu știe să se joace – transformă jocul în “realitate” adică în dureroasă iluzie!

“somnul zeilor” face din individul uman un vis – însă un vis a nimic!

“suflețelul” e o invenție a solitudinii plictisite, adică în forma ei alienată – alienant originară – a subiacenței

există, evident, o enormă diferență între independență și libertate: independența e totdeauna contextuală (lume, societate, familie, tot spanacul), libertatea însă e absolută!

în fond, nu doar o parte, totalitatea proceselor psihice sînt individuale!

le monde n'a la moindre réalité – l'esprit s'amuse – et c'est tout

semi-transcendența personalizată pe care o numim “Dumnezeu”...

nimic din lume n-apartine lumii, nici măcar *māyā*!

rădăcinile ofidiene în care sîntem prinși...

“rădăcinile” trebuie să fie structural eliberate – transformate în traiectorii cognitive libere – iară noi – în neant!

teoria mistico-metafizică a corzilor!

oricine face din lume un soi de religie – un “opium” al omului – urmărește răul chiar fără să știe

fiecare ființă are un punct “māyic” unde natura ei iluzorie se trădează

buddhismul e oblic – depresiv!

pierzînd contactul cu intuiția e foarte lesne să cazi în idiosincrazii hermeneutice!

cenușa nebuniei întunecă ochii!

killerul n-are simț estetic ci numai anxietate – pentru el frumosul e utilul tranchilizant!

uitarea e măsura frumuseții – de altfel, dincolo de un anumit punct uitarea se transformă în anamneză – declanșează *o altă memorie*!

pînă la urmă, chiar și anxietatea are nevoie de un soi de legitimitate!

în lume, știința e putere și deci puterea, un soi de “știință”!

eterul – eterna substanță metafizică

conștientul e somnul zeilor – poate visul

nodul gordian e stadiul oniric al obstacolului

dorința fără anxietate sau cu o doză foarte mică de anxietate e onirism și introduce o legătură mai fluidă, deși considerabil hipnotică

trebuie să prelungești emoția ca să atingi ideea – ceea ce înseamnă că trebuie să suspenzi țelul imediat al emoției! invers, scurtînd ideea, blocîndu-i cursul firesc, ajungi la emoție!

a lucra direct pe *māyā*

orice securist prin faptul că e securist încetează să mai fie o ființă umană – devine un fel de hibrid între australopitec, robot și demon!

punct incomplet relevat – inconștientul e critic, poate fi chiar hipercritic – incluzînd din plin reaua credință – dar în schimb *e violent anti-autocritic*! mai mult, inconștientul prin strategiile lui respinge violent orice formă de critică ce s-ar aplica *lui*! corolar – inconștientul e structural anti-euristic și “manipulator”! rezistă și se opune cunoașterii – e constituit din cunoaștere obturată!

luna se reflectă în oglinda lichidă a unui lac de vodcă...

limita acceptată e diavolul! religia nu e doar opiu ci pact! pactul cu preotul – oricum i-ai zice!

orizontul – ca și semnul cumva – e limita mereu amenințată de violența procesului transgresiv, de agresivitatea transgresivă! e limita ce trimite prin simpla ei apariție la altceva!

un securist e sau pe trei sferturi australopitec și pe sfert demon – sau pe trei sferturi demon și pe sfert australopitec – dar niciodată fifty-fifty! și-n toate cazurile 100% robot!

unii își coc limitele și și le culeg ca pe niște fructe! alții și le frîng tentînd o dificilă depășire! alții, în fine, își dezvirginează în permanență destinul – închizîndu-se într-o solitudine absolută, incomunicantă, comparabilă doar cu singurătatea absolută a spiritului pentru care orice alteritate e o radicală exterioritate! în final, ultimii se lasă zîmbiți de neant!

eu nu trăiesc și poate cu excepția cîtorva momente risipite n-am trăit niciodată! mă răzbun doar – ca o fantomă constrînsă de un blestem să bîntuie ce o dezgustă! Banquo fără Macbeth!

nimeni printre abjecții români n-a îndrăznit să-și contemple și să-și asume viața jupuită!

emoțiile femeii sînt vaginale – *sînt* vaginuri!

il faut être pleinement dans la merde pour vouloir s'en sortir

șarpele de strălucitoare perplexitate – hipnoza originară

ceea ce nu poate fi reflectat decît de vidul pur este spiritul – căci pentru spirit numai vidul este oglindă

moartea e tot o traversare mistică – însă fără corp

femeile sînt larvele iluziei! femeia e tejgheaua speciei!

zeul cu corpul de otravă – strălucitor de noapte și de moarte!

orice persoană e locul altei persoane – numai nimeni nu e locul nimănui!

neantul strălucește în tot!

zâmbetul e floarea neantului – floarea enigmatică a evanescenței...

iluzia își vomită în permanență mirajele...

lina ninsoare albastră spală de-obscur strălucirea

există o spațialitate și chiar o hiperspațialitate implicată a cunoașterii

invers, există o cunoaștere refulată în posibilitatea însăși a spațiului; spațiul e potențial cognitiv, cunoașterea e potențial spațială

vidul e tăcerea prezenței – cît vid în tot acest argint labirintic al melcilor

vagul vagin – perla de vid

ura e conștiința discriminatoare ce refuză iluzia străină!

succesul măsoară eșecul, nu reușita – mai mult, succesul e forma definitivă a ratării, aceea prin care mediocritatea ne include în muzeul figurilor *ei* de ceară! succesul e unitatea de măsură a compromisurilor!

conceptul identității e cu necesitate binar – chiar în cazul identității cu sine!

mon âme est tellement blessée qu'elle est coupe – elle est Graal ! vidée d'elle-même – pleine de son sang!

îmi iau în mînă rana și mi-o primesc!

sufletul meu e o cupă de durere mereu plină de tot ce o scobește

trăiești în funcție de timp într-o anumită convenție magică pe care trebuie s-o respecți în centrul ei subtil și s-o calci în toate celelalte privințe!

cum putem avea acces la o morală perfectă fără a avea acces la o totală perfecțiune a cunoașterii?!!

o voință perfectă într-un intelect imperfect e o contradicție în termeni!

legea e limita – dar nu putem pune legi perfecte și, cu atât mai puțin, nu le putem urma, acolo unde cunoașterea perfectă ne lipsește!

mai mult, cum putem avea acces la o morală perfectă fără o libertate absolută!

papa, infailibil? desigur o infailibilitate à la Madame Tussaud!

Teotist? numai numele și sună a hohot – dar de ce?

pe scurt, morala perfectă implică un om perfect, deci un co-Dumnezeu! intrăm în Gnoză sau în sistemul *Sāṃkhya*!

există o anume contradicție conceptuală în termenul de totalitarism ce pare să indice un fel de globalism static al puterii când e vorba de fapt de o dinamică destructurantă ce tinde să abolească orice limită și orice principiu – mai ales pe ale sale proprii!

se ascunde abia în eticismul kantian – destul de subversiv altminteri – un principiu al alienării de sine și ca un fetișism al mecanismului etic ce reflectă și superfluizează dogmatismul religios!

sufletul tău femeie e un deșert din praf de cărbune – dezolat, sterp și inflamabil!

utopia etică se substituie utopiei religioase

transcendența morală kantiană e o transcendență *a posteriori* – structural contradictorie!

altfel spus, filosofia e structural hybrică și trebuie să fie structural hybrică! filosofia e cenzura transcendentă care încalcă toate limitele – dogma laică ce afirmă toate paradoxurile!

ideea demiurgică mi se pare ridiculă! singurul dumnezeu acceptabil fiind un dumnezeu salvific, nu unul creator! or, cel dintâi îl contrazice pe cel din urmă, căci creînd lumea dumnezeu a creat un infern – altfel la ce bun să fim salvați din ea!

tot ce vreau e să mă creez pe mine însumi din cunoaștere de sine! nimic altceva nu mă interesează! obstacolul? e o masă de inutilitate!

dacă figura criterială a teleologiei etice e exterioară omului atunci și morala e exterioară omului și în ultimă instanță omul își este exterior sieși!

lumea nu e un concept filosofic, mai mult, filosofic lumea e un obstacol, adică o masă de inutilitate! și chiar de nulitate! ca orice totalitarism ce nu e de fapt decît un nulitarism!

totul poate fi înțeles!

dezgustul e dincolo de bine și de rău!

punctul de sprijin care să-ți permită să răstorni lumea este *eul*!

singurătatea și umbra – imaginea – omul de solitudine

“ideea” celui mai mare bine posibil în această lume (“fericirea”) nu e o idee și nu e un principiu ci o absurditate deghizată pentru că presupune numai necunoscute și o singură cunoscută – dorința oarbă! în fond, “fericirea” în lume nu e altceva decît scufundarea individului în specie!

toate principiile ce nu au cunoașterea de sine ca obiect unic sau esențial sînt nu numai absurde ci de-a dreptul nocive – de fapt, sînt false principii!

după kant, religia e produsul absurdei nevoi de iubire și fericire! prefer frica!

operez cu bisturie de tăcere abcesele sînilor – și le vindec cu masajele solitare ale marchizului...

Carnet de idei XXII

15 sept. 84

Nu există ruptură fără continuitate subiacentă.

25 sept. 84

Infinitatea părților care cuprind întregul rezultă într-un corp cvadridimensional. Într-un corp tridimensional părțile sînt supuse la infinit întregului, într-un corp cvadridimensional întregul este cuprins la infinit în părți: *întregul cvadridimensional este integral hieroglific!* Corpul tridimensional este o hologramă integrală. În corpul cvadridimensional întregul este *mai mic* decît părțile.

În corpul cvadridimensional întregul este centrul părților. În corpul cvadridimensional întregul și centrul sînt tautologice. În corpul tridimensional întregul și centrul sînt contradictorii. Cvadridimensionalul rezolvă geometric ceea ce în fizică numim materie și energie.

Cvadridimensionalul geometric e o fizică psihologică sau mai exact o psihofizică escatologică. Escatologicul e fizica psihologiei și psihologia fizicii. Escatologicul e prin definiție “relativist”.

Astfel centrul este *centru psihic* și întregul este *întreg fizic*. Dialectica întregului cu centrul e dialectica fizicului cu psihicul.

Dacă întregul este centrul, întregul este partea centrului; dar nu și invers. Întregul este *partea totală* a centrului – Totul este partea totală a neantului; fizicul este partea totală a psihicului. Astfel întregul e integral cuprins în centru fără a-l cuprinde integral.

Unul e Multiplul Neantului!

Dialectica sfîrșește logic în dogmă și libertatea integrală în absolutul necesar. Necesitate și necesar nu sînt egale tot așa cum nu sînt imediat egale devenire și absolut.

Inegalitatea comparativă. Absolutul necesar e Neantul!

Libertatea conștiinței se sfîrșește în neant (sau mai degrabă își realizează plenitudinea) și numai acolo!

În spațiul tridimensional întregul tinde spre infinit și partea spre zero; în spațiul cvadridimensional întregul tinde spre zero și partea spre infinit.

În spațiul tridimensional partea e interioară întregului care tinde să înghită la infinit exteriorul. Tridimensional vorbind întregul e exteriorul. Cvadridimensional întregul e interiorul; în spațiul cvadridimensional întregul e interior părților la infinit exterioare.

În spațiul tridimensional finitul gravitează în jurul finitului: gravitația cantității. În spațiul cvadridimensional infinitul gravitează în jurul neantului: gravitația calității.

În primul caz – tridimensional – gravitația e o interacțiune fizică. În al doilea caz, cvadridimensional, gravitația e o interacțiune geometrică din care excludem ideea de masă, e interacțiunea de *volume fără masă!*

Cvadridimensionalul e interacțiunea unor volume fără masă cu o masă fără volum: în cvadridimensional masa și volumul se polarizează. În tridimensional sînt interdependente și sintetice: progresia dimensională peste trei e analitică și coincide cu o regresie sub trei spre zero.

30 septembrie 1984

Hitler din subterană!

Omul din subterană e virtual Hitler!

Războiul ca demență politică a omului din subterană – ca și cum evenimentul real nici n-ar fi existat – nu percepe limita!

Așa-i românul minor și înduioșător!...

Despre Nichita se poate spune așa: serafic, apoi grotesc și totuși nu josnic!

Toată această reducere la aceeași dimensiune cu propriul cap!

Sacrificiul vedic trece *evoluții* în *structuri*. Posibil același lucru în gramatică (sandhi – fonetică istorică structuralizată).

Tardieu a dezvoltat paralelismul *Parafraza lui Sem – Geneză*.

29 noiembrie

3 rădăcini ale *Parafrazei lui Sem – Poimandres* ca model (linia hermetică) – Sāṃkhya (eventual prin hermetici) – Geneza (ca obiect de polemică); Sāṃkhya, influența babiloniană – astrologie (Puruṣa : spirite – astre); alchimie – cele 3 guṇa

Urăște-te pe tine însuși! Iubește-l pe celălalt ca pe tine însuși și urăște-te pe tine însuși ca pe celălalt.

– Mă urăști?

– Da, te urăsc în măsura în care nu-mi dai motive să mă urăsc pe mine însumi. Pentru că nu-mi dai motive să te iubesc mă mîhnesc, dar pentru că mă împiedici să mă urăsc pe mine însumi, te urăsc. Dar în măsura în care mă urăsc pe mine însumi, te iubesc. Să te iubești în celălalt pe tine însuși și să-l urăști în tine pe celălalt.

Zei sînt viermii Dumnezeului Primordial, adică ai cadavrului Omului. Zei sînt viermii intestinali ai omului.

Texul care de-textuează lumea.

Numai cunoașterea thaumatică traumatizează ignoranța.

Dumnezeu, scopul în act – Diavolul, scopul în devenire, deci *in potentia*!

Contemplarea într-o singură idee e Dumnezeu!

Cazul e Modul Numelui!

Dictatura (tirania) e invidia cu mijloace!

3 tipuri de religie: ale imperiului, tezaurului, eului!

Ce gîndește găleata cînd coboară în puț? Nimic! Pînă dă de apă... Neantul e apa vie.

Victoria se tîrăște ca să zboare un moment. Restul depinde de aripi...

Faisons attention pour que les libertés ne tuent pas la liberté

Cocoleanu și Costovanu – cin' să fie?...

Infirmierii-temniceri de la Sp. 9

Primul gata parcă să-l lingă între degete pe Mircea Eliade...

Al doilea gata să lingă oriunde pe oricine de orice!

Umanitatea demonilor e viciul, a sfinților, virtutea, a oamenilor, imitația!

somn – domnul meu

năieri de nicăieri

grădini/grindini

25 aug. 1988

A mânca înseamnă a te săruta.

Un poem e eternizarea dezvirginării unei fecioare.

poezia exprimă, poemul caută

oricum s-ar diferenția colonialismul și imperialismul ce îl precede, totalitarismul este și un imperialism și un colonialism – însă mereu interior!

ce sînt eu? un truditore printre trădători! “singur printre dușmani”!!!

dac-aș putea să mor! toată inima mea să se transforme într-o uriașă lacrimă care să inunde lumea – și astfel să termin, preschimbîndu-mă în potop!

fantasticul e un fel de ontologie negativă constituită în jurul misterului unei fisuri!

gregaritatea ca un fel de rugăciune

camera verdelui strugure precum neaua fluorescentă a fantomelor...

păianjenul sidefiu al pesimismului – scoica melcie cu pânza-i de argint...

avalanșele păsărilor

eroarea autocorectabilă e indisociabilă de gândire – deci, de capacitatea complexificabilă de a observa

aceste aptitudini nu trebuie să fie simple ci infinit labirintice

altfel obținem simple calculatoare

dorințele îți sunt altunde decît cuvintele – și deci ești fantomă fără adevăr

bem vise – devorăm coșmaruri – și sîntem devorați de iluzie

plopi în noapte ca niște insomnii

scînteiază zîmbind dispariția

azurul hazardului – azurul implacabil al zarurilor

atîtea zdrențe duc în infern – vai, atîtea trepte de zdrențe!

mă sufoc în durere de mătase

libertatea e o dezvăluire negativă care infirmă, nu confirmă structura ambientală de care se desparte!

tot ce încerc e să ies din acest penitenciar al mirajelor!

abisul plin de întrebări zdrobite și de răspunsuri măcinate

snow time

îmi arunc capul sau nasul sau ochii ca pe niște pietre cît mai departe

complicitatea e mai odioasă decît crima

ușa neagră din cîmp – ușa neagră care mă deschide și mă închide

e o privire-n abis sau poate-o voce – o privire grăitoare – o voce care ne contemplă

pădurea îmblănită cu verdele brazilor

cioburi de țipete – ieși un vas – vocea – și-l trîntești de toate betoanele existenței

pașii grăiesc toamnă – cuvintele-și adîncesc mersul

prin violet violent amurg

sentimentul ce nu merge pînă la capătul transformării-n idei – sau care nu se preschimbă-n expresie poetică este, în sensul cel mai vast al termenului, un simplu avorton!

poetic vorbind, sentimentul cel mai pur e sentimentul urii!

trădat de toți și de toate – singur printre toți acești avortoni ostili – nu le pot opune decît bricele urii și bicele dezgustului!

nu există distanță între noi și neant – mereu în noi el e în-noiul pur ce nu distinge număr – gen – sau identitate!

eu sînt liber pentru că sînt adevărat – sau mai exact, s(f)înt liber pentru că s(f)înt adevăr!

imperialiști pozitivi, ruși – imperialiști negativi pentru că reduși la stadiul veleității, fantasmei, frustrării și-al nostalgiei goale, românii! și unii și ceilalți însă iloți din aceeași plămădă, sortiți dispariției! două popoare aleatorii și, într-un chip debil și misterios, complementare!

noapte tiptilă prin bucle de întuneric

mă culc fum în cada viselor – ascult, solitar, cîntecul stalactitelor spînzurate de reflectoare
renunțarea la eu e împlinire – alterarea eului e deficiență!

oh! inima-și umple gura cu sînge invizibil – cu lungă așteptare invizibilă...

regele sacru – oricine – amnezicul înconjurat de ignoranți! neantul înconjurat de vid!

lacrimile – puroiul spiritului

soarele ca o împușcătură

interacțiunile n-au antecedent sau consecvent – sînt simultane deși non-concomitente

locomotiva intră ca o fantomă în dispariție

extratereștrii au fost sculptați de Giacometti – negați de Giacometti

umanoizii – noi, extratereștrii, metatereștrii – sînt animale erodate de negația animalității lor
haosul e mai degrabă floral

numărul dizolvă ultima pretenție de realitate a lumii

singurătatea e un pumnal ce-mi varsă-n lacrimi sîngele inimii

fiece nouă pagină nu-i altceva decît sîngele meu prescurtat

zero negru în lac de vid

fantomă de raze peste trecut de rugă

filtru verde al nostalgiei spre șoptit neant

unda melancoliei îngroașă negrul în vid

reflexele visului s-au imprimat cu deșteptarea pe sticlă

atîtea lacrimi se întreabă pe năluci de drumuri

seul le génie est vrai! seul le génie est bon!

coroana a căzut plîngîndu-și tot aurul – pînă la vid

l'homme est fou de par le simple fait qu'il est dans le monde – de par le simple fait qu'il est!
they are all mad!

tenebra / obscuritatea preschimbă nemurirea în nod

ah! abisul – avisul – îmi grăiește cu silabe de mister – cu lungi pauze de moarte

să fii autentic – cu orice risc! nu bun, nu rău, ci dacă se poate veridic și-n orice caz autentic!
zeul e rol – în zeu insul, oricare ar fi e total devorat de *persona*! însă *persona* este cel mult o

ficțiune utilizabilă și cumva redundantă, ca identitate încrustată-n vid a zeului! într-un fel, insul pătrunde *persona* redundantă a divinului și o animă – actorul cumva mediumnic își joacă rolul, vînzîndu-și rotativ libertatea!

cîte adîncimi se stratifică...

rubinul inimii mi-e plin de păsări negre...

alienarea se lovește de ziduri și tăcerea vorbește...

anxietatea cu dublul ei negativ, dorința, reprezintă în plan psihic echivalentul bosonilor lui Higgs – fără ele nu există realitate!

port o ceață turbată pe față – intru în noapte ca într-un neg rupt...

vreau să extrag spinii întortocheați ai anxietății – pentru că nimic de fapt nu contează

spinii anxietății ca niște țipete înghețate ies încet din mine

iluzie – ești sortită să dispari!

prea stranie această moarte – prea straniu acest întuneric plin de lumini!

am poftă să pun o mină antipersonal în țestele vide!

orice cuvînt e plin de riscuri și totuși trebuie spus!

monstruoasă hlamidă lăuntrică de lumini stinse...

e în mine o noapte – un tsunami de noapte – poți să strivești un zeu sub o asemenea noapte!...

luna izbește cu palid treptele invizibile

viciul utopiilor e că vor să devină topice

c'est toujours étrange de rentrer

compasiunea nu trebuie să fie doar *profundă* ci mai ales *radicală*

imaginile secundelor se destramă – oglinzile plîng

cristaluri tulburi de geometrii – evaporări de întrebări perplexe

amurguri lunecă pe obraji de întuneric

toamna jocului – masca abisului

sine – prag etern al disparițiilor

merg prin limită și limita mă bea – devor obstacolul cu noduri feroce în mînă și obstacolul mă devoră

și tăcerea e batjocură

smernicii demni de dispreț batjocoresc în geniu adevărul, nu ciudata lui carne!

biofractali și bioasimptote

întunericul îmi cade din mîini

crengile gesticulează în aer – parcă binecuvîntînd – parcă blestemînd – gesticulează în vîntul străin

privit mai îndeaproape creștinismul e un păgînism, un veritabil puzzle de elemente mitologice greco-latine!

nu există practic nimic în creștinism care să nu se regăsească în păgînismul greco-roman

din perspectiva moralei creștine vinovat nu e atît cel ce comite cît cel ce suportă răul – victima, nu agresorul! căci ultimul, păcătosul, poate și în ultimă instanță trebuie să fie iertat (cu modesta condiție a pocăinței, și încă...) pe cînd cel dintîi, nu! funcția victimei, în creștinism, fiind aceea de a acumula responsabilitățile, de a plăti pentru ceilalți! *pharmakos*!

religiile n-au fost create pentru om ci exclusiv pentru lume, pentru a justifica violența lumii și absurdul puterii!

pădurea șoaptelor cu frunze de lacrimi

șarpe cu aripi de pasăre e viața – când vis...

îngeri cu aripi de negru zboară moale prin noapte

deparazitată, devenirea se revelă cunoaștere

percepții finite pe drum infinit

oamenii mor – zeii se topesc – ard în focul obscurității toate aripile

păpădiile aripilor își risipesc privirile în foc obscur

stropi de infern rece – resemnare de ghiață

ochi orb polar și negru ca o imposibilitate repetată

pentru cunoașterea absolută, ignoranța (“jocul”) cu toate corolarele ei *e o ispită* – o ispită a cărei urgență nu poate fi evitată dar a cărei acceptare poate fi dizolvată prin cunoașterea însăși ce o vehiculează ca posibilă!

deci încă o dată răul absolut e iluzia!

lacrima strigă pînă se preschimbă-n trompetă!

fiori de noapte în verdele ce se varsă-n valuri în păduri

intru în albastru

intensul e drum – purificarea telosului nu trebuie să urmărească atingerea vreunui scop, oricît de nobil, ieșirea din vreun presupus tunel etc. ci pur și simplu coincidența apariției cu dispariția și a dispariției cu apariția, la infinit...

asimptota reprezintă dar nu este asta

lacrimile dansează

la culture roumaine c'est moi!

leanu vrea să ocupe primul loc din autobuz – i-l cedez bucuros (trebuie să cedăm locul personelor mai în vîrstă) – oricum, miza reală e dincolo de orice vehicul!

sînt plin de-o delicioasă ură, senină și impregnată de zîmbet

prima curvă a încercat să mă distrugă în numele partidului și-n numele pizdei, a doua curvă a încercat să mă distrugă în numele lui *prakṛti*, al franc-masoneriei și, din nou, în numele pizdei!

picur repetat de neant și disperare rece

a irosi iubirea pe femeie e inutil – femeia e un boț ancilar sau nu e nimic! femeia perfectă – propria ta singurătate!

bucuria muzicii e rîsul diavolului! e triumful spiritului contrafăcut colectiv! sau, mai exact, nevoia anxioasă, nesățioasă de triumf, umplutura sumbră a vidului!

baiser une femme c'est la vomir!

suferința eului trădează suferința eului!

sînt o cupă plină de sila de sine!

dacă libertatea mea mă va răzbuna – cu atît mai bine! dacă nu, voi muri și voi fi liber!

îndură-te de tine însuși!

străină de viață – în moarte se scufundă fata...

aripă armonică mori în departe
 amurgul topește sumbrul în strună
natura ancilla spiritus
 cu carnea friptă de spirit ies din labirint
“fremd aber frei – frei aber einsam”
 străin dar liber și singur
 ce este mai inutil decât scara pe care ai urcat și de care trebuie oricum să te desparți cum
 trebuie să te desparți de tine însuși
 sîntem cobaii răului!
 violența e un monopol de stat
 trebuie să testezi toate ipostazele gîndului
 ce e mai rău? moartea sufletului pentru cel înșelat sau moartea sufletului pentru înșelătoare...
 dar cîte suflete are femeia adulteră...
 intru în fine în tine o, moarte de gheață!
 abisia tărîm al abisului – avisia, tărîm unde visele își pierd chipul ca niște aripe vide
 pene de durere – aripi de străin
 Dumnezeu e romancierul a cărui unică cerneală e abisul – adică substanța însăși a închisorii
 lui!
 transgresiunea nu e joc ci nevoie de libertate!
 ochi orbi mîngîie cu intuiții abisul!
 ciudatul depărtărilor de mătase pentru steaua pierdută
 ... e ca și cum pizda ei ar atîrna tristă – tristă – tristă – măturînd asfaltul
 capră de apă
 viclenia femeii nu e atît nesfîrșită cît hiper-tenace!
 de fapt, viclenia e sinceritatea femeii!
 mereu străină iubire – mereu străină magie...
 nu e altă dimineață decât noaptea purificată – noaptea spălată de lacrimi – mai clară decât
 abisul
 plătiți setea de viață cu existența – și invers
 nu doresc răul, nu îl primesc ci-l azvîrlu departe de mine – odată cu cel sau cea ce îl poartă ca
 pe o maladie
 și brațele mi se preschimbară în aripi...
 omul cu destinul în surdina și cu megafonul de umbră ca un infern discret
 căderi verticale în accelerat obscur
 tigrul de aur – fuziunea creierelor – ecranul labirintului
 dantele de evanescențe – spume – concret e numai visul prezentului
 omul nu e ispitit de satan – omul e satan! numai că, un satan efemer! dispensabil!
 se înclină-n litere verdea trist
 valuri de verde în adîncurile vîntului
 mînia e cutia de rezonanță a sufletului

pentru un spirit absolut relativismul meschin al lumii e o închisoare!
 ajută-te pe tine însuși!
 veritabila transcendență nu cunoaște cenzura – în schimb se poate vorbi de o mînie transcendentă!
 setea e o lipsă ce nu se umple decît cu distrugere!
 avea indiscutabil mai mult talent decît mine – ființa geniului meu însă trece cu mult dincolo de el!
 ce le lipsește chiar și celor mai talentați? intransigența finală ce singură pecetluiește geniul! căci geniul e în primul rînd intransigență și eroism!
 sirena din aionioane de secunde – boreale plăsmuiri de miracol și timp...
 înot prin fluviul chemării – mă dizolv în vocații încetinite
 îngerii își înoată înecul – evanescentul se-adîncește în înecul zborului
 cîte căi pierdute găsite între două infinituri de aripi
 chemările ce urcă sînt răspunsuri care coboară
 orice finitudine atrage privirea și o implică
 privirea e infinitul finitului – contemplația, absolutul lui...
 praguri eterne – evanescente de cristal
 nu există irealitate mai complexată ca *māyā* – suprem paradox!
 eul slujește sinele – sinele, spiritul – spiritul, neantul
 mînia e factorul de anihilare care asigură transgresiunea!
 nu-mi dați nimic – iau totul!
 decapitarea transcendentă cu gîtul ei de noapte și de negru – cu sângele ei de tenebră cu care singur și nimeni – privesc!
 mereu înaltă chemarea care chemînd își răspunde – cu noi și noi chemări
 drumuri verticale pentru pașii aripilor
 pe trepte de lacrimi – supra-lunar urcă țipătul numelui!
 ce lavă străfulgerată îmi e plînsul cînd miezul pămîntului tremură de miezul inimii
 beau stelele din găurile negre ca durerea țîșnind din sarbacană
 ce imensă-i cupa spiritului plină cu infinit gânditor – cunoscător de sine neant!
 cîtă sfișiere-n infinit de cunoaștere – cîtă moarte-n infinit de renaștere
 farul scufundat ce iese treptat la lumină
 măiastra e evanescența – e distrugerea dansîndu-și zborul
 echivocul chemării imanente – cînd întrebările se dizolvă și destinele clipocesc
 negrul și-a încălțat bocancii iar eu îi plîng sub tălpi
 țipă mereu mai străin – marsyas al cristalului se descompune-n rece ce dispare – sângele-și scurge sumbrul în profund
 merg prin abis de mîna cu sumbru de umbră – și-mi amintesc litera B cu noaptea ei minoră
 mereu trepte – mereu umbre meditative – spre infern de melancolie eliptică – cu sincronia scufundată – în cîte nopți?
 evanescent e zâmbetul ororii – barcă pe depărtări de sânge

cu filamente ascendente – întreb soneriile neantului
 vărul meu albastru? e un biet hoț de firimituri...
 secunde se dizolvă dincolo de filamentele sfîșiate ale orizontului – aproape niște clape pentru
 nici o muzică
 totul se întreabă – totul se întrerupe – printre sparte trezii – prin insomnie – dormind
 foste lacrimi – doar litere șterse cu guma
 fără destin – doar carcera imponderabilă a solitudinii – cîtă sobrietate
 conferința ecourilor către oglinzi – și sfîntul francisc risipind catoptrice predici
 străine bărci lunare pe ape invizibile
 lună – bizară inventatoare a ghipsului în care adormim
 aripi consumate de întuneric – zboruri topite în nopți
 “*transparence – absence de lumière – désir de partir en couleurs perceptibles*”
 pante de imponderabil pe care alunec
 evanescentului – neantul ascuns îi răspunde și cu ecouri subtile îl bea
 aroganta *prakṛti* – nicidecum sfîoasă dansatoare – nu-și recunoaște cu nici un preț înfrîngerea
 să dispari prin transparență – nu prin descompunere
 optimismul hollywoodian al mai tuturor simfoniilor e perfect maniacal!
 nu există putere bună – în afara spațiului compensatoriu ficțional! nu există putere veridică în
 afara compensațiilor aleteice ale crimei!
 urlați cu furie imbecililor! voi, guri ale idioției turbate!
 Nu! Nu! Nu! în lături! în lături! ah! în lături tu, josnică iluzie!!!
 noaptea pe straniile ei labe – cît de adînc se tîrăște
 adâncurile sînt greii pași ai nopții ce se povestește
 e rîndul tău să plutești noapte cu toate coșmarurile tale!
 straniu cer – uranos de uraniu – ura de uraniu
 într-un fel, am să mor, desigur, însă numai nemoartea mai poate să vină după atîta neviață!
 mi se sparg silabele în cioburi sarcastice ce beau sînge de dogmă!
 chei? nu există chei! ci doar îngustări – *aṃhas*, angoase unghiulare!
 Rusia e Asuria, țara demonilor!
 o lungă cheie cu sîni – în patul meu – ce poate deschide?...
 de fapt, post-modernismul a precedat modernismul înainte de a-i urma!
 nebuloase de zdrențe melancolice topite în metaorizont
 muzica nu se topește doar în neant ci sîngerează din el!
 evanescența muzicii nu e o pierdere ci o reîntoarcere – e un sînge ce se întoarce încet în rană –
 vindecînd-o!
 zbor cînd aripile-mi sîngerează cu țipăt de viori – cînd cheile se întreabă cu melancolie de
 porți
 deșertul negru – labirint pentru străinul rotitor de avis și de muzică
 oh! lacrimă – tu aripă preschimbată-n vioară
 nu ucide lovitura ci intenția!

noaptea picură cu apropiere – vidul picură cu dispariție
 să fie firul Ariadnei labirintizat – nodul gordian?... firul prin care labirintul, odată parcurs, se strânge...
 plajele anonimizează indivizii
 nu lupt ca să-i apăr pe ceilalți – căci cine nu se apără nu poate fi apărat – ci ca să mă apăr pe mine însumi de rău și de catastrofa ascunsă-n răzbunare!
 ce poți face cu toți bolnavii ăștia care-și iubesc boala și sînt mîndri de ea!
 luna ca o imensă balenă albă aruncată în cosmos
 scara ce nu urcă și nu coboară mă privește cu toate transparențele ei simultane dar non-concomitente!
 claritățile sînt pure necuvinte – ele povestesc întîmplările pure
 tu lume ce loc de straniu blestem ești!
 cum crește vidul ca un arici plin de puroi și haos prin lumea moartă
 flăcările astea de nisip – fumul ăsta de nisip negru
 orbirea năpădește aerul cu întuneric – un întuneric disperat și invincibil
 prea mult argint dispare sub pipăitul tău anxios – prea mulți melci se scufundă în anxiosul avis
 privirea cade în om ca un cuțit
 dunga de aur dansează tăindu-mi în două ochii
 bucăți de eu țipă ca niște capete rătăcite
 hermeneutica e arta reducerii fenomenologice a multiplului diferențiat al fenomenelor
 reducția fenomenologică nu e doar un mod de înțelegere ci un drum spre libertate – în ea, prin ea neantul se afirmă nu doar ca teleologic ci poate mai ales ca modal!
 desigur, arta reducției fenomenologice e complexă și comportă reducția codurilor, a semnificațiilor, a valorilor, dar mai ales pe cea a sensurilor ce converg spre sensul unic!
 doar astfel neantul se dezvăluie ca neant teleologic și într-un plan autentic transcendentă – semiologic!
 nimic nu poate fi drum fără să fie deja esența chiar a atingerii!
 în cea mai profundă părăsire *țelul te ține de mînă!*
 veritabila virtute e singurătatea – nervi cu isteria cristalină
 jocurile isteriei de cristal
 clopote cu nervii ecourilor în răspîndit abis
 dansăm fărîmițîndu-ne – decolorîndu-ne
 ne dizolvăm culorile în noapte – ne pierdem sângele în întuneric
 intru în durere cu farurile stinse – îmi mărturisesc aproape țipînd amintirile ca unui străin pe care din începuturi nostalgia mea l-a înșelat
 agonizez în clar de noapte – cadavrul precum o barcă plutind pe melancolie și styx
 întind mîinile spre intangibil însă labirintul mi se destramă în franjuri – oglinda mă privește goală iar fereastra se deschide în vid
 oricine crede 10% într-un sistem se poate considera un produs al propagandei – adică un alienat politic! oricine crede 10% e doar un simplu imbecil!

deasupra privirilor dansează invizibilitatea albastră
imitația goală se umple cu demență – intelectul – eul etc. sînt tumori ale absurdei naturi!
sufocări pierdute – anxietăți misterioase – țipăt uns cu labirint
îngerii nu mai plîng – îngerii horcăie!
toamnele ectoplasmice ale lunii – crepuscul de fantome – apoi...
străin în suspensie – teatrul atlantic al cruzimii
labirintul e o scriere a creierului – în loc de sentimente – simboluri – în loc de timp – baghete
magice
ne înecăm dispariția în ape de ecouri
luna ecourilor nu mai are paloare
magia crește ca o ciudată rădăcină – abstracționistă
asamblăm – dezasamblăm formele zero
neaua de nai – din degetele ei aleatorii cînt metamorfozele durerii mele de zeu
între depărtare și tăcere – senzația pericolului
trunchiuri de copaci – milenii – scoarțele groase ale somnului
fără corpul străin – stranie desfigurare
aproape ca și cum destinul ar lumina expresia
nimeni – bărci – poartă – pete de note – porți – ecouri de infern – filamentele întrebărilor
gloanțe abstracționiste – mitraliere deconstructiviste – rezidual, orgi
lung bocet crepuscular în pantă
afîtea gume țipă – afîtea gume hîrîie din adîncurile tigrului
merg prin coșmar cu tot albastrul întunericului – merg prin avis cu noaptea de mîină
din străfundul pubelelor arunc talajul mesajelor – buzele cauciucurilor le șterg mai departe –
gumele repetă ce-a fost șters
mi-am scris sfîrșitul cu creierul pînă am istovit cerneala porților oculte
abisul poluează etajele suprafețelor
trandafirul de tablă aruncă-n vid flăcări de parfum
trandafirul de vid cîntă la flautul întîmplărilor
cel ce sărută evanescența dispăre-n vecie
dorm – dar inima mi se trezește în apă ca o piatră vie
imbecilitatea nu e o categorie intelectuală ci mai cu seamă morală
omul de praf și pulbere și-aruncă notele dincolo de departe
privirile ca niște vînturi prin zdrențele orizontului
jeturi de sînge cîntă cu silabele mele – gheizere de sînge prin tot ce cuvînt
nu există un mai penibil imperialism al veleităților ca cel românesc – vezi vai Cioran!
pînă unde poate să mărșăluiască haosul?
multiplul e obligatoriu haotic fără evanescența nitescentă a spiritului
ochi fărîmați în lacrimi – suflete de vînt
nocturnal blood
toate orizonturile sînt strînse cu vîntul privirilor

poate fi o oglindă alcătuită încet din lăcuite pietre tăcute...
cînd se destramă materia crește din evanescență o imagine
și dacă murind am pluti...
scînteie lină – privirea adîncește ceea ce atingerea respinge
stingi focul cînd nu mai încerci să-l stingi pentru că nu mai e nimic de stins și nu mai e nimeni
care să stingă ăst neant...
fire, walk with me!

Carnet de idei XXIII

problema nu e răul ca atare ci disperarea lui – sfinxul e suferință!

statutul de victimă e revoltant și în sine imoral – îl poți totuși folosi ca armă și chiar ca un fel de autoritate!

rațiunea nu e mai puțin ideologică decât să zicem religia – în fond, rațiunea nu e atît o facultate cît o doctrină!

sînt tot doar așteptări – oglinzi și ferestre – așteptări ce vor deveni cîndva porți!

cultura română sînt eu!

ura e un fel de *nigredo*

e necesar un extraordinar efort filosofic, practic fără exemplu în istoria gîndirii, pentru a ajunge să concepi binele pur sau răul pur!

într-adevăr, binele filosofic e un fel de închisoare iar răul, bazat pe tortură, o agravare a lui! astfel încît concepem totdeauna stări mixte pe care le prezentăm ca pure

viziune: un oraș de catedrale și mînăstiri – tot în marmură albă!

scindarea simultaneității cognitive și transferul ei psiho-fizic eliberează aparența binelui (emergenței) și răului (supresiunii)

pentru a înțelege sensul veritabil al chestiunii trebuie revenit la dinamica cognitivă pură a neantului ce se poate proiecta în scheletul actelor de cunoaștere!

misterele abjecției – în fond există – viețile duble, triple – misterioase deși complet fără sens!

și în fața agresiunii abjecției noi, rarii veridici, opunem ca o platoșă, efortul înțelegerii!

efortul înțelegerii ne apără oarecum de greața continuă!

chiar și cea mai frumoasă femeie nu e decât o plăsmuire de minciună și mîzgă! cea mai “virtuoasă”, cu *persona* ei – tot așa! e altfel o femeie nu e o asasină *in potentia* și cel mai ades *in actu*?!
„profetul” demascării femeilor, Kingsley Amis (*Stanley and the women*): „*they are all mad!*”

dacă răul e privativ (*privatio boni*) atunci fenomenele răului nu pot fi decât de natura umbrei sau a mirajului!

răul absolut e prin urmare o specie a iluziei sau chiar iluzia pur și simplu!

posibilitățile cunoașterii sînt fără sens în lipsa unei evaluări a posibilităților adevărului!

disperarea răului combină mînia cu un fel de obstinație cazuistică!

într-un spirit intransigent toleranța e corupție!

la ce bun o lume populată de răi – la ce bun o lume – abject prilej al răului!

înclinarea spre rău din noaptea omului...

adevărurile convenționale sînt prin definiție false – adică depind, în cel mai bun caz, de un sistem de percepție determinat!

corabia de cenușă cu pânze de cenușă se risipește-n vînt...

binomul bine – rău e structural nu accidental, deși obiectul unui transfer iluzoriu!

a afirma binele dogmatic înseamnă a recunoaște ca valid doar momentul emergenței cognitive și deci a se încercui de o infinitate de probleme fără soluție

răul dogmatic duce la invalidarea emergenței în favoarea suprimării și antrenează un negativism devastator – un vid fără soluție

binele dogmatic – plenitudinea absolută – e neantul fix, indiscernabil de vidul pur!

răul e *proiectiv* și în acest sens tot atât de iluzoriu ca și binele, însă reprezintă un moment structural și necesar al transferului, nu un simplu accident extirpabil! și nu se reduce în nici un caz la vreo figură mistică! și la drept vorbind, doar proiectiv e un negativ etic!

e răul *definitiv* ? simplu moment al suprimării în dinamica cognitivă a neantului – moment simultan și non-concomitent – funcțional doar luat cu contrariul lui – căci în neant spontaneitatea ideii e meta-infinită – el e indisociabil de orice formă de manifestare bazată pe proiecție și totuși structural străin ei! “lupta” împotriva răului trebuie deci să fie cognitivă, nu morală!

într-un plin psiho-ontic, deci deja proiectiv, răul radical reprezintă punctul întâlnirii paradoxale dintre conștiința absolut liberă și instinctul abisal – el reprezintă deci decizia conștiinței libere de a-și da ca principal conținut instinctul și anume nu doar în dezvoltarea lui factuală ci ca scormonire indefinită a posibilității lui! această scormonire realizată nu prin unul ci prin toți indivizii se numește totalitarism! această scormonire reprezintă mai cu seamă o tentativă de auto-cunoaștere prin care răul, fără a încerca să iasă din planul manifestării ce-i conferă un soi de omnipotență dihotomică, dar intuindu-și structura supresiv-cognitivă precum și identitatea contradictorie cu principiul generator al cogniției, se străduie să plăsmuiască formele nu atât sintetice cât și sincretice ale validității și legitimității lui universale; numim personajul acestei tentative “diavol” iar personajul tentativei simetric opuse, “dumnezeu”!

armele sînt, între multe altele, niște produse sincretice dintre conștiință și instinct! tortura sub toate formele ei etc. și cercetarea științifică

răul absolut se purifică în cele din urmă de sine și deci nu poate fi egoist – mai degrabă negativitate pură! tendința lui profundă este de fapt de a-și regăsi structura cognitivă – complementaritatea dinamică – și deci de a se reintegra dinamicii pure a neantului! evadînd astfel din închisoarea proiectivă ce nu este decît o relectură!

libertatea determină în plan moral ceea ce am putea numi *o stare originară continuă*!

valoarea de risc a literaturii

sînt plin de lacrimi și insulă

derapajul delirant al naturilor thanatice e obscur erotic cu un zest de oniric

împlinirea datoriei e absurd eroică prin simplul fapt că lumea e abjectă! banalizarea omului, sinonimă cu banalizarea răului, e un non-sens ce reflectă non-sensul simetric al lumii!

oblicul e mereu feminin

omul e cobaiul răului!

schema e o imagine cognitivă, o organizare de date, nu o simplă imagine mimetică sau chiar psiho-mimetică

după omul sapiens sapiens, omul-criză sau mai exact omul-fundătură!

oare ridicolul unei persoane infinite se multiplică prin propria ei infinitate...

nu se poate formula o propoziție ontologică validă despre spirit – nici pozitivă nici negativă! idem despre Dumnezeu!

calea pozitivă se dovedește negativă – calea negativă, pozitivă!

căutarea se lovește de evanescență – fuga, de obsesie

stabilirea unor limite intransgresabile de către om – în plan cognitiv, moral etc. – implică paraexistența unei entități negative perfecte pe care o putem numi, dacă vrem, “Dumnezeu”!

zero e holistic – aparține totalului după cum totalul e indiscernabil de zero!

există la Kant un fel de mistică etică a rațiunii care debordează condiția umană – un hybris moral-numenal! un universalism etic vizînd absolutul etic – la limită plăsmuirea rațional etică a tuturor ființelor – fără nici o limită!

adun din silabe un drum de dispreț!

“religia” kantiană n-are sens decît ca deschidere a eticului spre sfera purei lui transcendențe – sau invers ca afirmare a structurii pur etice a transcendenței! ceea ce înseamnă că întreg conținutul dogmatic imediat al religiei, fenomen contingent, n-are nici un sens! ar trebui deci să vorbim mai degrabă de religiozitate decît de religie sau, și mai bine, să uităm, pur și simplu, acest cuvînt!

sparg femeia ca pe o oglindă neagră

logica de sistem – esențialmente criminală și falsă – e următoarea: nu ești evaluat prin ce ești ci prin ce reprezinți! rău nu este cel ce este rău ci cel ce după anumite criterii prestabilite reprezintă răul! răul e rol!

acest tip de etică prin care nu ești evaluat după ființă ci după imagine trebuie definită ca *etica iluziei!*

ce-l deranjează profund pe Kant e ideea unei mântuiri-cadou! la limită, ideea unui mântuitor ce ia asupra-și păcatele noastre *gratis* îi apare ca imorală, chiar dacă n-o spune direct! dusă la extrem repulsia asta morală duce la respingerea creștinismului!

de altfel, mult înaintea lui Marx, Kant definește religia ca “opiu” – deși nimeni nu atinge virulența anti-religioasă a lui Sade!

ateu, deist, docet – Kant combină toate formele de erezie în efortul lui de a face credința rațională și de a da o temelie filosofică... religiei! și asta pentru că refuză să asume deplin sensul polemic al demersului său inițial!

deci providența e deja un antropocentrism!

tot ce e conținut psihic e insuflare și prin urmare simulare!

ce doriți? – gume – gume – gume de șters destinul!

opera ta să fie un act de acuzare și o demascare implacabilă!

demascarea subiectivă e un act al spiritului dar demascarea obiectivă e distrugerea – astfel, demascarea absolută e simultan deși non-concomitent un act al spiritului și o distrugere: ***revelația!***

odată lumea – această cascadă de abjecții – totalmente delegitimată, omul trebuie să învețe să-și cunoască solitudinea!

omul care-și cunoaște solitudinea e omul perfect!

prin demența-i senilă lumea se demască *ca fanatism!*

nu există *el* pentru solitudinea omului – există numai un *tu* ostil *de suprimat!* toxic tu!!! *misterul înțelegerii...*

am un vast surîs foarte tăios pentru toate gîturile răului! zîmbetul exterminator!!!

tern – etern – neantul bate la ușă

există poate o estetică a salvării care contrazice etica meritului!

totul se rezumă la întrebarea simplă dacă răsplata “divină” e recunoaștere sau dar – darul ca atare fiind liber de orice meritocrație!

omul e un pod într-adevăr însă un pod spre neant!
 impuritatea fundamentală nu e etică ci ontică – nu trebuie să te eliberezi pur și simplu de imoralitate ci de ființă!
 omul nou e neantul!
libertatea actului ca principiu pur scapă oricărei judecăți și numai conținutul concret al actului poate fi evaluat ca obiect străin!
 există un patru în piatră
 după Biblie omul e un Dumnezeu muritor – Heraclit pare de aceeași opinie!
 în lume ne trăim alienarea iar prin așa-zisa mîntuire ne adorăm etern alienarea!
 “transgresiunea” e recuperare de sine!
 comunismul era tot un porc de frică!
 nu doar lumea aceasta e rea ci toate lumile posibile sînt rele!
 în manifestare răul este echidistant!
 orice formă de guvernare se bazează pe culpabilizarea mulțimilor! e ceea ce unii (Soljenițin de pildă) numesc “pedagogie conștientizantă”!
 în anumite cazuri culpabilizarea se transformă în fanatism!
 atenție însă, cine mănîncă tot se transformă în hrană – nedreptatea sistematică e indiciul inexistenței!
 ascultîndu-i tăcerea auzeam falsitatea crescînd!
 pentru filosofie conceptele sînt lucruri vectoriale dar pentru poezie toate lucrurile, chiar și cele mai umile, chiar și dejecțiile sînt metafore! care dintre cele două e mai alchimică – filosofia sau poezia?
 virtutea în sine e atee!
 bogăția nu e decît un faliment în suspensie
 pietonul monosilabic
 personal găsesc că “pariul lui Pascal” e mult mai ofensant pentru Divinitate decît necredința pură – sau decît strigătul dezamăgirii lui Nietzsche: “Dumnezeu e mort”, în fond un ecou al mult mai vechii formule “Marele Pan a murit!”
 orice proces de cunoaștere și în special cunoașterea de sine – conștiința – se bazează pe principiul pasului în plus
 pasul în plus e schema generativă a drumului ce nu e altceva decît transgresiune ritmică
 trebuie nu doar să ai vocație ci vocația vocației tale!
 vidul e urllet – abisul e urllet – eu sînt urllet – eu sînt abis – eu sînt vid – sînt urllet – un urllet mut!
 sunetul are nevoie de aer – vidul respinge aerul – e un urllet mut – la fel abisul!
 ceilalți țipă – au nevoie de aer – respiră! eu nu pot să-i respir pentru că ceilalți nu pot să gîndească – nu pot să-mi gîndească gîndul! cei ce respiră nu gîndesc pentru că nu cunosc vidul – vor numai să respire în mica lor lume dotată cu aer! vor să respire dar nu vor cu nici un preț să gîndească originar!
 lumea e o nebunie trasă de sfori!
 omul există pentru a distruge lumea, eliberîndu-se, iar nu pentru a împlini voința marionetistului!

māyā e spirit de contradicție – subversivul parazit al absolutului!

lumea e ură și eu urăsc lumea!

înălțimea e adâncimea – adâncimea e înălțimea!

prakṛti – *māyā* – subiacența e un parazit disociativ și în formă de *māyā* e parazitul disociativ al absolutului! mimetism disociativ!

mimetismul disociativ nu e o funcție adăugată ci chiar structura parazitismului transcendental!

lumea e anti-sinele – diaspora metafizică devenită fizică!

factorul soteriologic nu poate fi în nici un caz feminin

femeile n-au valori ci numai interese, afecte, instincte!

răul radical – răul absolut e femeie!

răul absolut e anti-spiritul

a avea o viață-zero – ce ciudată senzație!

inconștientul invidiază conștiința și tinde să și-o asimileze! “crezi că ești mai bună decât mine?”

un straniu păianjen profetic îmi iese din ceasul din palmă – el țese destin din copaci de silabe
inconștientul prin conceptele și pulsionile lui gregare poate da, mai cu seamă unor indivizi cu inteligența acută, impresia unei supra-lucidități ba chiar senzația descoperirii adevărului!

la ce bun labirintul frustrărilor – o bună brutalitate e în genere preferabilă!

enigma presupune o deficiență – misterul, o plenitudine sau chiar un exces! secretul, banal mimetism al ambelor – numai o ocultare!

intelect – spirit – voință!

lumina e totdeauna un trecut și trecutul o lumină

baia de neant a spiritului

inconștientul îmi dă visele – eu îi dau trezia!

o ipoteză de lucru interesantă ar fi să considerăm adevărul ca dimensiunea superioară a iluziei oarbe, așa cum ideea e dimensiunea superioară a intuiției oarbe!

e incredibilă capacitatea femeii – capacitatea supradiabolică a femeii – de a se dăruia răului gratuit pe care ți-l face!

sîngele e vopseaua cu care *māyā* se mînjește ca să pară reală!

dincolo de un anumit prag suferința se transformă în dezgust și în dispreț!

guvernarea e formată doar din mîrșăviile succesive ale echipei guvernamentale! *dream team*!

tot ce e absolut e identic! absolutul e veritabilul principiu al identității!

dimpotrivă, ca simple relativități diferențele sînt simple suspensii identitare!

roz-cenușiu – stranie coincidență de zori și înserare

oricît ar părea de paradoxal, principiul dorinței sub toate formele lui, nu e structural diferit de principiul solitudinii transcendente! căci dorința, contrar a ceea ce s-ar putea crede, nu-i altceva decât profundă izolare – nicidecum vreo nevoie de comunicare, fie și erotică! dorința și singurătatea au ca numitor comun plictiseala...

dorința ca și singurătatea: recunoașterea proiectivă a ceea ce ne lipsește pentru a ne realiza completitudinea perfect autarhică!

inima e un auz mai adânc

chiar și cea mai bună dintre femei nu-i altceva decât un sertar plin cu documente compromițătoare iar, dintr-un alt punct de vedere, o prostituată care a evitat bordelul și o nebună care a evitat ospiciul!

pasărea măiastră e focul ce ne reînnoiește trecându-ne prin neant – măiastra e flacăra, flacăra internă straniu proiectată în exterior

melodia de parfumuri frenetice

există locuri stranii pe care locuindu-le e ca și cum ai fi găzduit de propria ta anxietate

rareori se agață de mine bucăți de istorie – fișii de clipe vechi – însă dispar ca luate de vânt

poate că sentimentele iraționale, mai mult sau mai puțin subite, sînt tot un fel de “voci”!

toate planurile posibile au sens cît timp rămîi în această cutie a iluziei

fizica s-a terminat cu Einstein – acum înaintăm în plină parafizică! nu doar fizica dar chiar și fizicul tinde să devină parafizic!

reciproca relației de indeterminare – experiența modifică observatorul!

parafizică și parapsihologie!

regăsirea prin neîntoarcere

omul care-și înghite cutia e omul care depășește lumea experienței sale

confruntat cu norul pozițiilor unui electron, observatorul e un nor de poziții cu mult mai complex!

ascensorul e o cutie care te scoate din cutie – într-un sens, ascensorul e *pasărea*!

labirintul e o problemă nesoluționată – o nebuloasă problematică! în alt sens, și ne izbim aici de o problemă extrem de stranie, labirintul e schema hipnozei! labirintul e deci privire!

ascensiunea – o soluție indefinită, ce nu și-a găsit decât tendința, nu și forma!

în fond, cultura e ce se destruturează în jurul prezenței spiritului – iar civilizația, ce se organizează în absența spiritului!

întrebările femeii sînt totdeauna capcane vizînd consolidarea *prakṛtismului* ei – adică a trădării ei de sine

finitudinea întreabă finitudinea ca să consolideze finitudinea

iluzia nu trebuie învinsă ci suprimată – altminteri eșecul o face doar mai agresivă

naturile dominate de iluzie trăiesc exclusiv în prezent

recunoștința cumpărată

panica labirintică

māyā – *du mirage plastifié*

aerul plantelor e lumina – asta dă măsura tenebrei noastre

altă carte publicată – altă felie de infern...

peștele aruncat agonic pe-un țărîm are un unic avantaj – e lucid!

agonia e singura formă de luciditate posibilă!

devenire cu nervi – tocana clasică a lumii!

= e sinonim cu 0 – numere pozitive într-o parte, numere negative în cealaltă!

trec prin oglindă ca prin semnul = al imaginarului

femeia trebuie să-și mărturisească păcatele spontan – nu să i le storci ca puroiul! altminteri nu va înceta niciodată să fie un monstruos furuncul – mă rog, abcesul pepit!

tot ce nu e spontan e ipocrizie și n-are nici o valoare

în mod curios, prin obstinația ei *prakṛti* își pierde identitatea proprie – devine *māyā*, iluzie, și ca atare devine mai ales anti-*puruṣa*!

relațiile ce structurează muzica nu sînt psihice ci pneumatice! ce rămîne dincolo de notele stinse? memoria pneumatică! contra materialismului fenomenologic al lui Celibidache – căci și neantul e spirit – spiritul mai ales, neant...

stranie de fenomenologia depresivilor...

cînd fizicul și psihicul își devin complet transparente – spiritualul emerge!

nu există apartenență acolo unde există indiferență – deci muzical sunetul nu aparține “universului”!

pînă unde se poate coborî și pînă unde se poate urca auditiv cîntînd

totul se reduce într-adevăr la 9 octave? dacă astfel stau lucrurile *de ce n-am compune simfonii absolut inaudibile* din care n-ar putea răzbate spre noi decît cîteva umbre sonore!

ce influență psiho-spirituală poate avea o simfonie absolut inaudibilă? care ar fi densitatea tăcerii *astfel* auzite?!

toată muzica audibilă deja existentă poate fi transpusă informatic în inaudibil!

universul nu interesează decît prin singularități și paradoxuri – în rest, *on se torche le cul avec*!

cunoașterea simultană non-concomitentă e *cunoașterea poliedrică*!

poliedrul suprem este sfera iar sfera supremă e centrul – punctul – neantul

transcendența relațională e solitudinea de dincolo de orice solidaritate posibilă! imposibilul fără de care posibilul n-are sens!

graalul e neantul învăluit de nemurirea spiritului – ceea ce înseamnă că neantul e dincolo de nemurire și chiar de eternitate!

durata nu e pur și simplu trecere ci o textură direcțională complexă unde sensurile se îmbină cu timpii!

nu există victime, există numai complicități!

pour certaines femmes leur maison est leur mission – mais pour la femme pervertie sa maison est son sexe!

pînă unde merge relația de incertitudine pe care unii pretind s-o numească materie? de fapt, relația de incertitudine avizală nu poate contempla relația de indeterminare abisală decît printr-o relație de imposibilitate!

încetul parfumează expresia – luna ne luminează cu fantome indiscernabile

coșmarurile sunt măști care ascund proximități intime sub orori străine!

prezentul autentic e unitatea ceea ce înseamnă că prezentul autentic e atemporal!

sîntem, din păcate, niște ecrane întunecate, luminate doar sporadic de palide luori

reducerea e o întunecare supresivă – yoga e reducere!

cînd unul atinge suprimarea absolută – *unul e neant*! raportarea indiană și occidentală la tenebră e esențialmente diferită: pentru India tenebra e văzută exclusiv în plan cognitiv (ignoranță); pentru Occident, dimpotrivă, tenebra e mai degrabă morală, chiar dimensiunea cognitivă avînd reflexe de tip etic! altfel spus, pentru indieni tenebra e aproape exclusiv ignoranță, pentru occidentali, aproape exclusiv, rău!

trahison est ton nom, femme! dans toute femme, même vierge, dort une pute – dans chaque pute, une garce!

nu ești idealist decît cînd te dovedești mai personaj decît personajul!

Macron, “cretin oportunist” – delicioasă formulă pentru acest mini-Ceaușescu! și totuși, recent, acest “cretin oportunist”, fără să se dezmință totuși, m-a surprins!

din păcate “jumătatea ideală” e complementul mîylic adică entitatea cea mai toxică pe care o poți întîlni și care te poate neutraliza în chipul cel mai eficace!

lacrimi ale spațiului – lacrimi ale sațiului

strategie a iluziei e logica cuplurilor – care în adevăr nu-și corespund decît rareori sau poate chiar niciodată...

anima e structural *kaivalya* și trebuie să se manifeste ca drumul spre ea! animus e structural *purușă* și trebuie să se manifeste ca drumul spre el!

dinamica neantului – infinit de infinituri infinit suprimate...

metoda cea mai dementă e de multe ori cea mai inteligentă!

narcisismul munților – al marilor structuri transumane...

țurțurii incandescenți ai stelelor...

eroismul ca și geniul se raportează exclusiv la adevăr – restul e fără importanță!

viciul întrebării: transformă cunoașterea în cunoștință, deci informație!

sau: pune informația pe același plan cu cunoașterea, pînă la urmă substituie cunoașterea prin informație!

asprimile orbitoare ale luminii!

cînd tot ce nu ești nu este – ești liber!

însă această neființă e o neființă axiologică! libertatea deci e o *solitudine axiologică*!

spiritul e nodul care e tot dezlegare!

a face colecție de cunoștințe determinate înseamnă a face colecție de vanitate – cumva de vid!

femeia n-are decît un singur limbaj – veninul!

femeia e răul prin surprindere!

numai neantul poate unge fenomenele luînd forma magiei – deși nu este decît adevăr! căci în neant magia e fără iluzie!

cînd devenirea – *samsāra* – se impregnează de autenticitate metafizică *devenirea devine muzică!!!*

în ce mă privește, acum la 68 de ani, am trăit circa două durate letale! dar acum, la peste 74 de ani?...

bătrînul se umple de moarte ca de o formă ciudată de vitalitate!

energia nu poate *deveni* umană cu nici un preț! căci *energia e mimetism* – ea poate *imita* umanul dar nu-l poate *fi*!

viața mea e acoperită de nedreptate – și totuși, poate tocmai din cauza asta sînt liber!

interdependent înseamnă independent! nu există interdependență autentică fără independența interactivilor! însă interdependent cu cine?

solitudinea e solidaritatea cu sine – comunicarea cu sine!

plictiseala e pragul dintre solitudine și dorință – e schițarea solitudinii ca alteritate – ca spațio-temporalitate – insatisfacția ce încă rămîne la sine deși se proiectează ca alta, mereu

dezamăgită că e aceeași – e dezamăgirea de sine în care germinază speranța alterității și deci *māyā*, această natură fictivă cu care solitudinea preschimbată-n dorință se poate uni!

sentimentul singurătății – iată singurul sentiment licit! cu cât îți cunoști mai mult singurătatea cu-atât ești mai liber!

linearitatea semnului (saussure) – linearitatea conștiinței (celibidache)

ce înseamnă a fi român? înseamnă a fi un fanatic al mediocrității! mai grav, românul e un imbecil narcisic – evident, excepția confirmă regula!

prin solitudine neantul se transformă în unu – prin întrebare unul se transformă în doi – prin răspuns doi se transformă în trei – și prin repetiție trei se transformă în multiplu!

nu cred că românii vor fi vreodată altceva decât niște fanatici și niște dogmatici ai mediocrității – îi includ la români și pe românizați – singura lor șansă constând în faptul că mediocritatea roasă de timp se transformă în dubiu, mic infern imposibil de evitat!

oceanul ca un cer cu zborurile înecate

există pariuri existențiale pozitive – un splendid exemplu Mircea Eliade – și pariuri existențiale negative – un absurd exemplu: eu!

nu un sistem sau altul se prăbușește – lumea se prăbușește ca tot ce depășește individul – interacțiunea individuală simplă!

avalanșa regresivă a timpului

simplificînd, *puruș*a are două aspecte – aspectul spirit și aspectul neant

timpul e transformare dar principiul metamorfozei e dincolo de timp

în lume tot ce putem întîlni sînt grade și degradări ale ignoranței sau și mai exact de tipul imbecilității morale; căci imbecilul veritabil e în primul rînd un ticălos! “era ticăloșilor” e deci în pur și simplu *era imbecililor*!

mediocrii formează spontan o sectă sau un fel de organizație secretă! toate sectele etc. sînt organizări ale mediocrității!

mediocritate + ideologie = totalitarism!

falsul e un *demon mimetic* ce adevărului încearcă să i se substituie! falsul e impostor!

numai acel sfîrșit e fericit – ce n-are început! restul e devenire...

românia e țara ratașilor – o fabrică de ratare! o fabrică de ratare hagiografică!

cei ce riscă să izbutească ceva sînt sau omorîți sau goniți!

oricîte universuri ar exista și fie-n fiecare un aionion de planete habitabile, toate lumile ce ar rezulta sînt sortite distrugerii pentru că eșec și distrugere e destinul lumii private din principiu de adevăr!

dacă *prakṛti* e reală ea nu poate funcționa decât prin construcții iluzorii! căci *prakṛti* în dezechilibru tinde să devină altceva decât ea însăși, un simulacru de *puruș*a!

dacă pentru a fi sau a mă adevări *puruș*a trebuie să sufăr – fie! a scăpa de lume n-are preț!

într-un caz combinația e iluzorie, în celălalt și substanța!

activitatea de “mîntuitor” e structural iluzorie, o impostură, pentru că dacă mîntuitorul ar fi el însuși liber n-ar mai fi în lume! altfel spus, eliberatul care rămîne voluntar în lume e producător de iluzie nu de eliberare! cazul lui nu-i diferit de cel al veleitarului x!

nici o formă de existență iluzorie nu poate evita să se revele ca fals și ca rău!

ce definește în realitate messianismul? posibilitatea organizării absurdului!

“erezie e numele tău femeie” – spuse Inchizitorul!

răul banalizat, prezent peste tot, indiscernabil de o anume normalitate a cotidianului și desigur substituit binelui – iată “răul absolut”!

răul absolut nu e răul abisal ci răul total!

frumusețea va nimici lumea!

de altfel, suprimarea metafizică a lumii e singurul act moral!

Napoleon era Prometheul insulelor – Sade, Prometheul închisorilor – eu sînt prometheul stîncii conjugale de care sînt țintuit!

marea bleu metan linge plaje de-argint

obiectele aparțin lumii – subiectul e echivoc

“instituția manolescu” ? – de ce nu mausoleul! mai incisivă Dana zice “moaștele manolescu” însă nu-s de acord – “moaștele” sînt la plural în vreme ce manolescu, pînă una alta, e încă la singular! de fapt, nu mai e!

68 + 6 deocamdată!

omul politic e individul, suficient de abil sau inconștient, capabil de a-și “vinde” defectele ca calități!

nostalgia pe care o inspiră – ajutate și de timp – asemenea canalii, ce preschimbă altminteri o țară întreagă într-un bistrou al trădării e de neînchipuit!

în fond, ortodoxia e puterea!

la ora actuală vrăjitoria a devenit un fel de feminism lucrativ – ceea ce poate că a fost de la bun început!

liniștea ca un lichid umple de infinit fiecare gînd

normalitatea, norma e interdicție! orice limită nu e altceva...

dacă cosmosul e text, el presupune un lector implicit! subiaccența implică un subiaccențat care-o inversează! cunosc cu nimicul care mi-a fost lăsat! dar gîndesc numai cu libertatea!

dacă diavolul nu corespunde răului absolut cum o afirmă peremptoriu teologii rezultă inevitabil că nici Dumnezeu, sursă de pedepse, de ispite etc. deci de rău nu poate fi considerat identic cu binele absolut! căci personalitatea și absolutul sunt incompatibile! și totuși prin ruptura totală și iremediabilă dintre sfera divinului și cea zisă diabolică se obține un dualism nu doar radical ci absolut, un dualism incompensabil! ca probă cele două eternități: a paradisului și a infernului! rezultă că între categorii relative de bine/rău se realizează opoziții absolute ceea ce e contradictoriu!

criteriul adiacent al puterii, sursă a condamnării, complică și mai mult această situație extrem echivocă!

rezultă de asemeni că pentru a se opune totalitarismului “divin”, lucifer nu are nevoie să opereze, în plan etic, prin contravalori “păcate”, “vicii” etc. ci pur și simplu prin construcția unei ordini morale paralele și distincte, eventual “mai bune”, chiar inversate, dar coerente! ar elimina astfel viciul esențial al acestei lumi care este incoerența, absurdul! Lucifer și Vișvamitra – ultimul net superior celui dintîi!

este succesul rezultatul unui pact cu un diavol care ar fi publicul cum afirmă Wedekind? analiza mi se pare insuficientă iar diavolul mi se pare că are cel puțin tot atîtea fețe cîte avea Răvaș!

frumusețea femeilor nu-i decît cabotinaj! și totuși urîtenia lor nu e sinceritate!

azi, 5 octombrie 2019, orele 20,30 am înțeles de ce nu sînt și nu voi fi vreodată un intelectual! îmi lipsește un ingredient în aparență minuscul dar esențial: reaua credință!

toată lumea știe să facă răul, practic nimeni binele! căci răul corespunde cu satisfacerea egoismului pe când binele nu corespunde cu nimic – cât despre adevăr, contrazice tot!

forma mea proprie a eșuat – forma mea sublimată s-a plasat dincolo de succes sau eșec!

de ce sînt extraterestrii cenușii? pentru că în ei toate opozițiile – structurile sau funcțiile sînt neutralizate! n-a mai rămas decît cenușa!

teatrul durerii: Lenz – Büchner – Strindberg – Wedekind

a trece printr-o dreptate superioară dincolo de dreptatea reală e calea unei perfecționări spirituale; însă o asemenea încălcare nu este legitimă decît întrucît te privește exclusiv pe tine însuși, nimic nepermițîndu-ți să încalci dreptatea reală, deci libertatea altuia!

e mai multă magie între cer și pămînt decît în cărțile voastre!

nemurirea e pragul neantului

infinitul se găsește față de zero în aceeași situație ca finitul față de infinit! căci infinitul intră la infinit în neant dar neantul în infinit n-are loc!

un pescar de idei rănit cu sânge de înțelegere!

l'année 432 000 après l'Oubli!

mirarea e rădăcina omului! recunoașterea e moartea!

nu există expresie mai flagrantă a ratării proprii decît ricanarea – cu atît mai grav cînd viciul ricanării afectează un întreg popor!

succesul e de natura isteriei – recunoașterea e reflexivă – nu trebuie deci confundate!

răul absolut, departe de a fi demonic, își ignoră natura – e inconștientul! de aceea răul complet banalizat se apropie structural de acest rău absolut inconștient! dimpotrivă, acolo unde apare o anume conștiință a răului – fie chiar a răului propriu – operează și o subtilă distanțare de rău – ceea ce nu vrea neapărat să implice o apropiere de bine – dimpotrivă!

în ce mă privește nu se poate spune că n-am vrut să-mi trăiesc viața – din motive obscure, *viața n-a vrut să mă trăiască...*

“extraterestrii” sau oricum se vor fi numind nu-s altceva decît deșeurile și rebuturile misticii!

să te desparți, să te detașezi de *iluzia neagră a lumii* iată singurul lucru de făcut!

libertatea nu poate proveni decît din dominarea unei contradicții – deci răul e libertatea lui d-zeu dacă binele e necesitatea lui!

pe de altă parte, virtutea în lume apare ca o concurență a divinului, iar lumea fiind rea, ca un fel de model utopic-critic! d-zeu vede deci în drepti niște opozanți care se pretind implicit mai buni decît el (cazul lui Iov)! dimpotrivă, răul prin inferioritatea lui intrinsecă nu-l provoacă și ca sferă a unei posibile libertăți îl atrage!

virtutea oamenilor e reproșul pe care d-zeu îl suportă cel mai puțin – din nou Iov!!

este tentant – mai ales din perspectiva Cărții lui Iov – să definim diavolul (Satan, adversarul) ca această invidie, gelozie a lui Yahveh – bineînțeles, ipostaziată! ipostaziindu-și invidia într-o altă persoană d-zeu rămîne esențialmente bun și totuși sensibil la posibilitatea răului care, într-un sens, îl completează!

vrem ca masa de bestialitate cu care sîntem ineluctabil confrunțați să ne fie superioară – dar angoasa ce ne devoră izvor e de neant!

Carnet de idei XXIV

(carnetul maro)

“intuiția lipsită de formă e *oarbă*! identitatea e în intuiție ca în magnet complet identică cu diferența”!

în intuiția empirică intuiția își conservă contradictoriul, apare deci în procesul propriei ei opoziții, nu ca o cunoaștere liberă ci ca o cunoaștere compătrunsă cu propriul ei rezistent și rezidual, cu propria ei opoziție, cu propria ei *frecare* ca să spunem așa, căci intuiția, departe de a fi cunoaștere imponderabilă, ca de pildă *ideea*, e *cunoaștere gravitațională*: de aceea intuiția e discontinuă, adică *se stinge* realizându-se, pe când ideea e permanent discontinuă într-o nouă ipostază; astfel, într-un sens, intuiția apare ca o idee limitată de propria ei împiedicare, idee cu juvă, dar, pe de altă parte, intuiția apare ca *idee gravidă cu neant*, viață însărcinată cu moarte și moarte gravidă cu principiul vieții și astfel infinit mai bogată în *greutatea* obstacolului ei decât ideea în ușurința libertății ei nelimitate!

intuiția e *idee grea*, apa grea a ideii!

“însă întrucât intuiția este *intuiția sensibilă*, adică opoziția nu este suprimată (și conservată totodată) ca în intuiția intelectuală, ci trebuie să apară în intuiția empirică ca opoziție a unei astfel de intuiții, opoziția subzistă și în această formă a scufundării [în diversitate] și astfel opozițiile se separă una de alta ca două forme ale intuirii, una ca identitate a gândirii, cealaltă ca identitate a ființei, ca intuiție a timpului și a spațiului”!

conceptul lipsit de intuiție e gol!

calitatea de subiect immanentă

conceptul conține intuiția ca ridicată la putere și ca în sine în vreme ce intuiția e un fulger de egalitate spre altceva: astfel conceptul apare ca un fel de intuiție îndoită, diferență pusă nu într-o egalitate rapidă ca a intuiției ci într-un fel de tîrîre și închisă în sine: conceptul e intuiția încolăcită prin expresia ei de unitate sintetică; identitatea poate lua aparența că ea ar presupune antiteza și ar avea nevoie de diversitatea antitezei ca de ceva ce e independent de ea și ființează pentru sine, identitatea ar fi deci *după natura ei* ceva ulterior opoziției!

sinteză și originaritate

“Această unitate originară a apercepției este numită *sintetică* tocmai din cauza dublei laturi a ei, deoarece în ea opușii sînt absolut una.”

cosmosul ca complot al eului demiurgic! dar contra a ce?!

creația e o manifestare a spiritului agresiv al eului: în ea determinarea apare ca ticluire, ființele apar ca firele urzelii unui complot

conceptul e eul gol: Kant: *Prin eul gol ca simplă reprezentare nu este dat nimic divers!* Eul e spiritul gol de tot golul materiei, pentru că materia neacceptată decât din exterior de spirit este un pustiu și un gol. Astfel materia refuzată de spirit devine golul lui intern și spațiul pustiu în care se află! Eul se ridică în lume deodată cu acest pustiu și ca acest gol: astfel eul ridică lumea și se pune în ființă determinată odată cu ea!

locuim propria noastră interioritate ca pe ceva străin...

Unul e golul care cuprinde perfect în sine toată indeterminarea și toată pluralitatea.

identitatea e inconștientul, stadiul psihic al neantului

copula e inconștientul – estele pur!

Hegel: adevărata unitate sintetică adică identitatea rațională este numai aceea care e raportul pluralității față de identitatea goală, *eul*, din care, ca sinteză originară, se despart mai întâi eul ca subiect gânditor și pluralitatea qua corp și lume.

rațiunea e o funcție a *eului gol*, și e principalul agent al corpului cosmogonic al acestuia.

calitatea de subiect: animația prin alteritate; *eul animat de alteritate*

alter-ego e sufletul

calitatea de subiect marchează momentul actanțial, deci activ, al oricărei entități – moment prin definiție evanescent și mutant: într-o confruntare oarecare calitatea de subiect poate trece de la un partener la celălalt, ca în tenis (la fel în război etc.); calitatea de obiect e pandantul celei dintâi, marcînd statutul oarecum rezidual, de simplu lucru pasiv al entității care a pierdut-o pe cea dintâi sau n-a avut-o (exemple multiple, cuplul de pildă)

calitatea de subiect ca și cea de obiect pot avea un statut pur conceptual și chiar metafizic!

în eu intelectul își este sieși prizonier

spiritul pragmatic – satanic!

rațiunea absolută e în-sinele pentru sine: astfel, dacă rațiunea e identitatea absolută a intelectului, ca identitate relativă a imaginației duplicitare, finalmente și la putere *imaginația e rațiune*; mai mult e chiar mai corect să admitem că rațiunea luată în mecanismul ei nu e altceva decît imaginație, însă cum această imaginație e primordială și absolută – în sensul că e precedată doar de neant – *imaginația e rațiune*!

modul determinat obiectiv este o simplă lipitură pe care conștiința empirică o adaugă în chipul cel mai hibrid senzației: dar senzația ca și lucrul în sine nu-l posedă, el este o *interpretare* fundamental incorectă a lucrului în sine, e sinele – chiar neantul – din care *se reține și se interpretează* (și *se impregnează*) notația de obiectivitate, ca ceva absolut real și non-contestabil!

ideea incognoscibilității senzației altfel decît prin intermediul lipiturii sintezei figurative e net buddhistă, chiar dacă numai în intuiție. există însă în “buddhismul german” un net efort de limbaj și un triumf al limbajului în propria sa stîngăcie!

imanentizarea categoriilor percepției lasă obiectul vid în afara subiectului: obiectul apare ca un neant despuiat de toate determinările și prin urmare perfect incognoscibil, indiscernabil deci de intelectul care le duce ca un hamal în spate pe toate și tinde să le suprapună peste obiectul absolut nul!

dar acest intelect, prizonier al determinărilor sale, nu-i intelect deloc și nu-i altceva decît eul: coincidența opuselor ca formă se va realiza deci între obiect ca incitație și eul însuși, paralizat într-o formă străină; sau coincidența opuselor ca formă se va realiza între obiect ca incitație – *neantul ca incitație* – și totalitatea determinărilor care pretextează și scenarizează această incitație sau această anxietate; nu deci o adevărată coincidență a contrariilor ci o coincidență de umplură în care masa determinărilor – determinarea ca morman – este aruncată deodată în talgerul gol al așa-zisului obiect, el însuși o determinare, el însuși nimic altceva decît eu – pentru a astupa oarecum *gaura* ce se cascadează în afara subiectului! nimic altceva decît eu, obiectul ca atare este adus la o identitate exterioară de subiect, ajunge în puterea subiectului care-i poate atribui apoi locul care-i convine; această convenabilitate este totuși subminată de faptul că după o saturație temporară incitația revine punînd în discuție întreaga operație și uzînd determinările subiectului ce se vede împins spre primejdioasa soluție a incognoscibilității, cu corolarele inevitabile: teroarea și oroarea!

dimpotrivă adevărata rațiune – care dintr-o perspectivă *teatrală* e comedia erorilor subiectului – pleacă de la o reflectare de sine, de la o punere în discuție a modurilor și nodurilor

inexistenței subiectului; rațiunea nu e o tentativă de înțelegere a obiectului în forma căruia a recunoscut deja subiectul și, și mai rău, eul, ci o meditație asupra felului în care subiectul fuge de propriul său neant ascunzându-l în obiect! indeterminarea subiectului nu constă deci în nimic altceva decât în *statu quo*, adică indeterminarea subiectului constă – mereu și pe toate căile – în a se justifica pe sine ca pe ceva absolut familiar și *deci real* și în a justifica obiectul ca pe ceva absolut incognoscibil și *deci real*!

pe scurt indeterminarea subiectului constă în *atribuția de realitate* și e mai degrabă o eroare psihologică și un soi de încăpăținare!

prin incognoscibilitate se saturează notația de irealitate și pe fondul acestei *anxietăți precipitate*, anxietatea însăși se proiectează ca obiect în afara subiectului ca sursă de *anxietate externă* dar de fapt ca tranchilizant intern, de vreme ce sursa anxietății nu poate fi *decît externă*!

propriu-zis, prin notația de incognoscibilitate subiectul apare liber de neființă în ignoranța lui alteră! cît despre ignoranța însăși, egalată cu necesitatea, e aruncată pe seama aceluiași așa-zis obiect în care subiectul azvîrle ca-ntr-o pubelă toate reziduurile sale: astfel obiectul nu e nimic altceva decât *rest* și revine ca o nouă amenințare și răzbunare să ceară socoteală subiectului de murdăriile sale (fantomă lui Banquo!); însă obiectivul ce se întoarce împotriva subiectului e chiar subiectul ce încearcă, prin anxietatea acestui fals dualism să se ferească de acea anxietate infinit mai profundă ce este el însuși, anxietate al cărei fenomen superficial, dar cît de tenace, constă în solitudine! subiectul e singur, absolut singur cu finitudinea și cu abisul lui – iată tortura supremă, superioară oricărui infern, tortura cu adevărat eternă, ca o epidermă de care nu poate scăpa! marsyas condamnat la propria lui piele!

factul existenței sau inexistenței extratereștrilor nu schimbă întru nimic această problemă a solitudinii inescapabile, infrangibile a subiectului – după cum nici faptul existenței sau inexistenței lui Dumnezeu! religia cu pseudo-misterele ei de pacotile nu rezolvă în această privință absolut nimic!

astfel intelectul care este *a priori*, se cuprinde pe sine însuși *a posteriori*, prin însuși acest fapt! intelectul *a priori* și *a posteriori* totodată e intuitiv: intelectul cunoscător se intuiește pe sine și se mediază prin propria sa inteliecție; intelectul, care față de inteliecția în sine e *a priori*, nu se modifică, nu devine altceva decât intelect ci se cuprinde pe sine într-o intuiție imediată, simultan deși non-concomitent *a posteriori* și *a priori*, într-o intuiție specială totuși care e *intuiția intelectuală*...

omul e enigma eului: într-adevăr, omul e un mister pentru eu!

minciuna eului e un dublu stadiu al intuiției întoarse împotriva ei înseși și mușcîndu-și oarecum singură coada: intuiția neantului în dedublarea ei de intuiție a unității și intuiție a nulității, căci prin raportarea nemijlocită la neant se dedublează, doar raportarea mijlocită noetic tinzînd să-l redea într-o imagine unică!

dar din această imagine unică – intelectul, semnul sau mai precis *imaginea cognitivă* a neantului – spre neantul însuși saltul e imediat și nemijlocit! imagine cognitivă, pentru că semnul veritabil sau poate mai precis *semnificantul neantului* nu e intelectul ci *spiritul*!

“rațiunea pură lipsită de intuiție” – ca lipsită de intuiție de sine rațiunea cunoaște mereu *altceva*, e un infinit în permanentă opoziție cu finitul în sine realizat prin intuiție și un gol opus de asemeni planului auto-reflectat!

însă ca rațiune a empiricului și a diversului, infinitul gol al rațiunii își găsește sau își fabrică un conținut, determinîndu-se în această unitate-în-diversitate atît ca principiu mediat al cunoașterii cît și ca principiu imediat al iluziei!

contradicția reală e între caracterul spontan și deci absolut al rațiunii și caracterul ei dependent de alteritate, adică de alteritate dependentă! însă spontaneitatea ei e o altă notă și un fel de reziduu al unității imediat-intuitive a intelectului, al caracterului ei de intuiție imediat finită și de entelehie imediată pe când analiza pe judecăți ca nume ale identităților reprezintă un proces mediat și alterativ; o alterație, o trecere spre altul în vidul intuiției de sine, altul substituindu-se acestei intuiții!

astfel intuiția de sine a rațiunii e în permanență în altul: rațiunea e un alter-intelect! intelectul altuia! o identitate cognitivă ce se măsoară printr-o alteritate intuitivă!

în imaginar speculația vizează ce visează: formele fantasmate ale aceluiași!

din momentul în care, după complezența imaginarului și a jocului de sine în imaginar al intelectului, intelectul se simte înfinit străin (căci nu trebuie uitat că intelectul se resimte ca exilat și alogen în inconștientul căruia totuși îi aparține – căci intelectul se confundă pe sine cu spiritul!), când unitatea lui îi pedepsește imaginația ca limită, din această vinovăție de ordinul imaginarului a intelectului apare rațiunea! căci există în rațiune un element de “reproș moralizator” față de “iresponsabilitatea” noetică a intelectului!

rațiunea ca superioară intelectului e *intelectul văzut dinăuntru, sufletul intelectului*, dar văzut în proiecție imaginară ca neant absolut, nu ca intelect, sau atunci ca *intelect vinovat* de propria sa existență și mai ales de propria sa înstrăinare paradoxală de lume (inconștient)! astfel, și în sine și pentru sine rațiunea pură “este” neantul însă un neant pus sub semnul judecății de valoare și ca atare *imaginar*!

pericolul geniului prin definiție deschis – *subiacența geniului* – e vanitatea goală sau, tocmai, *vanitatea plină*!

un fenomen durează în măsura în care-și poate integra subiacențele, îmbogățindu-și identitatea cu esența lor relativ-procesuală!

de fapt, un fenomen fără subiacențe e ca o idee fără determinări: subiacențele marchează succesul și în același timp reprezintă cel mai mare pericol “digestiv”! succesul e digestia prin care istoria își integrează și-și anulează propriile ei fenomene fără momentele cărora nu poate exista!

însă și istoria poate fi digerată într-unul din propriile ei fenomene: e aspirația cea mai profundă a fenomenelor ce nu sînt altceva decît o digestie a istoriei – asta se cheamă *scop atins! a trage lecția!!!*

între Intelect și Eu e numai o diferență de *moment*!

geniul e intensitate repetată – ca repetiție, geniul e *a priori* senil!

rădăcina e o legătură – un nod immanent!

instrumentul e întru-mental!

totul e cavernă – și cavernă de cavernă de cavernă!

inițierea nu e completă decît odată cu moartea maestrului!

Dumnezeu e forma supremă a Eului configurat! Și astfel Transfigurat!

percepția e recunoaștere – ezitare, ceață, apoi contracție și proiecție!

logicul pur ontologic e neant – logicul pur e meontologic!

în-visul ca formula vitezei de noereză: formula apare când ca formulă, când ca cer înstelat – unde elementele formulei (semne, cifre, litere) apar ca stele (*paradigma numerelor!*). când mi se explică eroarea și mi se arată cum se operează *corecția* (= creșterea vitezei de noereză și reducerea la zero a vitezei de sedimentare), elementele din formula astfel corectată *dispar*, ceea ce se realizează ca stingere a unor stele. Formula însăși e în plan ontologic – *formula*

*sedimentării. corecția o anulează. formula e efectul căderii. "stelele" se stingeau cu un flash fulgurant ca o coadă de cometă – o mișcare extrem de rapidă dar **pe loc**.*

rîzi de orice – și nici măcar rîsul nu-ți aparține!

nāsmi – na me – nāham / nāsti – na me – nāham

capul ce se taie sabia nu îl pleacă! proverb popular aromân – anti-român mai degrabă!

metodologia își are baza în etică

tot ce ne bucură nu ne privește și tot ce nu ne privește ne bucură

dilatarea cunoașterii corespunde cu contractarea existenței

"le labyrinthe est l'endroit où l'espace devient du temps" – l'hypnose cosmologique

mediocru e cel ce vrea să fie mai mult decît este prin orice mijloace, geniu, cel ce e împiedicat să fie ce este – prin orice mijloace!

copac cu chei înguste – fulg parfumat de tei

copilul albastru e țesut numai din noapte – zîmbește, și întunericul mi se sparge precum un cer de dincolo de ger

dacă monstrul e transgresorul atunci omul e monstrul și anume monstrul prin definiție – monstrul care prin definiție nu poate fi altceva și nu poate deveni altceva – ființa sau mai degrabă neființa fără specie subiacentă ci redusă doar la indivizi!

femeia e măsura ignoranței tuturor oamenilor!

poate fi iluzia considerată ca liberă?

devant la présence inéluctable de l'avenir le passé est détruit et, en même temps, il s'ouvre comme un abri! contre quoi? contre la pestilence du présent!

qui n'a pas de politique peut encore avoir une morale! mais qui n'a pas de morale est réduit à la politique!

amintirile lacrimilor rostogolite pe trepte – asfixiile ies din oglinzi

... și razele plîng... degetele ecourilor ne mîngîie ochii...

tot mai jos – tot mai întuneric prin labirintul-oglinză – prin amneziile de reamintire ale morții regresăm prin fragmente spre întreruperea ce se întreabă – spre asfixiile cîntătoare cu șerpilor melodici

orb de căutare ca de mereu alte priviri

căutînd prin orbire, orbirea căutînd încolăcit prin întrebare – întrebîndu-te prin evaporare

memoria îl speră pe poate – îl speră pe nimic și pe nimeni

și ecouri de gheață și voci din cristalul polilor

somn adînc sufocat în zăpadă

nervi prin obscur de-oglinzi cu funambulu-n vid

drumul ți-l plătești cu eul!

zbîrnîie amurgul – suavități destrămate

învăț cu albastrul să mă nasc din ziduri

preoții – indiferent de religie – sînt niște profesioniști ai discordiei!

bastardul e patronul inefabil al curvelor

soarele – funambul somnambul – a căzut de pe orizont

cum ar fi trebuit să fie – neantul care este!

departele e incertitudinea proximității!
 dimpotrivă, există o proximitate structurală în determinare!
 o fuziune de dulcineea și sancho panza!
 se scufundă-n neant și și-l apropie în prăbușire de-abis
 apoi înoată în sine – abisul se avisează – cioburi de contemplație dau abisului tonalitatea
 avisului...
 schizofrenia se oprește la cinele scindat!
 monoschizofrenia însă – etern transgresivă – se concentrează asupra filamentului implacabil
 al sciziunii ca autentica identitate!
 schizofrenia definește dublul în duel – monoschizofrenia e lama ce nesfârșit se străbate!
 desfigurarea e darul atroce al puterii fără chip!
 chipul devine abis sub palmele drumurilor – mister orb sub înrugatele pleoape!
 praguri infinite în care te pierzi
 strict vorbind poezia modernă e tehnologia (oarecum futurismul sau în plastică
 constructivismul – deja cubismul e post-modern)
 infinitul e o topologie temporală – neantul, o topologie spațială!
 spațiul fără timp – timpul fără spațiu
 forma cea mai pură a monoschizofreniei e meditația!
 oglinzile înoată în tăcere ca niște pești într-un ocean de disperare!
 masacrul de drept divin de o parte / răul de drept divin de cealaltă! grotesc!!!
 binele – adevărul – pun neant în așteptare
 întrebăm moartea cu pulberi – le ascultăm risipirea
 inelele scriu noaptea – atrag imposibilul în cutii de vid
 ecourile întreabă distanța – și întrebând-o, își amintesc
 stropii merg pe poteci intermitente – stropii sînt pași – stropii coboară-n adâncuri de dangăt –
 coborînd se adîncesc – cresc umpluți de gravitate și moarte
 stropul e centru sau fragment
 alunecînd ne descompunem într-un fel de speranță – ne includem în tot ce ne exclude –
 himere de absurd
 un volan întoarce în noi absența mașinii – ne repetăm moartea ca să ne înțelegem neantul
 misterul varsă proximitate-n depărtare și depărtare în proximitate
 așa cum un arhanghel poate străbate dimensiuni, eu am străbătut și străbat domenii!
 o aripă obosită mi se odihnește în mînă
 mereu prezent în oglindă
 să scrii un roman sustrăgîndu-te – să strălucești dincolo de univers cu o lumină mereu
 exterioară lumii!
 nesfârșit e tronul răului...
 lună ciuruită de depresiuni de depresiune
 depresiunile sînt vărsatul de vînt al depresiunii spiritului
 literar vorbind proza e un clișeu sau un ansamblu de clișee

mă întâmpină simple vocile înveșmântate în moarte – de culoarea neantului...
 numai neantul mi-e dumnezeu și neant sînt
 toamnă a sensurilor – iarnă a înțelegerii!
ce monde maudit ne mérite que le marteau de l'anéantissement!
 e ceva agonic și spasmodic în formele extatice profunde
 de ce superlativul absolut își părăsește în destin absența...
 veninul de catifea al nopții
 mai am de reunit atîtea puncte eparse ale morții într-un început de neant...
vent de néant
 labirinturile – căi de străin spre sine – treptat ne albesc
 arca spiritelor este toba în inundațiile fără sfîrșit ale lumii
 alb e necunoscutul – negru, incognoscibilul
 și totuși cu moartea nu cu viața polemizează neantul
 cad una după alta bucățile de disperare – da, cazi în bucăți de disperare pînă te uiți
 poetul se lichefiază în vocea lui de vers
 așa cum sîngele șarpelui-carte e infinit deșert
 caut neantul într-un vîrf de silabă
 eu nu sînt omul fără destin – sînt omul căruia destinul i-a devorat viața!
 cobori pe treptele tristeții mele, tu, moarte!
 rotula e monada – meniscul fisurat, dyada
 să exiști adevăr – să vezi lumea ca neantul vizibil
 privirea spiritului abolește lumea
 luptă cu sonoritatea mută a somnului – ce te dizolvă și te plutește
 scriind recuperezi evanescențe de memorie fărîmată
 abisuri mirate – cupe ciudate ning spre înălțimile de sânge ale cerului
 străină – furtuna acostează în portul sufletului meu
 furtuna, da, fortuna
 rotula e ochiul fără pleopă – cristalul solitar insomniac – sfera de solitudine
 meniscul fisurat e calea fără cheie – meniscul fisurat e semnul de întrebare al labirintului –
 monoschizofrenia casei usher
 monoschizofrenia incertă dacă la oglindă sau la fereastră
 crăpătura fără răspuns
 țipătul rătăcit al fulgului în noapte
 scîrțîitul clipei din insectă – suferința stridentă a întreruperii
 Dumnezeu e iresponsabil? trebuie atunci să fie pus sub interdicție!
 să lași în urma dispariției tale o cheie ca un reziduu al misterului – o cheie neagră a misterului
 nopții
 nu există soluție bună în lume și nu există soluție bună prin lume
 terorele nopții sînt ciudata ei lumină!
 nu există adevăr acolo unde e dogmă – dogma e propriul minciunii, opusul gîndirii libere!

iluzia e dogmatică pentru că numai prin absurdul coercitiv al dogmei se poate prezenta ca adevăr!

numai jegul moral cel mai rizibil și mai demn de dispreț are nevoie de săpunul ficțional al religiei!

cupa se întinde dincolo de marginile de beznă ale lumii iar buzele neantului vin din afară!

noi sîntem pădurea și labirintul și minotaurul de frig al insomniei

pînă unde mergi tu fiară halucinată de pe treapta infinită de noapte

graalul plin nu de sânge ci de noapte incognoscibilă

cupă de umbră ce rotești abisul

să cumperi și să răscumperi înseamnă doar să înfigi cuie-n păcat!

e ceva profund iritant în orice muzică religioasă, oricît de sublimă – dogma zgîrie! falsitatea creștinismului mai ales oripilează!

un temps labyrinthique forcément radioactif...

răsfîr labirintul printre degete de parcă m-aș scurge

monoschizofrenia fisurii pline de absențe de lună

adam e creat, eva, “operată” magic – femeia exprimă deci magia lui Dumnezeu – *māyā* biblică! magia nu numai distinctă de creație dar chiar opusă ei!

oceanul lacrimilor mele – oceanul durerilor mele – oceanul umilințelor mele mă poartă dincolo de cer de parcă un potop inversat ar năpădi abisul!

un semn de întrebare îmi stă pe creștetul capului ca un corb cu aripi de dubiu

numele tău femeie e *rușine*

răul radical? cînd cele mai simple lucruri se revelă rădăcini de rău! răul radical fără excepție e rău absolut!

chiar cînd nu irită muzica religioasă deranjează printr-un ce fastidios, lipsit de autenticitate și libertate!

numai o durere intensă îi poate da adevăr – altminteri pietatea muzicală are ceva tehnic...

plastica religioasă conține adesea un mister echivoc care lipsește muzicii!

principiul, în fond ciclic, al iertării creștine asigură o permanentă și reîmprospătată devenire a răului, bazată nu pe imoralitate ci pe amoralismul deresponsabilizării!

suferind, suferind, suferind – inutil, absurd – suferind, suferind, suferind – cel ce alege să sufere în numele minciunii nu se purifică devine și mai murdar!

cel ce plînge în numele murdăriei lui (ei mai ales) nu se purifică – sporește noroiul!

prolog

ai să devii un ratat! zise mama după ce-mi citi apokalypsa poetică

nu ai talent! zise pseudo-poeta de sub cărămizile cutremurului – ei da, sînt un geniu!

simple exerciții ludice – zise criticul cu îndîrjirea lui rece de bizar boxer ratat!

poeta est – spuse însă poetul – iar eu – iar eu – iar eu – de sub cărămizile mele de suferință – din carcera eului meu de frustrare și ură – ce – ce oare să spun...

zgomotul e fumul a tot ce nu se întîmplă – fumul e gîndirea ce se dizolvă în țipete de noapte – e gîndirea ce în noapte se naște cristalin

în misterul scării vâlul se preschimbă în treaptă

bucăți de somn în timp ce urci – pînă cînd treptele se risipesc iar tu dispari

nufărul își dizolvă petalele-n fum – tremură în strălucirile nopții
 fluture de naștere echivocă
 piatra e un copil al pre-căderilor
 copilul-piatră se rotește orb privind piatra-copil – copilul fără chip transpare fără să apară
 apa se scurge din indiferența pietrei ce lunecă adâncuri de pe ea
 nimfele se nasc din nai în cercuri fără nume
 e un cerc ascuns între oglinzi
 multiplul vine ca un început străin
 “aerul poartă aripile – timpul poartă inimile (bătăile)”
 singur în pînzele vibrațiilor – coagulat păianjen de sunete
 copilul merge prin livada străină – cu fiecare pas se umplă de lună
 e un ecran ascuns în fiecare lucru
 parcă păsări se pulverizează-n aer spre nările cu cari le respir
 respir metamorfozele enigmei și le vomit în zîmbet
 la umbra tăcerilor aud zîmbetele de-altădată – capcana e plină de alb – de lună – de vis
 norul cenușiu plouă cu străin de tristețe
 lame de apă îmi taie melancolia – separă zborul de umbră
 florile-s ecouri – oare al cărui parfum – al cărui clopot

[1984, note Dana retrouvée] Surprise:

Coup de fil de Mme NN (elle parle avec moi): elle veut absolument nous voir (sans vouloir préciser à quel sujet: seulement elle dit ne pas être question d'eux-mêmes – elle et son mari – ce ne sont pas eux les personnes âgées qui ont demandé l'asile et ont été refusées; alors, de quoi veulent-ils nous parler – tout ce qui pouvait nous concerner – le logement qu'ils nous avaient proposé – avait été déjà éclairci dans la lettre d'Ara). Elle dit s'être cassée la jambe et ne pas pouvoir sortir, donc c'est nous qui devons aller chez eux: ils n'habitent plus chez Mme Léon mais chez des amis à Paris; le n° de tél. elle ne veut pas le donner, pour que nous ne dérangions pas “les amis”. Dans la matinée – coup de fil, à nouveau de Mme N qui insiste de nous donner un rendez-vous chez elle (chez des amis, où elle habite), sans nous donner ni adresse, ni n° de tél. avant de fixer le r.v. Elle s'intéresse à nos bourses, au résultat de nos démarches pour le logement. Ara lui dit être occupé jusqu'au 7 août. Aujourd'hui à 14 h je vais à la Préfecture rencontrer M. Daniel Kuchel, inspecteur de police (bureau 4333), à qui j'avais parlé la veille au tél. Etant jour férié la Préfecture est déserte, l'entrée principale fermée (je rentre en montrant la carte de visite de MM. Bodin et Kuchel et après que le policier de service ait vérifié par tél. mon r.v.). M.D.K. m'attend et m'écoute sérieusement: je raconte toute l'histoire, depuis Goma etc. jusqu'aux incidents passés à Paris (invitations, coup de fil d'inconnus avec fixation de r.v., l'attentat de la Maison d'Arménie) et aux récentes insistances de Mme N pour apprendre ce que nous faisons, quand et où nous partons en vacances, quand et où nous voulons déménager etc. Je donne tous les détails possibles seulement je ne connais pas leur adresse actuelle. Je m'inquiète au sujet du départ d'Ara pour Ascona, je montre le billet et tout. M.K. note la date et l'heure du départ et du retour du train etc. et s'offre de nous accompagner à la gare; mais n'est pas d'accord pour prévenir la police d'Ascona ou l'hôtel, pour assurer la protection d'Ara. Il est plutôt intéressé à obtenir des renseignements sur les N et me propose de prendre un r.v. la prochaine fois, dans un lieu

publique (éventuellement d'apprendre leur adresse ou leur n° de tél.): ils, c'est-à-dire la police, seront là pour les repérer et intervenir au besoin; ils les feront venir après sous un prétexte quelconque à la préfecture.

Il est question bien sûr du roman, et M.K. veut avoir un exposé là-dessus; je promets de le faire. On reste d'accord pour ce plan; quant au départ pour Ascona je dois téléphoner le lendemain pour prendre le p.v.: il s'agit de l'accompagnement à la gare. Le lendemain, aujourd'hui le 16 août, je téléphone comme prévu; M.K. me dit que, après l'entretien avec son chef (dont il avait été question hier: c'était également prévu), il n'est pas autorisé à nous accompagner à la gare (il y a une carence d'effectifs à la police!). D'autre part, prévenir la police d'Ascona (comme j'insiste de le faire) n'est pas dans la procédure: tout au plus Ara peut lui-même s'adresser à la police de là-bas.

cine n-a trăit poate dura oricât

cum să faci ca să te așezi pe secunda ce n-a venit încă și să le contempli pe cele care vin – cu spatele la abis, cu fața spre devenire – și uneori cu fața spre abis, cu spatele spre devenire

“agacée, titillée / piquée à vif / à vives aiguilles / mise à mort / la guitare mise à mort / à vie / mise / muse démuselée / ou le pari d'un funambule”

mic strop de albastru de ic pe nimic

aplecări bruște – sodomizări subite

trilles de rires de rien

sania se topește-n alb ca un fulg – sania naufragiază sub hlamide de avalanșă, împărat de nea – imperiul topindu-se în negru

cum să-ți consolidezi secunde în frunze ca-n niște halate de casă

strada unsă cu oglindă incendiază imaginile – dar zîmbetul șoptește “la ce bun”

gura se deschide primind un somn de sunete

trepte de întuneric spre stinsul alb

perdele de-oglinzi

prea multe gume în respirația mea rară – prea multe gume în această ștergere ce nu e nici măcar o agonie

sufletul e pământul din care învie morții – infernul din care ne bîntuie Erinyiile

înaintează spre mine pe trepte de priviri eclipsa eternă a începuturilor

cînd *māyā* delirează kaivalic și femeia șoptește cu singur acompaniată de țipătul feminist al oglinzii și de lira menadică a ferestrei!

nornele țipă depresiv la trompetă

mai electric decît electra – pânzele suflă și se umflă pe cînd plîng neînțeleas vrăjitoarele

cheamă-mă vînt din lamentațiile fiordurilor

mori lume de pieptene labirintic cu gura spasmodică încolăcită-n nesfîrșite culoare – în întortocheate culori

mi se revarsa ca un vâl pe obraz pletele lacrimilor

se ridică din haos ciudatul mulțimilor cu claxoanele deformate de suferință

toate sibilele strigă dar nimic nu pricepem din furibundele lor profeții

calcanii toamnei marine îmi înroșesc pașii – fată fatală a morții

și nebunia suavă din pachebotul ei de ospicii demult scufundate
 atât de aproximativă e mîna cînd din fantoma umerilor noștri miriade de brațe...
 cînd șerpi ne destramă cu venin contradicțiile
 pădurile plîng iar mandragorele își înalță înlăcrimate brațele spre zămislirea spectrală a
 spînzuraților
 pînzele negre suflă prin vînturile razelor corăbiile cosmice – lacrimi gînditoare uriașe prin
 ninsorile vidului
 nebunii și îngerii sînt spinii cărui arici evanescent sau ascuns
 navigăm pe o singură strună – ca o sirenă se subțiază-n noi infinitul
 negru se derulează între anxietate și dubiu tăcutul
 fata lunară lasă întîmplările cărnii să se scurgă în sol – se golește spectrală de clipe rîzînd într-
 o floare
 femeia-haos face o monstruoasă criză de isterie – naște monștri în gheizere fierbinți de delir
 fata-insomnie crește cu ramuri de rece în înălțimi de alb – dăruiește înaltului arcuiri nesfîrșite
 – ecouri încrustate în transparență și-n interludiul insomniei acide
 fiecare trage la ce-l interesează la urma urmelor – răul captează un mai rău chiar și din bine, și
 astfel coboară – binele narcisic nu-și închipuie ca s-ar putea ameliora, deși tinde mereu să-și
 sporească imperiul – adevărul doar progresează mereu...
 de ce brutala lume mai degrabă decît contemplația plină de mistere
 gem de creiere insomniace și cu voci-filament suprim gîndul – torc fuioare de vid
 păianjenii cîntă depărtarea cu bărci de argint – încîntă agrestul cu monoschizofrenii de iarnă
 labirintul își scutură frigul de fulgi – întomnată iarnă – cînd penelopa țese și desțese ninsorile
 acid de cioburi – isterii de rîsete țipă – filamentele demente ale fiordurilor – cascadă cînd totul
 s-a sfărîmat – hohotind – hăulind
 cînd frigul redundanțelor ne atîrnă de mîini – ni se strecoară sub pași – de parcă nicicînd –
 nicigînd ne-am fi metamorfozat în simple discuri zgîriate – noi acele indestinului
 ce regăsiri în aceste pierderi lontane – lumea ne pălmuiește cu treptele pe care urcăm spre
 ieșire
 omul negru e fereastra fără peisaj în care mă imaginez – oglinda-n care labirint mă reflect
 pielea precum un lac ușor vălurit din care emerg foarte încet palimpsesturile încărunțite ale
 atlanților
 toate lumile formează palimpsestul cărui trib oare...
 regele lună cade etern prin stropii de ploaie – prin stropii de lacrimi – în abis – în avis
 poporul ? zona de interfață cu solul – indiferent de sânge!
 proiecte și happeninguri mistice
 există în oricare actor o energie narcisică distinctă de narcisismul formal – energie fără de
 care actorul nu e
fonction variable de l'isolement – de l'ilement
 cînd coșmarul este extrem trezirea este aproape!
 invazie a cristalului în ocean de navă – în lavă de navă
 sîntem în fond ființe din multiple praguri – o scară cu treptele de praguri
 proximitatea pericolului e revelația – și proximitatea revelației – pericolul!

femeia-i o fereastră care se deschide spre carceră de unde te scoate altă fereastră ce se deschide spre-o altă carceră!

prin vocea ei nocturnă zboară lebede
 străin castelul înoată – străină pasăre înceată – când în abis – când în avis... da, în adânc de meta-avis

aripa când se destramă zborul ei e chiar în risipire
 larve – raze – neant – totul se topește-n piele de privire și-n respir de zbor
 stranie-i întrebarea ce se povestește parcă răspunzînd
 frumos și nobil pergament mi-este mîna

Beethoven – clasicismul romantismului – își domină destrămările
 nocturnul expansiv – lacrimile eroice ale abisului – căci abisul plînge cu adâncimi de chipuri
 ce curg

demonul e individ pur – dimpotrivă, diavolul e monstru multiplu – vicleanul gregar colectiv
 smuls din rădăcini e abisul de lacrimi – zero vorticial
 albul șterge toate direcțiile – negrul le inundă
 omul în umanitatea-i absolută e graal!

spiritul nebun și neantul înțelept! primul mai aproape de zeu – al doilea mai aproape de om...
 trunchiuri de depresiuni cristaline – trunchiuri de disperare țes stelar depărtările – lavă de trestii nitescente – lavă de elfi cu sediul la delfi
 golesc cu cristal vidul de gol
 unde de naiade – prăpăstiile vertiginoase ale vântului
 vînățiile de umbră ale pietrelor

l'insatiable et l'instable délire de l'être
 ferestre întunecate – ca niște oglinzi de negru în care chipul tău nu-i decît umbră
couvre les murs de cris, imbécile!

une balle de lune – un bulgăr de sânge mi se rostogolește din ochi – în loc de lacrimi – bulgări, bulgări de sânge
 oh! tu drumul meu înstrăinat – presărat cu bucăți de singur – cu bucăți de singur – cu bucăți de singur...

banalizarea răului e precedată de generalizarea profanului!
 profanatorul prin excelență, ce înlocuiește veritabilul sacru prin melodramă și sentiment – isus!

mediocritatea sentimentaloidă pusă deasupra sacrului!
 actualmente nu mai există sacru ci doar detestabilul profan, emoțional și politic!
 mîna se zbîrcește în aripă – apoi putrezește în zbor titanul de seară
 hypersonata lui Beethoven
 cu vîsle încete port țărnuș peste adîncul oceanului
 drumul spre sine nu e abrupt decît pentru că imposibil neești
 enigma cu labe de ramuri mă încheagă-n durere
 ca o ciumă se întinde minciuna adevărurilor parțiale
 lumea nu e eterna reîntoarcere a identicului ci eterna reîntoarcere a obstacolului

iluzia culpabilității ne leagă de lume
 există fără îndoială potopuri de crime, dar nici un păcat altul decât acesta: păcatul împotriva
 spiritului!
 ostil e omul originii sale dar și existenței sale în lume
 omul caută o libertate de dincoace de origine dar de dincolo de lume
 ce-nseamnă un adio – e inutilul de care te desparți
 deconstrucția visată de suspensii
 e straniu cum contemplată originea pare un amurg
 e ceva interogativ și ceva asertiv în muzică – asertivul e aproape totdeauna factice,
 interogativul, plin de lacrimi de adevăr
 somnuri întrerupte
 dizolvă – dizolvă – dizolvă – câtă melancolie mai rămîne – cât zîmbet – cât străină anxietate –
 dizolvă – dizolvă – dizolvă
 cât suflet te bîntuie – cât coșmar te vomită cu ură – cât soartă te persecută – dizolvă – dizolvă
 – dizolvă
 câtă moarte îți rămîne de trăit – câtă viață îți rămîne de murit – câtă lume îți rămîne de îndurat
 – dizolvă – dizolvă – dizolvă
 spiritul stă la masă taie o bucată de pîine – n-o mănîncă – o taie mereu
 deschide mereu o ușă – nu iese – o deschide mereu
 umple o inimă cu lacrimi – n-o bea – o umple mereu
 să trăiești în lume pînă cînd devii singur pe lume – singur de lume...
 singur în sine – singur de sine
 fetița merge decupîndu-se din albastru – abolindu-se-n noapte
 viscere visătoare – și iarăși, nostalgii de sirene
 lacrimile țipă cu țepi de gheață în inima mea unde inutilul e suflet
 îmi scot coroana de spini din jurul capului inimii mele – cobor de pe crucea unde durerea mea
 e mereu și mereu crucificată – și urc pe stîncă de furie – eu, prometeu
 cum mă desfac fără să mor – singur printre bucățile mele care se uită la mine – se uită la mine
 uitîndu-mă...
 și cum mă împing – cum mă împing – cum împing bolovanul care am fost – refuzînd să-l mai
 rostogolesc înapoi – refuzînd, refuzînd să mă rostogolesc...
 mă mor – și mă apă – și mă neted – și mă lun’ – și mă alun’
 se poate cuțitul transforma în sămînță...
 Dana (despre faptul că mă abțin să scriu în română): le-ai înfipt cuțitu-n limba lor!
 plaje de-argint sub morți palizi de lună – înveșmîntați în lacrimile razelor
 ce-i cel mai rău pe lumea asta nu-i suferința ci sentimentul înjosirii!
 pași aruncați spre fragmente de pasăre
 e un fel de întrebare în speranță – și chiar în disperare
 răsuflă clarul pînă cînd moartea transpare în grădină
 țîșnesc erupțiile hipnozei din maleficul ochi ignic
 straniu clapele frunzelor murmură a zeu

există o melancolie a perfecțiunii – a tranzitivității eterne
curgi tristețe de noapte – tristețe de moarte ca o speranță a neantului
batjocoriți-mă! am să plec cu-atît mai ușor!
mori sânge pe lacrimă – mori Styx sub neagra gondolă a lui Caron
da! Veneția e construită pe Styx!
balsamul vidului în respirația mea suspendată
și tu voce sugrumată – voce mințită – urcă dincolo de înălțimi fără să-ți privești ca pe o
mantie adâncul
se leagănă deasupra cerurilor lacrimi – deasupra obrazilor morți de secetă
parcă uneori muzica s-ar sparge într-un zgomot de dincolo – așa cum vidul se sparge în
muzică
totul sfîrșește cu un sugrumat început – totul începe cu o demascată ființă
sînt arlechinul negru și totuși prințul sumbrului roșu – romburi, romburi, romburi...
port noaptea ca pe-o otravă în suflul negru – în gâtul meu albastru
fuge – ce – somnul – mintea – parcă creierul ar fi o barcă lunecînd pe-un lac în pantă sau
fugind printr-o oglindă fără sens
electrocutat cu înger – cum și cu ce mesaj – ajunge – prin dublu labirint – în undă
ciudat automobilul – străin de umbră – a venit în vizită – uitîndu-și pelerina moartă în salon
dacă înțelegem prin fizical un factor exclusiv de exteriorizare, fizicul e doar un miraj,
“realitatea” lui venind din încrustarea poate ulterioară a unui factor psihic – interior impregnat
în exterior
la o privire mai atentă s-ar putea ca decalajul structural dintre muzica zisă tonală și cea
atonală, dodecafonică etc. să fie în realitate nul, ambele demersuri fiind deconstructive și
structurant destructurante
pași rătăciți pe străini ochi de gheață
praguri și monade sînt sunetele – praguri de durere și monade de absolut – de absolut
evanescent etern prin absență
oh! îmbrățișează-mă cu moartea sublimă – maturitate devastată a geniului – căci nu există altă
maturizare a geniului decît devastarea!
stranii trepte cu care murim dezbrăcîndu-ne de tot ce ne este străin
singurătatea vîslește cu seva pe clape – plutește pe nor cu neted de turbure
toate scările sînt dezacordate – toate treptele țipă
melancolia e un fir în abis – o fisură ce umple avisul de zîmbet
căci zîmbetul e fisura prin care de noi înșine ne golim
răspunsul nu rezolvă țipetele întrebărilor ci melancolic ca noaptea le poartă
furibunzi nervii se încolăcesc precum niște șerpi în jurul sufletului ce țipă a liră
da, suferința se țîrește potecă
și iarăși nervii plîngînd se revarsă cărunți din bătrîn
și iarăși coboară tristețea în jurul colinei demonice ca o singurătate ce pe sine s-ar învăța
un bulgăre uriaș de disperare e torentul sufocat în sine – urletul mut al sufletului înnodat
navighez pe lama styxului cu sângele tăiat

“de ce” e jetul rănii cu care cinele se țipă
 cum să povestești suferința ce n-are cuvinte – cum să mărturisești oribila crimă de-a fi –
 această ignobilă trădare a neantului
 încetinită moartea mă caută
 migrena e un pește rătăcit în ape străine – sau un pește străin rătăcit în apele cari l-au uitat
 astfel, orice migrenă e o reamintire ce nu-și mai găsește calea
 cum să scot din mine bucata care doare – rădăcina strîmbă a trecutului ce obsedant se repetă
 poate o cheie plutește în închideri îngroșate
 în discontinuitate stă întrebarea – în brusca întrerupere – țipătul
 țipătul e ruptura ce nu se recunoaște – căci vidul acela brusc ești tu – dulce prinț al neantului
 bîntuită de lame melancolia parcă ar coborî pe tăişuri...
 plutește topindu-te inimă între oceanul din tine și disperarea care te înconjoară – ciudată
 pânză a proximităților – barcă selenară a adâncurilor
 straniu dar adevărat – s-ar zice că există făpturi – femei mai ales – pentru care minciuna e o
 formă de demnitate – poate unica; mai banal, pentru aceleași, înșelăciunea e o formă de
 libertate – poate unica!
 depărtare revarsă-ți peste mine povara de lacrimi – regăsire plîngi în mine cu crengile
 mănîncă țărîna de noapte a cimitirelor – tu, regăsitule uitat
 chipul amintirilor tale ți-a devenit străin și chip străin ești tu însuși pentru amintire
 cel mort ți-ești tu și viu ți-ești altul – întruchipat în tine frigul mormîntului scrutează stelele
 cine mă caută ținînd în mîna întinsă cheia lui de ce
 agonie sînge e lacrima – și-oribilă menghină plînsul
 pumnul – taie adînc în drumurile sufletului – sîrtecă tu oțel de strigăt și chemare a sîngelui
 de styx
 și cîta tăcere între imensele corăbii – cîta tăcere își adună adîncul
 tot spațiul e-o coardă și-un geamăt fără de timp
 bucăți de întuneric cad din stele – pierzîndu-se în labirintul creierului
 “Dumnezeu undează bezna ca o căldare”
 frunzele sînt cuvinte – oglinzi șoptitoare – ferestre spre labirint
 cum dispare între frisoane și fiorduri labirintul clar
 se rotește-n cercuri luna parcă-n palid – parcă dispărînd
 sticlă țip și sticlă mor – renăscînd din lacrimi
 barcă e ovalul în styx de lună și delfin care-și înveșmîntează coborîrea în ocean
 poetul cu creierul spart se dizolvă cu cioburi de tristețe și stingher – adună evanescența cu
 degete de spumă
 trasă de sfori e marioneta zîmbetului – de lacrimile ascunse-n comisuri
 mă caut prin suspensii de parcă m-aș întrerupe fără să știu – de parcă ceva din mine l-ar tot
 aștepta pe cinele care nu vine niciodată – de parcă insula i-ar ieși naufragiului meu în cale –
 dar numai ca miraj
 și iarăși de parcă ceva ar începe doar din neîmpliniri continuînd cu vidul unde s-a uitat

nu e oare melancolia otrava pe care sufletul nostru n-o înghite ci o păstrează undeva într-o
amînare senină dintre moarte și gînd...

apa are nervi – și ies din ea ca un delir îmbrățișat de febră

deprimare gravă presărată de-ascuțiș de întrebări în vîrf cu lacrimi

cum mă caută firul abisului – cum mă întreabă cu depresivă speranță – întunecat cristal de
lună

și cum mi se destramă inima în țipete tangente cu tăcerea – și-n lacrimi toarse din cel mai
misterios și-amar fuior

ce stranie materie primă este devastarea pentru țesutele din zîmbete tărîmuri

totul stă cînd nimicul plînge

cum strălucesc de mesaje de neînțeles cadavrele sfîrtecate ale infinitului printre lupi de vid

coșmarul murmură în minele pe care încet-încet îl pierd

melancolie cu nebunia spartă – cu țăndările sălbatic, singuratic – sângerînd

surdă e privirea aceasta de durere plină de neîmblînzit abis

ce voce povestește cînd plînsuri de cuvinte alunecă

depărtarea cu-adîncul ne sfărîmă pînă ne mergem tot mai tăcut pe inimă – între degete cu
istovit țurture de zeu

pitic în nimic cu frigiderul pitit în inimă

și iarăși barca de zâmbet...

Carnet de idei XXV

(carnetul albastru-negru)

geniul aruncat în lume – bea venin – vomită șerpi
comunism-egoismul e cea mai sordidă formă de banditism!
tabloul ca fereastră
politrucii români mai vechi și mai noi, independent de generație, sînt, de ce n-am spune-o, niște poly-turciți!
firul de sînge umple cupa pînă îl beau din oglindă
prin sete de putere aspiri să fii altul – pe cînd prin sete de libertate aspiri să fii tu însuși!
Dumnezeu e vinovat de păcatul de anxietate ce contrazice natura
un dumnezeu omnipermisiv nu e diferit de hazard deci e perfect inutil!
pe de altă parte, a-l “apăra” pe Dumnezeu revine la a te pune la același nivel cu El sau a pretinde asta; pe cînd a-l acuza la durere etc. oricare ar fi gravitatea aparentă a acuzațiilor convine mai bine naturii finite și condiției insului ce se vrea protejat de divinitate! deci atitudinea dintîi e “eretică”, a doua, “ortodoxă”!
cum poate fi susceptibilă infinitatea divină – cum poate fi ofensat absolutul!
cablurile obscurului îmi deschid mîinile ca pe niște ferestre – evanescențele cognitive ale neantului
singur pe plajele uscate ale eului!
zboară viața și fiara după ea
“iertarea” creștină e o tehnică de dominare și de violare a conștiințelor!
femeia nu caută un stăpîn, femeia își caută asasinul (Lulu) – sau, mai exact, femeia caută un părtaș la infern, la infernul din ea!
sînt destui care fac tot ce pot pentru a evita întîlnirea cu ei înșiși
a profita de ocaziile pe care ți le oferă lumea înseamnă a permite lumii să profite de tine!
stranie oglindă de ceață
invizibilul e oglinda vidului
labirinturi dizolvate/diluate
piatră pe fluviu – străinul de piatră străbate oglinda
frunze sau zdrențe
anatomie de l'automne
frunze dizolvate în șoapte melancolice
cum poate iluzia să fie fanatică? știindu-se iluzie ar trebui să fie tolerantă și chiar să iubească adevărul fără de care formele ei iluzorii nici nu pot exista
răul varsă infinit în așteptare
femininul și diabolicul sînt afîni
generozitatea ar trebui să-ți fie un zîmbet distant
le travail boit la détresse
cea mai violentă dinamică – indiscernabilă de cea mai profundă pace – iată schema neantului
il n'y a rien d'autre à faire dans ce monde que vomir!

lucrul cel mai șocant în experiența din '45 e fuziunea atomică a umanului – mai grav decât utilizarea omului ca materie primă! da, atomică și nu numai atomică...

aurorele angoasei – tardivă disperare e speranța

diavolul pentru om e boală

nedreptatea care ți se face pe tine te chinuie ca și cum te-ar poseda!

sufletul colorat în moarte!

ce straniu! să fii locuit de-o trădare pe care nu o ești!

mareșalul tîrfă

cei mai fericiți – sau mai ferți – dintre noi, “ficționalii”, trăiesc la liziera unui paradis infernal

eliberarea unei femei nu-i altceva decât transferul unei dependențe

mult sînge curge din sufletul meu – mult sînge de lacrimi...

cine mă va exorciza de lume – botezîndu-mă cu transcendența – sanctificîndu-mă cu neantul

stelele-n noapte ca niște scoici încrustate în negru de piatră

casa-i locul unde numele se pierde și sîntem anonimi

îmi privesc degetele-ntîmplătoare – și le descopăr soare

arta e munca imaginarului de-a deveni real!

născîndu-mă am urcat în albastru cu ștreangul de gît

fiul Omului (bărbat) nu poate fi fiul unei fecioare!

o religie care vede în venirea celor trei magi o confirmare a misiunii lui I.C. nu poate pedepsi magicienii și vrăjitorii pe baza unei Legi pe care respectiva religie pretinde c-o abolește! mai trebuie să spun că evreii îl considerau pe I.C. vrăjitor (“ai drac!”)

explozia e mai ales un model cognitiv ce trebuie depășit!

pe mine nu mă interesează o Românie în delir cu populația Chinei și destinul Franței – pe mine mă interesează o Românie purificată de propriile ei crime! nu o Românie cabotină, ipocrită și în ultimă instanță sclerată ci o Românie veridică și sinceră! dar adevărul este străin în România! restul e un gunoi sclerată ce nu mă interesează deloc!

darurile lumii sînt echivoce, nu totale, și ca să te eliberezi trebuie să te eliberezi de tot ce poate fi rănit de echivoc!

din perspectivă transcendentală exercitarea necontrolată a eului e păcat, indiferent de rangul exercitantului și asta fără excepție!

fără anxietate nu există iluzie!

marea e sistemul vălurilor

pasiunea depresiunii e expresia narcisismului rănit

devenirea paradigmatică e consecința “scurtării” respectiv “încetînirii” corzilor emergent-demergente ce asigură dinamica cognitivă a neantului

prima etapă: separarea emergenței de demergență: eternul și efemerul – ideile – sentimentele (idei încetinite, deștîntite) – intuiții – instincte – domeniul fizic

agentul acestei entropii a neantului – subiacența

platina ciudată a infernului

fiind, ești iertat de părinți – de contemporani – apoi de întreaga existență! prin neant îi ierți pe toți, abolindu-i!

infinat e lagărul durerii – nenumărate gările suferinței

ideile sînt prelungiri ale tristeții ce-și uită sentimentul
 privesc cu cărți de joc sîinii absenței lunare
 mulți chemați puțini aleși? din păcate, cazul mult mai dramatic e invers: mulți aleși, toți nechemați!
 focul larg deschis al ferestrei
 mîinile, ca niște lacrimi lunecînd înspre rugă
 femeia ține-n mînă oglinda ca pe-o scrisoare de dragoste
 își citește oglinda ca pe-o...
 homosexualitatea e, eventual, forma diluată și inutil alienată a narcisismului
 trebuie deci să vedem în homosexualitate expresia unei regresii nu doar psihice ci și metafizice
 forma pură a narcisismului fiind solipsismul, partenerul e cu necesitate dublul, alter-egoul
 există deci în homosexualitate, în homosexualitatea masculină mai ales, un element de recuperare de sine, însă de recuperare de sine alienată și alienantă, aș putea spune de *îmbrățișare de sine* – fenomen, din păcate, ca atare, de nerecunoscut
 diminețile sînt aripile letale ale sfînxului cu enigma verde
 gîndul – albastră-i înserarea
 stropii groși ai sînilor atîrnă peste tufișurile de negru ale cavernei
 schema tipică a femeii stă în combinarea interesată a eroticului cu thanaticul
 niciodată nu trebuie să consideri țelul ultim ca atins
 țelul ultim constă tocmai în neatingerea supraeternă a țelului ultim
 totul e treaptă – chiar și condiția divină – chiar și spiritul – chiar și neantul!
 devenirea internă trebuie să se substituie liber devenirii externe!
 poetul desfigurat de labirint
 eu însumi sunt o mască perfect conștientă și dezgustată de jocul măștilor! nu-s exilat în Franța din România – ar fi ridicul – sînt exilat în lume din sine!
 “mareșalii” sînt impostorii la putere! prea mulți încă!
 dispari închisoare a eului – pleoapă rece dintre sorii mei ocultați!
 o manta de sînge peste tot corpul – o mască de sînge peste tot chipul
 totul mi-este străin – prin vina mea – sinele mi-este regat – regatul mi-este exil – exilul, moarte deși în adevăr – doar neant!
prakṛti albastră cu rubine vrea să mă atragă-n capcană – dar nu face decît să alerge steril în sus și în jos!
je suis l'éclipse – coșmarul cu manechine
 n-am secrete – servietele mele sînt goale
 transcendența nu se poate realiza decît ca *pură disperare!*
 altfel spus, pură disperare e pură dispariție!
 vitalitatea disperării cu sângele ei de lacrimi e infinită – e infinitul!
 succesul e școala cabotinajului – sau invers: cabotinajul e școala succesului
 privirile-mi mușcă lumea cu dispreț
 “asasinilor! asasinilor!” strigă furibund personajul – și actorul fu asasinat!

sensibilitatea mortiferă prin pierderea dreptății identitare interne!
mă vreți în viață dar nu cu viață!
spălat de lacrimi, sufletul meu
omul e un artefact asimptotic al subiacenței și spiritului!
omul nu e un pachet morfologic determinat ci o tendință ce nu evoluează decît prin indivizii ei
de prag – geniile momentane ale speciei – ce se pot dezvolta asimptotic sau realiza un salt fără
întoarcere – în absolut!
altfel spus, geniul e fie un vector asimptotic, fie un sinucigaș metafizic!
ești o farsă, femeie!
infinitul – insuportabilul lacrimilor ce ne dizolvă în răni de nostalgie – misterul cu blană de
mătase și moarte
să-ți plimbi risipitor visul prin vidul mîngîios
numai neantul să-mi fie oglindă și eu să-i fiu fidelă imagine
o creangă de note de aur umple cu parfum de muzică aerul
exilul ne e cel mai mare tezaur – străinul, cel mai prețios giuvaier
giuvaerul de vaer și aer
forma de parfum pe care o miroș și doar cu nările-o văd
imitația e platforma unde se oprește și se vulgarizează revoluția geniului – a acelei curiozități
mutante ce ne apropie de spirit!
scîrșitul subțire, bizar, de lamă deformată, al nopții
sublinierile mele ce mînjesc cu plumb sau cărbune cărțile unde am zăbovit – sînt ca niște
gravuri în substanța impalpabilă a sufletului sau poate chiar într-un inefabil mai straniu –
tangent cu spiritul
analogia nu-i doar o operație a spiritului ci un soi de sensibilitate în care un simplu fulg
creează cercuri și anume tăceri – ecouri!
ea zîmbește miracolul tuturor acestor aboliri
femeia e o neființă magică – ea nu există
sexualitatea feminină e gara fricii de moarte – gaura unei anxietăți ce cu vid cată a se umple
orice construcție intelectuală de orice fel se prezintă sub modalitățile utopiei!
astfel încît nu sîntem în stare să construim sau să concepem decît utopii intelectuale,
religioase sau filosofice!
dimpotrivă, și poate tocmai din cauza celor afirmate, orice deconstrucție a unei teorii deja
existente are un aer de adevăr în măsura în care demască utopia ascunsă în orice reprezentare
eidetică!
adevărul e totdeauna negativ, niciodată pozitiv!
cele mai mari perversiuni sînt perversiunile pasive!
oglanda e atît de limpede că în ea se discerne iluzia
lucrul în sine-i obstacolul
sîngele curge în ceață – venele se scufundă în brumă
ștreangul de șoapte mă urcă în frunze și mă pierde printre vinele lor labirintice
apele poartă în fluxul lor toată profeția – dar dizolvatele norne cum vor face pentru a-și urca
tăcerea în capul lui orfeu

eu nu sunt aici ca să fiu recunoscător pentru firimituri de înțelegere!
 vreau cunoașterea întreagă nu pentru mine ci pentru a putea restitui neantului ce e al neantului!
 ne naștem într-un labirint din care ne străduim mereu să ieșim
 copacii plîng cu frunzele putrede – plîng cu ofilirea
 singura formă de adevăr a pseudo-oamenilor e bineînțeles minciuna
 eroarea esențială a utopiilor constă în faptul că au vrut să realizeze perfecțiunea umanului prin națiune sau societate iar nu prin individ! or, individul unic e mult mai important decît diluata mulțime!
 mulțimii, satisfacția – omului, perfecțiunea!
 nimic lumii – totul omului!
 dacă suprema cunoaștere ți-este interzisă (de cine – și cu ce drept!), supremul Bine nu poate fi atins!
 binele e o categorie etică, Binele, o categorie gnoseologică și mai precis metafizică!
 virtute și fericire – proporții inverse!
 cu cît sufletul e mai aproape de perfecțiune tot pe-atît Dumnezeu e mai aproape de inutilitate!
 nu putem suporta lumea decît negînd-o printr-un scop transcendent!
 navighez în negru de-ogîndă
 cînd strălucirea stelară a spiritului atinge perfecțiunea supremă a stingerii – atunci – neantul
 să mori în ciudat monstruoasa coaliție de himere
 șopîrle de parfum prin aerul înflorit
 nu există prezență mai densă, mai intensă, mai prezentă, în fine, decît absența!
 capitalismul a devenit atît de dement de bogat încît ar putea să-și cumpere un comunism pentru toți cei pe care-i exclude, în așteptarea momentului în care-l va folosi pentru că devenindu-și inutil sie însuși se va exclude pe sine însuși! căci capitalismul ca și totalitarismul superfluizează tot ce atinge – prin aur, unul, prin lagăre, celălalt!
 Pleșu? Un Midas nici măcar sulfuros, care transformă-n funingine tot ce atinge!
 capitalul, prin dezvoltarea sa nemăsurată de extraterestru abstract, se abolește odată cu umanul pe care-l dezintegrează!
 capitalismul fabrică comunism în aceeași măsură în care comunismul fabrică capitalism!
 zburăm uneori prin sărutul unui cer infinit
 sărutul infinit al unui cer infinit prin care urcăm în fine tot mai absenți
 conceptul de datorie implică, conștient sau nu, supunerea libertății la cadrajul lumii, deci o alienare și, în ultimă instanță, o substituție!
 paralizate de aerul de sticlă – dunele oceanului sub blestemul unui amurg etern
 zîmbetul e deictic – eventual o enigmă deictică
 vîntul mîngîie diminețile reci cu despletiri de sare
 seve ciudate hrănesc labirintul cu oglinzi și impostură de fereastră
 oglinzile vechi ascund abisuri de junglă și profunzimi iritate de tigru somnolent
 o lume total *prakṛtizată* pierde sensul monstruosului și chiar al simplei diferențe, devine un soi de utopie biologică sau biopsihică bizară!

vinul întunecat al serilor visate
 cu cît dorința te face să posezi mai bine, într-un prezent invincibil, aceste amintiri pe care nu
 le-ai avut niciodată, decît pe celelalte, “reale” poate, evaporate dintr-un oarecare cîndva!
 mai simplu spus, memoria nu se compune niciodată din amintiri neutre ci doar din fantasmе și
 frustrări, elementul afectiv al memoriei fiind determinant!
 scoici înnegrite de seară ca niște litere
 bezna e parcă visul pădurii coagulate de un somn abisal
 orice formă de putere e suspectă în planul libertăților și toxică în planul libertății ce nu suportă
 nici o concurență!
 libertatea e absolută și nici o formă de putere nu poate subzista alături de ea!
 pulberea scoicilor veghează-n negrul profund al pietrei
 a deveni zeu înseamnă să încerci o nouă formă de suferință
 omul – un rol vegheat de moarte / zeul – un rol vegheat de neant
 puterea – libertatea asupra, libertatea asupritoare, alienată și alienantă, în fond – e doar forță
 organizată, indiferent de structură, deci de regim!
 legitimitatea unei revoluții e condiționată doar de succes – nu există putere legitimă, cu atît
 mai puțin nu se poate vorbi de instituirea prin putere a unei libertăți veritabile!
 toate formele de putere, legale sau nu, sînt ilegite! dacă proprietatea e furt, puterea e
 uzurpare!
 persecutarea anumitor spirite e o formă de consacrare!
 zeul e măsura răului iar ignorantul om, măsura cunoașterii!
 templele consacrate sînt urlatul scelerat al zeului – sau numai vană arhitectură – eventual
 muzeu!
 soarele goleşte cerul ca pe-o oglindă de toate imaginile
 pădurea ca o ninsoare inversată caută tăcerea abisurilor
 ascultăm din labirint de scoică și sânge amurgul care ne locuiește
 trenul avisal se pierde în nodul crepusculului
 răul e numai în timp – eternitatea-l exclude – și totuși gnoseologic răul e sens!
 nici o gîndire exprimată, deci exteriorizată, nu poate fi adevărată – dimpotrivă, gradul ei de
 notorietate, de exterioritate, îi măsoară alienarea, îndepărtarea în genere voluntară, de adevăr!
 adevărul nu poate fi decît interior și deci, ca atare, incognoscibil – deși incognoscibilul trebuie
 văzut ca un motor al gîndirii, nu ca un obstacol al cunoașterii!
 toate categoriile absolute sînt orizonturi – nu obstacole!
 publicăm numai falsități – de cele mai multe ori falsuri voluntare ca falsurile religioase de
 pildă!
 Isus, Marx, Lenin – exemple de falsificatori patenți! nu singurii!
 spargeți cu pietroaie vitrinele obișnuinței!
 transgresiunea – singurul drum!
 în gîndire, cînd pretindem că ne reprezentăm infinitul, temporal sau spațial, ne reprezentăm în
 realitate indefinitul – singurul la care gîndirea are intuitiv acces!
 trebuie să lăsăm lucruri nerezolvate în noi tocmai pentru a avea prin ele acces (oniric sau
 altfel) la dimensiuni ascunse, dificil de atins fără asemenea breșe!

prezentul vid devine simplu spațiu – o zonă de scufundare a individualității – de dezindividuire oarecum...

cînd pe fundul cutiei pandorei nu mai rămîne decît speranța, dincolo de speranță pîndește catastrofa!

devii obiect prin rangul pe care ți-l adaugi – oricît de meritat! căci orice determinare socială sau politică etc. e un **ce** pe care-l încrustezi în **cine**, în dauna acestuia din urmă!

dar devii subiect prin rugul pe care ți-l adaugi!

prakṛti nu vrea decît mistici aserviți!

nu răul se banalizează – banalul e răul!

cînd te rezumi la a fi – tot ce întîmplător ai sau se presupune doar c-ai fi putut avea ori face ți se impută – mai ales simpla ta prezență în detestabila lume! traversezi un proces de calomnii și ipoteze!

cu această din urmă imputare tind să fiu de acord!

mourir sans avoir vécu – voilà un néant parfaitement accompli!

fără îndoială, la un moment dat această viață-neviață va trebui să înceteze – împlinind nedreptatea și vidînd definitiv absurdul!

muntele creației e vid – poți deci urca oricît ești în stare! nu există boltă limitativă – cenzură transcendentă! Marele Anonim e neantul fără majusculă sau vană limită!

de fapt, prin creația veritabilă urci direct vidul – te cațări pe vid!

tot ce e constrîngere e mizerie

alienarea e principiul violenței și al constrîngerii – iar motorul alienării trebuie numit “natură” sau “destin indestinant”

căci omul e străin de natură și înțelegînd asta își unifică privirea fisurată și, fragmentat, se însumează în libertate!

statul e alienarea organizată iar societatea, acest *ersatz* de umanitate, alibiul lui!

căci dacă instinctul libertății e orb, îmbrăcînd formele violenței, tocmai alienarea naturii e responsabilă!

altfel spus, tocmai din cauza alienării, libertatea ajunge să se prezinte ca simplu instinct!

după doctrinele oficiale, chiar filosofice, poporul e hoarda iresponsabilă, *a priori* fără drepturi, dar cu poveri de datorii, iar interesele și abuzurile puterii sînt “rațiunea”!

nici o comparație între lacrimile egoiste, de multe ori interesate, ale femeii și lacrimile altruiste ale bărbatului!

am făcut ceva lucruri cu bucăți de inteligență care mi s-a lăsat!

duplicitatea politică a moralei (Kant) – ce să mai zicem de duplicitatea morală a politicii... politica e alienare organizată – căci a face ca individul să fie satisfăcut de propria lui soartă (misiunea politicii *apud* Kant) înseamnă tocmai a-l înfunda ireversibil în alienare!

e oare moartea un fenomen de natura vomei?

simpla idee că lucrul în sine ar avea o formă – oricare ar fi aceea – e mai degrabă o simplă proiecție fenomenologică – schema unui fenomen!

felul însuși în care imaginăm proiectiv forma lucrurilor în sine – sau mai degrabă a lucrului în sine absolut unic – constituie domeniul schemelor fenomenologice – domeniu foarte important în planul progresului cognitiv și totuși tot atît de îndepărtat sau chiar *mai* îndepărtat de veritabilul lucru în sine decît simplele fenomene!

în fond, toate religiile sînt comedii, toate se bazează pe un *happy end* anunțat dinainte!
 Kant pare să confunde legalitate și moralitate! eroare comprehensibilă la un hobbesian!
 hobbesianism transcendentalizat – e drept, transcendența e “de dreapta” pe cînd imanența e
 “de stînga”!
 cunoașterea transcendentă e o cunoaștere a subiectului, cunoașterea immanentă, a obiectului!
 or, numai această cunoaștere de sine ce scormone în subiect e cu adevărat filosofică – în timp
 ce cealaltă e doar științifică – și încă!... căci știința devine tot mai mult paraștiință – fizica,
 parafizică – pasarelă inevitabilă spre metafizică!
 Kant pare deci să confunde paradoxal filosofia cu știința, domeniul cu adevărat filosofic
 plasîndu-l în planul moralei!
 altfel spus, ceea ce numește Kant filosofie – e mai degrabă știința, domeniul cunoașterii
 obiective!
 iar ce este veritabil filosofic, Kant îl identifică cu morala, unde bagă cumva în chip foarte
 straniu și mistica!
 dacă obiect înseamnă limită, deci diferență – principiu al discernămîntului – finalitatea, scopul
 e convergență deci sinteză a înțelegerii și voinței – într-un sens, infinit!
 scopul nu e limită absentă ci limită suprimată – ilimitare!
 dacă Dumnezeu e mort și dacă totuși subzistă – inevitabil, Dumnezeu e o fantomă!
 pe de altă parte, chiar zămislit de divinitate isus e un copil natural – copilul natural al
 supranaturalului! sau un simplu bastard uman!
 poate Kant se va fi trezit din somnul lui dogmatic însă sigur nu din dogmatism!
 religia în genere – în special creștinismul – impune valabilitatea universală a sentimentului!
 identitatea la infinit a totului deschide infinitul ca arhetip
 sau identitatea la infinit a totului e schema dinamicii cognitive emergent supresive a neantului
 forma în devenire e scop – forma pură e orizont al scopului
 astfel scopul e locul de întîlnire pe de o parte al tuturor tendințelor imanentului – precum și al
 imanentului cu transcendentul!
 care e structura cognitivă profundă a ignoranței?
 să-ți dezvoltîi gîndirea înseamnă într-un fel să te joci cu limitele limbajului!
 șnapanii cu ceva stil = establishment literar!
 brizele oceanice ale aurului și zîmbetul lui de nemurire
 sîinii risipiți în nori de nisip de vîntul deșertului – și-n zare dunele cu sfîrcuri de miraj
 beau oglinzi – respir zbor îndepărtat cu plămîni de ferestre
 castrarea galonată a salamandrelor
 baza moralității cît rușinea
 parfumul dințat al roților florii – meandrele labirintului cu spinii întorși
 alianțele nemulțumirii consacrate își strîng sincer mîna
 urăște-l pe celălalt ca pe tine însuși!
 e înțelept să te retragi psihologic de pe toate acele poziții pe care celălalt își poate lăsa bazele
 – balele agresive
 celălalt e indiciul neființei și inautenticității tale!

celălalt se prezintă ca indice-agresor – în special în toate acele zone hibride din tine unde sentimentul dreptății fuzionează cu instinctul de conservare!

un veritabil liber arbitru nu poate fi relativ – ca absolut el implică deci cu necesitate teoria “dumnezeului mort”!

libertatea iar nu banalul liber arbitru implică suprimarea simplului posibil, și prin urmare, realitatea totală a omului – spiritualizarea lui – omul liber ca spirit liber!

liberul arbitru tocmai prin elementul “arbitral” implică o fragmentare a libertății și, în ultimă instanță, o falsificare a ei – căci orice e multiplu e fals! liberul arbitru e celălalt încrustat în libertatea pe care o sparge cu alteritatea lui!

spiritul nu cunoaște “fericirea” tocmai pentru că nu cunoaște limita!

căutarea fericirii presupune nu doar căderea sub limită a omului (alienarea) ci și amnezia, uitarea propriei condiții spirituale!

dreptul suprem al omului e acela de a se elibera de propriile lui fantasmе – de a transgresa orice limite în măsura în care devine conștient de ele!

cunoașterea e un proces negativ – transgresiv – totalmente liber!

limitele sînt doar combustibilul pe care cunoașterea îl consumă pentru a funcționa!

onirizează “realul” pînă cînd ți se va prezenta ca o simplă fantasmă! apoi realizează saturația fantasmatică pînă cînd sfera fantasmatică îți va apare ca absolut vidă! în fine, aruncă fantasma și păstrează vidul! cînd vidul însuși ți se va prezenta ca simplă fantasmă înseamnă că ai atins neantul – procesul negativ se transformă atunci din cale spre neant în dinamica supresiv cognitivă a neantului! izolarea presupune deja interiorizarea – insula e înăuntrul! înăuntrul e insula fără ocean!

iarna e făcută din insomnie – ni se destramă somnul în ninsori

costructuralitatea ca atare nu implică sincronie după cum sincronia nu e exclusă de diferența structurală (v. Jung)

dimpotrivă interacțiunea unor planuri diferite – căci sincronia implică interacțiunea – e cu atît mai interesantă cu cît planurile interactive sînt mai diferite structural!

cel mai ciudat, cinismul slăbiciunii

salturi de seară – prin fereastra crepusculului – peste somn – peste moarte

sintagma “serie infinită” e aberantă – nimic doar serial nu poate evada din finit și nici o structură infinită nu se poate reduce la simpla serialitate! ne găsim aici în domeniul falselor reprezentări!

cunoașterea – expresia – în posibilitatea lor infinită sau baremi indefinibilă se bazează pe premiza unei vacuități permissive ce ne îngăduie progresul!

această vacuitate ne permite să facem din lumina de ieri, tenebra de azi și zîmbetul de mîine!

dă nefericirii o speranță și o transformi în ură!

trăim într-un pseudo-univers de miraje mecanice!

nu există înțelegere – nu există, eventual, decît complicitate

dacă ne-am putea controla inconștientul am ieși complet din sfera experienței – trecînd de la subiectul fenomenal la subiectul în sine!

din perspectiva subiectului în sine conceptul de lucru în sine – reziduu al empirismului, deși transcendentalizat, e fără sens!

“progresul umanității” nu-i altceva decît eșecul omului!

în loc de tx trebuie utilizat conceptul de origine

din pdv causal originea e o schemă închisă ce determină o serie evenimentială (originarul causal e deci sintagmatic sau diacronic)

din pdv acauzal originea e o structură de lectură a posibilităților conținute în originea însăși (auto-lectură) – originarul acauzal e deci paradigmatic și sincronic!

din pdv causal originea e un *primum movens*

din pdv acauzal originea e o structură configurativă simultan dar non-concomitent lizibilă, valoarea non-concomitenței fiind dată de valoarea lectorului în raport cu structura originarului (originea e lectorul în totalitatea lui – non-concomitență zero)

lectorul e o funcție a originii simultană cu sine

de fapt o structură nu se definește numai prin funcțiile ci și prin anti-funcțiile ei! de aici și valoarea pozitivă sau negativă a non-concomitenței

totalitatea unei structuri se definește în raport cu valorile pozitive și negative pe care le comportă

numărul e mai aproape de neant decât de ceva – numărul e un non-ceva numărabil și calculabil

dimpotrivă, orice ceva se sustrage matematicului și chiar inteligibilului

prin toate faptele scrisului meu întrevăd doar ce sînt!

factorul care te zămislește e în plan spiritual primul obstacol! de unde, complexul lui œdip!

literele și numerele sînt labirinturi abreviate în distribuție labirintică liberă!

discontinuitatea e individualitate – orice personalitate e traumatică! individuarea e disociere – cunoașterea de sine, destructurare!

gelozia – totdeauna îndreptățită – e oarecum inevitabilă și totuși nu-i decât o formă de infantilism

de fapt, dincolo de dimensiunea incestuoasă a geloziei, ea revelă ceva mai profund, problema singurătății individuale și individul ca rană și chiar ca estropiere!

însă cuplul nu completează ci maschează – căci numai prin solitudine asumată poate fi vindecată rana individului neindividuat!

trăim într-o lume de drog!

cînd aspectul continuu intrinsec identității e luat în considerare avem totalitatea!

cînd aspectul intrinsec totalizant al totalității e luat în considerare avem identitatea, forma transcendentă a continuității!

cînd continuumul e anvizajat ca proces avem devenirea!

cînd acest proces e în devenire spre sine avem teleologia!

cînd devenirea e lipsită de finalitate avem timpul indefinit!

teleologia și devenirea se opun și se completează!

ecoul identității e solitudinea (narcis)

hazardul etc. sînt predicate ale devenirii indefinite!

providența etc. sunt predicate ale teleologiei!

înainte de a fi materia doi e articulația misterioasă a neantului – și articulația paradoxală neantului cu unul!

în fond, labirintul + minotaurul e păianjenul cu pînza lui – de unde solidaritatea dintre labirint și firul ariadnei! dintre drum și limită!

seria numerică qua spațializare a momentelor timpului – idem seria fundamentală trecut – prezent – viitor!

totul e pozitiv în această triadă – și totul e negativ!

fie două structuri indiscernabile pentru orice experiență cognitivă, *însă indefinite* – nu vom putea să le aplicăm nici principiul identității indiscernabilelor, nici cel opus, al neidentității lor! ele vor fi deci în același timp simultan deși non-concomitent identice și non-identice precum și nici identice nici non-identice!

între neant și neant – acest neant pentru care nu există particulă – timpul!

în fond, timpul e subiectul!

aripă prea fluidă pentru zbor – prea adîncă pentru respirațiile sacadate ale înotului – prea subtilă pentru ispită și șarpe

vis – avis – fum împletit în imagini

și zîmbetul acest – plutire lină – ce nu e decît dizolvare

mă scufund în trupuri de apă îmbrăcînd toate adîncimile metamorfozelor

narcisismul psihopat al omului comun

naționalismul = narcisism + gregaritate (exemplul cel mai flagrant căci intensificat exponențial prin frustrare: poporul evreu!)

nu sînt nimic – nimic decît ecoul cuvintelor mele – al *scriiturii* mele disperate!

țesătura psihomentală a măiei

onze heures et cuit

deschizi deschisul și cumva, prin expresie, îl închizi dincolo de abjecție și crimă!

mediocritatea crasă domină această lume – e dogma ei!

puterea e o variabilă pe cînd libertatea e o constantă! (să posezi femeii ca un don juan multiplicat: ce plăcere să posezi numai larve, neclar a ce!)

solitudinea e materia primă a creației divine; modelată solitudinea devine înțelepciune adică lume de idei

alienarea e o variabilă de vreme ce în-sinele e o constantă

huliganii de sticlă (desigur, omul în genere e o larvă, dar baremi e larvă spre ceva, spre sine însuși poate – *pe cînd femeia e larvă spre nimic căci e miraj a nimic!*)

eliberarea absolută lasă în urmă cosmosul sculptat – *nihil cum figuris!!!*

ciudata frumusețe tetanizantă a cosmosului vid

figuri – priviri pietrificate ca niște țipete suave

trebuie să mai fie o trezire posibilă în plus de cea a minții adormite

gravitatea ar fi deci o valoare de scufundare dimensională

formula “observator absolut” n-are sens căci un astfel de observator ar suprima *a priori* orice obiect exterior sau n-ar mai fi absolut! deci, observator total! or, obs. t. implică o relație de incertitudine hiper-cosmică!

oricare ar fi gradul și forma prezenței conștiinței în cosmos, orice dezvoltare cognitivă a conștiinței corespunde cu o dezocultare și dezobnubilare a acesteia – după cum cosmosul ca fapt existențial corespunde tocmai cu obnubilarea și alienarea conștiinței! transformarea

totalului de conștiință din lume în conștiință absolută nu poate corespunde prin urmare decât cu o dispariție tot atât de absolută a cosmosului!

structural energia *este* entropie! o energie neg-entropică e ca atare inimaginabilă – ar semăna cu ceva de genul conștiinței pure (cunoaștere transcendentă – *numen*)! energie și entropie sînt sinonime!

sincronia *ca viteză* reduce toate distanțele – spațiale și temporale – la zero! sincronia e simultaneitatea tuturor pozițiilor posibile ca neidentice! de aici non-concomitența acestui tip de simultaneitate!

spiritul e un vector de diferențiere pură nu o diferențiere determinată!

hybris – transgresiune – transcendență – libertate

cu cît mai monstruoase sînt Venus din Milo sau Gioconda decât figurile monstruoase oficiale! frumusețea e monstruoasă pentru că implică perfecțiunea de care jalnica noastră lume nu e în stare! da, frumusețea perfectă, iată absoluta monstruozitate în contextul mediocrității acestei lumi!

renunțarea la sentiment în favoarea ideii – iată începutul eliberării!

anxietatea e elementul realului care e elementul răului! fără anxietate “viața e vis” – lumea se destramă ca un miraj! dar cu ea, ce coșmar!

răul e jetul de disperare nepotolită al setei de existență!

totul e fals în fond – pînă și falsul e fals! și atunci – la ce bun...

frumusețea va salva lumea? ce idee ridicolă! căci frumusețea veritabilă (în care intră și cea morală, și cea cognitivă – ca să nu mai vorbim de splendoarea absolută a libertății!) formează, tocmai, actul de acuzare al lumii! adevărul – binele – frumusețea = univocul inteligibil!!!

ar trebui să existe o țară pentru exilații spiritului – un tărîm...

anxietatea e un fel de aer psihic ce uneori se concentrează-n nori sufocați; ea, mai ales, te obligă să iei iluzia în serios, dă o opresiune de realitate mirajului!

acela intră mereu în aceeași apă care încetează el însuși să curgă!

încep să cred că la un moment dat solitudinea îți devine unica însoțitoare – și asta tocmai pentru că începi să te desprinzi de ea!

oare sufletul și trupul ce pot fi mistic experimentate indiferențiat sunt “vinul” din cupa spiritului, o formă exteriorizată a neantului însuși...

sufăr desigur, dar sufăr cu deznădejde!

în fond, fericirea lumii e *trîșna*!

surpriza a devenit sinonimul abjecției!

sălciile amurgului – ochiul de vid – ochiul de-avis și de-abis

“bărbatul” e o entitate spirituală rătăcită-n miraj; “femeia” e o entitate spirituală pervertită – *complice* cu mirajul – mai mult, dezagregată-n miraj!

definiția e mefiență!

nu numai că lumea și omul sînt dimensiuni incompatibile dar tot ce e uman e culpabil în lume! printr-un fel de relație morală inversată!

mon guru c'est le néant!

“cauzală” e numai iluzia!

e numai toxicitate în lumea asta – nimic altceva!

poluarea e un fleac față de toxicitatea psiho-spirituală!

e curios cum în totala lui cupiditate capitalismul generează comunism – tot așa cum totalitarismul comunist generează capitalism! e un soi de complicitate masochistă în treaba asta!

individul e zona de manifestare interactivă, în dublul plan fizic și psihic, a arhetipului! am putea chiar spune că prezența sincronicității măsoară gradul de individuare al insului vizat! ar fi poate de reamărcat că în relația cu o criză și în directă proporție cu gravitatea acesteia, sincronicitatea tinde să se manifeste, ceea ce poate să însemne că individul în criză atinge în chip desigur inconștient un grad de individuare incomparabil superior celui comun insului în afara crizei! am putea numi asta “efectul supernovă” al sincronicității!

privirile zgîriate sîngerează păsări

procesul despiritualizant al nașterii biologice formează nodul gordian al ignoranței psihice cu toate complexele sale labirintice!

“femeia” dizolvîndu-se în jurul embrionului – *purușa* se unește cu *purușa* – spiritul fuzionează cu spiritul!

“complexul lui œdip” e deci un caz special al fenomenului descris – în special al conflictului dintre independența adolescență, în fond anamnezică, și dependența post-natală, ea însăși în conflict subiacent cu independența pre-natală!

sinecdocalitatea structurală a lumii fizice – sinecdocalitatea directă a părții pentru tot ca și cea inversată a părții pentru parte reprezintă dimensiunea “spațială” a sincronicității!!!

ideea unui multiplu infinit al finitudinii e structural contradictorie!

cosmogonia e o evoluție – o involuție din alt pdv – a inobservabilului incognoscibil spre observație și cunoaștere; cînd plenitudinea compactă a incognoscibilului se transformă în plenitudine de cunoaștere ciclul este complet!

dimpotrivă, cînd plenitudinea de cunoaștere concepîndu-se ca absolut compactă se concepe *du même coup* ca absolut inobservabilă și incognoscibilă din perspectiva unui punct exterior, gnoseologic nul, ciclul e relansat!

materia sau energia în sine inconștientă a acestei interogații interne cunoașterii absolute este subiacența!

Vișnu e zeul establishmentului!

zâmbet – lacrima buzelor

cheia e un șarpe cu zborul de foc

orice propoziție afirmînd sau implicînd ecuația “eu sînt Sinele” este, din pdv subiectiv, “inflaționistă” iar în planul ecuației înseși falsă!

de fapt, domeniul cauzal generează mai ales fenomenele, nu structurile; cu cît abordăm o sferă mai profundă a structuralității pe atît sîntem confrunțați cu o dimensiune acauzală a sensului!

suprasinteza originară e haos iluminat!

deux nouveaux concepts “épidémiologiques”: la solidarité à distance et la communauté de l'écart!

je m'avance tout seul – tout seuil...

numai nemulțumirea ta e a ta și vidul ce-o înconjoară

s-ar zice că drumul mistic e o excursie dinspre disperare spre amnezie

neant înconjurat de vid – iată de fapt toată devenirea ta

în ce privește iluzia perfecțiunii – imperfecțiunea e calea; căci în momentul în care am fi perfecți n-am mai fi!

numai Tatăl e bun – numai neantul e perfect

cel mai ades rezultatul “distrugerii” eului e *inflația* eului

dacă devenirea cosmică funcționează pe bază de entropie, întreaga cosmogonie (big-bang) trebuie să funcționeze pe aceeași bază față de o structură antecedentă – chiar dacă prin această structură trebuie să înțelegem pur și simplu **neantul!** sau o suită transcendentală oarecare...

cosmogonia sau mai exact hylogonia reprezintă destructurarea acestei structuri antecedente – pasajul de la un plus structural la un minus structural, chiar dacă acest plus structural se definește pentru noi ca neant!

dar dacă hylogonia ar tinde să se recompună într-o structură de același fel procesul ar fi aproape din start neg-entropic iar materia și evident cosmosul n-ar exista – trebuie deci să presupunem la baza acestei entropii originare un proces de tipul unui mimetism, nu simplu, căci ar clona structura inițială încetînd să mai fie entropie generatoare sau mai exact degeneratoare, ci mimetism inversat!

hylogonia urmată cu necesitate de cosmogonie reprezintă deci mimetismul inversat – necesarmente entropic – al structurii antecedente!

în raport cu $E = mc^2$ ar trebui să distingem valoarea ecuațională a lui E de sensul ei!

în raport cu big-bangul, E, de pildă, e vidă căci nici lumina, nici masa nu există încă!

primordial vorbind, E nu poate reprezenta decît valoarea de inversiune a mimetismului, o anti-pneumă, oarecum! o anti-pneumă ce nu și-a dat încă un conținut hylocosmic propriu! ce ar putea atunci să reprezinte conștiința la nivelul lui E, cu atît mai mult la cel al lui $E = mc^2$? ei bine, factorul suplimentar, aberant și totuși ireductibil! un factor pe care nici un mimetism nu-l poate suprima ci pe care trebuie cumva să-l integreze în chiar ireductibilitatea lui aberantă și chiar incompatibilă! căci din pdv hylocosmic, conștiința e o ireductibilitate căreia mimetismul trebuie să-i facă un loc – conștiința, adică în cele din urmă *observatorul* pentru care mimetismul există! or, conceptul central al sincronicității este observatorul – ceea ce înseamnă că în miezul entropiei subzistă un nucleu neg-entropic – pneumatic – identic cu structura antecedentă!

existența e un efect de lectură continuă

dar dacă un defect de lectură antrenează o mutație – ce efect antrena un defect de lectură în zona pre-primordială nu doar pre-biotică ci și pre-fizică!

big-bangul ar putea fi efectul unui asemenea defect de lectură pre-primordială! lectură parazitată de subiacență!

comportamentele aberante ce întrerup atenția acordată schemelor biologice primare (hrănire, înmulțire) determină în mod egal distrugerea și evoluția!

simultaneitatea non-concomitentă a formei și conținutului!

corect înțeles principiul sincronicității e indiciul prezenței unei conștiințe cosmice și metacosmice coagulate în personalitate intențională și independentă de existența unor organisme pretins inteligente!

altfel spus, ca proprietate universală nelocalizabilă și neafectată sau slab afectată de bariera big-bangului e naiv și contradictoriu să legăm sincronia de diacronie sub forma unui compromis metodologic! sincronia e mai degrabă indiciul unei simultaneități non-concomitente a tuturor momentelor bio-fizice manifestate secvențial!

în chip strict evoluția nu există

savana de semne

este imperativ să punem incomprehensibilul qua concept conștient și deplin asumat al cunoașterii și în genere să deplasăm miza axiologică de la conceptele pozitive (ființă etc.) la cele pur negative – în primul rînd **neant**

cînd destinul se atinge de un om de geniu Cosmosul se înfioară iar Haosul surîde...

blocuri de abis în ciocnirile aberante ale haosului

ce sînt eu oare decît neantul călător – prin miraj

zeii – norii haosului

corzi de tenebră – sângele de noapte inventează oceanul

femeia și-a făcut din pizdă buzunar de pule la care a adăugat ceva mărunțiș...

femeie, numele tău e trădarea – numele tău e compromisul!

simpatia femeii pentru canalia coruptă poate părea paradoxală dar e în fond structurală!

compromisul inspiră la “moralitate”, viciul la fermitate, ipocrizia le e omagiul!

inimă de ceață

aforismul e ucenicia creației

geniul nu se naște ci se selectează!

puterile unui om nu sînt mereu aceleași tocmai pentru că puterea este unică și oamenii dotați se pomenesc lipsiți de forță, pe cînd alții, ce nici nu se așteaptă, își descoperă puteri nebănuite!

candoarea seduce pînă și destinul!

caracterul paradoxal al puterii explică multe înălțări și căderi neașteptate!

cînd piciorul calcă pe apă și voința se pierde în necunoscut prudența e inutilă – aroganța candorii e preferabilă!

copilăria e o armură pentru dublu-născut!

obiectiv în copilărie, ipocrit la maturitate, uitat după moarte...

lumea e un alter-ego al nimănui!

muștră și vei fi admirat – supără-te și soarta ți se va supune!

zeii se tem de supărarea oamenilor nedreptățiți!

două injuncții complementare – uită inesențialul – nu uita nimic!

geniul e agonia colectivității!

în împlinirea *lui* spirituală multiplul dispare!

poate că trăim într-o “omenire” de hoituri psihice, sufletelele, demult moarte și descompuse, duhnind îngrozitor iar trupurile avînd din ce în ce mai mult aspectul unor morminte oribile și tot mai grotești!

iubirea diferă de dorință prin constanta thanatică neînțeleasă, inezisabilă și totuși mereu prezentă! e o fascinație a morții, nu a formelor vieții!

prin dorință, care nu e decît instinctul, aspirăm să ne multiplicăm – prin iubire, să ne suprimăm! nu există deci iubiri nefericite ci numai iubiri împlinite prin moarte!

poate că ajungi să citești toate cărțile – în toate limbile toate cărțile – simultan dar non-concomitent *cartea* – tocmai cînd nu mai știi să citești!

simultaneitatea non-concomitentă e rădăcina multiplului ca și a finitudinii!

dubli de umbră mi se topesc în singurătate și somn – și gînd mi se face tot ce-mi era superfluu

virtutea în femeie e cenușă de speranță și-uitare de sine purtătoare de trudă
 orice femeie e un escroc ce încearcă cu disperare să plaseze o marfă avariata: pe ea însăși!
 toate reprezentanțele spiritului în lume – fie ele religioase sau nu, oficiale sau oficioase ca
 masoneria – sînt fără excepție degenerate și trădătoare!
 orice încovoiere a umanului liber în vederea propășirii coloniei penitenciare a lumii e extrem
 negativă și de respins!
 căci omul singur și liber e de fapt spiritul absolut!
 dacă în și prin lume existența însăși e principiul vinovăției – o datorie infinită ca aceea a
 prostituatelor dintr-un bordel – atunci chiar existența e ceul de abolit și odată cu ea lumea!
 depășirea cognitivă a orizontului lumii e singurul orizont posibil pentru om!
 zeii înșiși – trădătorii prin excelență a tot ce este eroic – tremură în fața unui titan lucid – a
 unui om ce se cunoaște pe sine! și care cunoaște astfel – căci e spirit! – futilitatea tuturor
 barierelor pseudo-ontologice!
 în fața omului o singură misiune – transgresiunea! depășirea lucidă a tuturor falselor limite ce
 fac din om un ilot al destinului!
 ispita este să te rătăcești în lumea umbrelor titanice dintre eu și sine! recazi astfel în lume ca
 alienat!
 melancolie neagră lunecînd pe derdelușuri de oglinzi...
 cupolele dement poliedrice ale lui Gaudi sparg privirea!
 divinizarea clipei nu-i divinizarea diviziunii – a eului pulverizat
 întreaga natură e la dispoziția și la discreția spiritului – întreaga natură, în sensul cel mai
 abisal al termenului, poate fi preschimbată de spirit – și deci de pneumatofor – nemijlocit și
 nemărturisit, în expresie!
 sângele e ceara blestemului, în care se adîncește pecetea destinului!
 femeile de fum și de ceață – străinele reveriei stinse – fantasme fără vîrstă
 mediocritatea infamă și lașă se hrănește din furiile pline de revelație ale pneumaticului!
 răul absolut – răul radical nu e un “el” ci o “ea” – răul e totdeauna la feminin! e emanația,
 miasma formei totalitare – dinamica ei sălbatică!
 de aceea demonul și diavolul nu trebuie confundați: demonul e revoluționarul, revoltatul,
 solitarul în opoziție, prometeic! diavolul e demonul contaminat de “ea”! miasmaticul meschin,
 transformat într-un simplu resort al sistemului – e flicul corupt și servil, *le ripoux*!
 sufletul meu se ține de mînă
 ah! coșmarul ucide coșmarul – nu vom avea în fine-o trezie?
 titanul – spărgătorul de limite – nu comite hybrisul ci-l este!
 negativul e moarte și pozitivul, putrefacție
 iluzia e oblică! mesajele adevărului sînt mereu prea tîrzii...
 îmi trebuie o exterioritate unde să vomit lumea și această exterioritate nu poate fi decît
 imaginară!
 prezentul – ce mască!
 nesfîrșitele falduri ale lanțurilor
natura naturans e iluzia – *natura naturata* reprezintă produsul iluzoriu al iluziei deci
 realitatea

românia nu e tărîmul ci ține de abjectul sistem al etichetelor! tărîmul e un aur ascuns...

neantul n-are nevoie decît de-o clipă 0 ca să te absoarbă la el – făcînd din tine mesagerul lui
infini în stingere aprindere continuă

**e în noi o vîănă tăcută – misterioasă – ce izvorăște din styx – prin apele nocturne ale
căreia se scurge-n noi infernul**

Table des matières

AVANT-PROPOS.....	3
NOTE D'ÉDITION.....	6
CRIMES D'ÉTAT D'HIER ET D'AUJOURD'HUI : DE L'ASSASSINAT AU GÉNOCIDE.	7
LE TOTALITARISME – UNE MANIPULATION DE MASSE.....	7
LE TOTALITARISME – LA PSYCHOPATHIE AU POUVOIR.....	10
LA TÉLÉOLOGIE DU CRIME.....	16
LA DIMENSION TRIBUNICIENNE DU POÈTE	19
JURNAL DE IDEI – VI.....	23
CARNET DE IDEI XXI	23
CARNET DE IDEI XXII	35
CARNET DE IDEI XXIII	47
CARNET DE IDEI XXIV	59
CARNET DE IDEI XXV	75
TABLE DES MATIÈRES	93